This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

C 10019.00

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

FROM THE LIBRARY OF
COMTE ALFRED BOULAY DE LA MEURTHE

PURCHASED APRIL, 1927

ÉTUDES D'HISTOIRE RELIGIEUSE

LES

Missions Anglicanes

PAR

LE P. RAGEY

MARISTE

Ouvrage précédé d'une Lettre-Préface

DE Mgr LE ROY

Évêque titulaire d'Alinda
Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit
et du Saint-Cœur de Marie

PARIS
LIBRAIRIE BLOUD ET BARRAL
4, RUE MADAME ET RUE DE RENNES, 59
1900

Tous droits réservés.

Les Missions anglicanes

Suivant le rapport favorable qui m'a été fait d'un ouvrage intitulé : *Les Missions anglicanes*, composé par le R. P. Ragey, S. M., j'en autorise, autant qu'il est en moi, l'impression.

Ste-Foy-lès-Lyon, le 24 novembre 1899.

A. MARTIN
Supérieur général, S. M.

Imprimatur

Parisiis, die 27 Novembris 1899.

† Fr. Card. RICHARD
Arch. Parisiensis

ÉTUDES D'HISTOIRE RELIGIEUSE

LES

Missions Anglicanes

PAR

LE P. RAGEY

MARISTE

Ouvrage précédé d'une Lettre-Preface

DE Mgr LE ROY

Évêque titulaire d'Alinda
Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit
et du Saint-Cœur de Marie

PARIS
LIBRAIRIE BLOUD ET BARRAL
4, RUE MADAME ET RUE DE RENNES, 59
1900

Tous droits réservés.

C 1051.22

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
ALFRED BOULAY DE LA MEURTHE
APRIL 1927

Lettre de Monseigneur Le Roy

Evêque titulaire d'Alinda, supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie.

Paris, le 18 septembre 1899

Mon révérend et bien cher Père,

J'ai lu avec l'attention qu'il mérite votre travail sur Les Missions Anglicanes. *Combien il est intéressant et que de réflexions il suggère!*

Ce que vous écrivez, je l'ai vu : J'ai vu fonctionner par le monde toutes ces Sociétés établies pour la diffusion de la foi protestante ; j'ai vu les journaux et les revues de propagande faits pour tous les âges, toutes les conditions, tous les pays ; j'ai vu les livres de religion, d'histoire, de philologie, édités gratuitement

par des sociétés fondées dans ce but, distribués aux indigènes et multipliant l'action de l'apostolat ; j'ai vu enfin les divers prédicants, clergymen, *instituteurs, médecins, diaconesses, auxiliaires de tout genre, travaillant avec zèle et conviction, bâtissant, voyageant, catéchisant, écrivant, agissant, surtout lorsque, en face d'eux, se dresse l'Eglise catholique. Sans doute, chez les Protestants, l'apostolat est une carrière : carrière excellente, en somme, qui permet de donner cours au zèle en l'honorant et en le rétribuant. Avec le traitement qu'il reçoit, le missionnaire protestant peut se faire une vie facile, élever sa famille et se ménager une retraite pour ses vieux jours. C'est une des différences qui le distinguent du missionnaire catholique, et plusieurs trouvent que cette différence est sensible. Mais il n'est pas moins certain que son dévouement est réel, son succès souvent appréciable et son argent bien gagné.*

Le missionnaire protestant excelle surtout à se servir des indigènes et à les mettre en mouvement : il en fait des prédicants, des maîtres d'école, des agents de toutes sortes. Peu importe que de temps à autre les néophytes interprètent mal le dogme ou la morale : les erreurs de doctrine ne tirent pas à conséquence — à moins qu'elles ne se rapprochent trop de la vérité catholique — ; et quant aux erreurs de conduite, si elles sont trop criantes, on remplace le délinquant, et tout est dit. Ce soin et cette facilité qu'a le Protestantisme de faire marcher l'Indigène, comme instrument de conversion pour ses compatriotes, sont une de ses plus grandes forces.

Par ailleurs, pendant que le missionnaire catholique s'occupe de préférence — peut-être trop — de l'esclave, du lépreux, du malade, de l'orphelin, de tous les miséreux et de tous les vaincus de la vie, le Protestant va droit au chef, au jeune homme, à tous ceux qui ont l'in-

fluence d'aujourd'hui ou qui auront celle de demain. Partout où il est, le Protestantisme vise au pouvoir : sa mission spéciale, c'est de gouverner les autres ! — Il faut aussi convenir que dans la Religion « réformée », les obligations de conscience sont réduites à leur strict minimum ; la somme des devoirs requise pour faire un excellent Protestant ne suffirait pas à faire un détestable catholique. C'est un point qui a son importance pour l'humaine nature.

Autre avantage : les livres. Cette Association, fondée en Angleterre, dès l'année 1696, « pour promouvoir la connaissance du Christianisme (S.P.C.K.) », en imprimant et en répandant les œuvres originales et les traductions des missionnaires est d'un secours inappréciable : il nous manque considérablement. Une société récente, la Société de Saint Pierre Claver, *établie en Autriche par la Comtesse M. Th. Ledochowska et ayant à Paris une succursale (rue de Fleurus, 31), essaie de*

combler cette regrettable lacune en fondant une « Imprimerie apostolique. » Daigne Dieu la bénir !

Cependant il ne faut pas que j'oublie le principal moyen de propagande : l'argent. Ici, deux choses me paraissent également admirables : l'inépuisable générosité avec laquelle des fidèles protestants soutiennent l'œuvre de la propagation de leur Foi, et le moyen prestigieux que trouvent les missionnaires de faire disparaître ces sommes énormes sans obtenir plus de résultats. Au Gabon, la Mission presbytérienne d'Amérique, depuis plus de 50 ans, reçoit 300 000 francs chaque année. Total : 15 millions. Eh ! bien, y a-t-il pour 15 millions de résultats ? Non, vraiment non..... et l'on se demande même comment on arrive à jeter tout cet argent sur la côte africaine avec une si remarquable discrétion ; car enfin, avec de pareilles sommes, il semble que la Mission catholique aurait partout construit des centres d'évangélisation et enrôlé

Les Missions anglicanes

en Suisse, en Hollande et en France, à soutenir ses missionnaires à l'étranger, dans le but de propager ce qu'il estime être la vraie Foi chrétienne. Avouons-le, nous sommes, sous ce rapport, dans un état d'infériorité notoire. Notre œuvre de la Propagation de la Foi est inconnue dans beaucoup de pays catholiques, et parmi ceux qui la connaissent, fidèles, religieux, prêtres, évêques, combien peu lui donnent la place qui lui revient ?

Votre travail sera pour plusieurs une révélation. Il leur montrera que le fidèle protestant n'est pas un indifférent et que son missionnaire n'est pas toujours un simple « marchand de bibles. » Puisse-t-il aussi nous exciter tous à mieux comprendre notre devoir pour la propagation de l'Evangile, et à prier Dieu qu'il ramène à la vérité intégrale tous ces hommes à côté desquels on aimerait tant à marcher ! Nos efforts réunis amèneraient le monde aux pieds du Christ. Jusques à quand, en nous réclamant du

même chef, formerons-nous des troupes ennemies ?

Veuillez agréer, cher et révévend Père, avec mes sincères félicitations, l'hommage de mon affectueux respect en N. S.

† *Alexandre LE ROY.*

Ev. tit. d'Alinda,
Sup. Gen. Cong. S. Sp.

INTRODUCTION

Les historiens, qui s'appliqueront plus tard à mettre sous les yeux des hommes de leur temps le tableau du XIXe siècle, ne seront pas embarrassés pour indiquer l'événement qui s'y montre avec le plus de relief et qui y tient le plus de place. Tous s'accorderont à reconnaître que cet événement est la formation de l'Empire Britannique.

Le colosse de l'Empire Romain avait fait l'étonnement des siècles passés ; il ne semblait pas que rien de semblable dût jamais surgir dans le monde. Et voici que tout d'un coup, dans ce siècle

qui s'achève, le monde a vu s'élever, avec une rapidité à peine croyable, un Empire qui, par son étendue, par le nombre et l'importance de ses possessions, par le nombre de ses sujets, et surtout par le nombre et la rapidité de ses moyens de communication, dépasse de beaucoup l'Empire de Rome. Nous écrivions, en 1896, dans notre volume : *La crise religieuse en Angleterre :*

« La Grande-Bretagne, c'est-à-dire l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande, a une superficie de 120,832 milles carrés — on sait que le mille anglais est de 1,609 mètres — et une population de 37,500,000 habitants ».

« La Grande-Bretagne n'est que le point central, le cœur de l'Empire Britannique. C'est dans les cinq parties du monde que sont les possessions qui constituent cet immense Empire ».

« En Europe, Malte et Gozo présentent une assez faible population, environ 160,000 habitants ; mais si l'on y

ajoute les possessions que l'Angleterre s'est acquises en Asie, en Afrique, en Amérique, en Océanie, on obtient le chiffre énorme de 312 millions d'habitants, c'est-à-dire environ un cinquième de la population du globe. Ces 312 millions occupent une superficie de 9,000,000 de milles carrés. Sur ces 312 millions d'habitants et ces 9,000,000 de milles carrés, l'Angleterre domine en maîtresse. On dirait presque que la terre est son domaine. Ses vaisseaux vont de l'île de Chypre aux îles Fidgi, de la Tasmanie à Socotora, de Ceylan aux Bermudes, de Hong-Kong à l'île Maurice, de l'Australie et de la Nouvelle Zélande aux Indes (1) ».

Mais, depuis 1896, l'Empire Britannique s'est encore agrandi, et même d'une manière considérable. Il s'agrandit sans cesse, et avec une rapidité qui va toujours en augmentant. C'est ainsi

(1) *La Crise religieuse en Angleterre*, chap. VI, pp. 91 et 92.

que seulement depuis 1871 le nombre des sujets de race anglaise de la reine Victoria s'est accru de 12,000,000, et le nombre de ceux de race étrangère de 112,000,000. Depuis 1871, l'Empire Britannique a reçu un accroissement de 2,854,000 milles carrés. Les revenus se sont élevés dans la même proportion. En 1871, le revenu de l'Afrique méridionale par exemple n'atteignait pas un million ; aujourd'hui il dépasse dix millions. Dans ces chiffres on ne tient compte ni de l'Egypte, ni du Soudan ; les conquêtes les plus récentes de l'Angleterre n'y sont pas comprises.

Il y a dans le développement sans exemple de cet Empire quelque chose d'autant plus vertigineux qu'il continue toujours, et dans des proportions énormes. Tout récemment, par la victoire d'Ondurman et l'entrée à Kartoum, puis par la cession de Fashoda, l'Angleterre est devenue maîtresse de cette

ligne de possessions immenses qui va du Cap à Alexandrie.

Voilà l'événement le plus en vue du siècle qui s'achève.

A cet événement colossal s'en rattache un autre qui le complète et qui donne à cette conquête du monde par les Anglais un des traits saillants de sa physionomie. C'est une conquête commencée par les armes et la politique, et achevée par la religion.

Les Anglais ont compris que, pour conquérir un peuple d'une manière durable, la force ne suffit pas, mais qu'il faut y ajouter la persuasion, aller jusqu'aux âmes, aux volontés, aux consciences, et établir entre les conquérants et les peuples conquis une union fondée sur l'unité de vues, d'idées, et, autant que possible, de croyances.

Un éminent écrivain de la *Revue des Deux Mondes*, M. Etienne Lamy, disait récemment dans un article sur *La France du Levant* : « Seules n'ont rien à craindre

de l'avenir les victoires remportées dans la conscience par la vérité (1). » L'Angleterre vise à ces victoires. Elle comprend que ceux de ses enfants qui vont prêcher sa religion aux peuples soumis à sa domination peuvent seuls les lui faire remporter, et qu'en répandant parmi ces populations, si éloignées d'elle en toutes manières, son nom, sa langue, ses usages et en les leur faisant adopter et aimer, elle fait plus que ses soldats pour consolider son empire.

Le nouvel évêque de Calcutta, métropolitain des Indes, le Dr Welldon, arrivait dans sa ville épiscopale le 31 janvier 1899 et il était installé le lendemain. Il avait échangé le siège de Calcutta contre la magnifique position de Directeur du grand collège de Havrow en Angleterre. Voici ce qu'il disait dans une lettre adressée au *Times* avant son départ pour les Indes :

« En un mot, il est vrai de dire que le

(1) Numéro du 15 septembre 1899, p. 337.

vrai missionnaire des Indes, ce n'est pas l'Eglise, c'est l'Etat. Car, il est impossible de mettre une civilisation empreinte d'un christianisme élevé en face d'une civilisation d'un autre genre sans produire un grand effet sur elle. La théorie que l'Angleterre peut introduire dans l'Inde des lois et des coutumes chrétiennes, des institutions chrétiennes, une société chrétienne, l'esprit et le tempérament du christianisme, sans y introduire les éléments de la pensée et de la croyance chrétienne, n'a besoin que d'être énoncée pour être aussitôt rejetée (1). »

C'est exactement la pensée du gouvernement. Le Vice-Roi actuel des Indes, lord Curzon a tenu à dire bien haut dans une phrase qui a eu un grand écho : « Le spectacle que présente notre domination sur les Indes est celui de la puis-

(1) Proceedings of the C.M S. for the year, 1898-1899, p. 165.

sance Britannique, secondée par un idéal chrétien (1) ».

Ceux des Anglais qui sont anglicans comme un grand nombre de Français sont catholiques, sans avoir aucune conviction religieuse, ont du moins cette conviction que l'œuvre des missions étrangères est une œuvre puissamment civilisatrice, et qu'à ce titre elle mérite d'être encouragée, favorisée, soutenue et aidée de toutes manières.

A la réunion annuelle d'une des associations dont nous parlerons dans cet ouvrage, tenue à Londres au mois de mai 1899, le révérend Whitehead, évêque nommé de Madras, assurait qu'il y avait lieu de se demander avec effroi si, au moment où la religion des Hindous viendrait à s'écrouler dans les Indes, le christianisme serait assez répandu pour être en mesure de prendre sa place. Cette religion, l'influence des Anglais lui enlève peu à peu le crédit dont elle jouit. C'est

(1) *Ibid.*

comme un édifice qu'ils minent par la base. « Or, dans l'Inde, disait l'évêque anglican, la religion domine tout et tient une place dont un Anglais du XIXe siècle ne peut se faire une idée. L'écroulement de la religion des Hindous et des Mahométans, c'est-à-dire de la religion de deux cent millions d'hommes, ressemblerait à la chute de l'Empire Romain. En fait de pouvoir de reconstruction, on ne voit que le christianisme. »

Aussi, malgré son scepticisme, le *Times* lui-même n'hésitait pas à dire à cette même époque, au milieu de mars 1899, à l'occasion du centenaire de la fondation d'une grande association dont le but est de promouvoir les missions anglicanes, que « c'est là une institution qui peut se présenter hardiment à n'importe quel Anglais, que tout Anglais doit compter avec elle comme avec une puissance civilisatrice et formatrice (1). »

(1) *Ibid*, p. 17.

Parmi les nombreux discours prononcés aux grandes fêtes d'anniversaire dont nous venons de parler, le plus significatif, au point de vue auquel nous nous plaçons ici, est celui du vicomte Cranborne, le fils aîné de lord Salisbury. Si l'on veut se former une juste idée du rôle que les missions anglicanes jouent dans l'Empire Britannique, du complément qu'elles lui apportent, du prestige qu'elles lui donnent, de l'étroite connexion qui existe entre les missions et l'empire, il ne suffit pas de lire le discours, il faut l'étudier, nous dirions volontiers qu'il faut le méditer. Tous les mots portent.

Voici ce discours :

« Messieurs, nous autres ici, en Grande-Bretagne, nous sommes fiers de notre Empire. Nous le voyons étendre ses limites dans les deux hémisphères et dans toutes les parties du globe habitable. A chaque décade, bien plus, chaque année, nous voyons des milliers de milles carrés

de pays se ranger sous le sceptre de la Reine et reconnaître la suprématie du peuple anglais. Vraiment, il nous arrive parfois de trembler en considérant la lourde responsabilité qui pèse sur nous. Parfois aussi, il nous est impossible de réprimer un mouvement d'horreur à la pensée de l'effusion de sang que cette extension de notre Empire nécessite. Cette effusion de sang peut-elle être justifiée ? Peut-on apporter des raisons en faveur de cette responsabilité si pesante ? On le peut, mais en s'appuyant sur une seule considération : c'est uniquement parce que nous sommes convaincus que, grâce au génie de notre peuple et à la pureté de notre religion, nous sommes capables de conférer aux peuples qui nous sont soumis, des bienfaits tels que nulle autre nation ne pourrait leur en conférerd'aussi grands. C'est uniquement parce que nous savons que la prédication de l'Eglise du Christ fait partie du programme du Gouverne-

ment Britannique que nous sommes en mesure de justifier l'Empire dont nous sommes si fiers... »

Ce n'étaient point des vues purement personnelles que le vicomte Cranborne exprimait en cette circonstance, mais l'opinion commune en Angleterre. Les missions anglicanes permettent aux Anglais de se persuader et de prétendre que s'ils ont l'ambition de conquérir le monde, c'est pour le civiliser. Comme ils ne peuvent le civiliser qu'en propageant le christianisme, ils travaillent à le propager : ils croient et ils disent que c'est là leur mission providentielle. Il leur semble que leurs missions sont de nature à justifier leurs conquêtes et à leur faire pardonner par le monde entier les proportions exorbitantes de leur Empire.

Il est maintenant entendu et, dans toutes les occasions, les Anglais disent couramment que les missions font partie essentielle de l'Empire, qu'elles sont de l'essence de l'Empire. C'est ce que

disait encore l'évêque de Londres, le Dr Creighton, dans son discours d'ouverture du grand Congrès de l'Eglise anglicane tenu à Londres au milieu d'octobre 1899.

« Les missions étrangères ne peuvent plus être regardées comme un luxe, comme la marotte de quelques enthousiastes, ou comme un appendice toléré de notre œuvre civilisatrice dans le monde. Elles sont de l'essence même de cette œuvre. Outre leur succès immédiat, le nombre de conversions qu'elles opèrent, et d'autres considérations de ce genre, elles sont nécessaires pour expliquer ce que sont les Anglais, ce qu'ils essayent de faire, comment ils comprennent la vie, et de quel œil ils regardent leur prochain. »

Il n'est pas rare que des missionnaires catholiques et des missionnaires anglicans se rencontrent et travaillent sur le même terrain. Les exemples de dévouement et de renoncement portés jusqu'à

l'héroïsme que donnent nos missionnaires n'ont pas été perdus pour les anglicans. A la longue, ils ont produit sur eux la conviction qu'exprimait récemment, à propos de la célébration du premier centenaire d'une association destinée à soutenir les missions anglicanes dont nous parlerons avec quelques détails, un ancien magistrat anglais dans les Indes. « L'œuvre de l'évangélisation des peuples, disait M. Cust, demande une vie consacrée tout entière à les servir, à les servir de tout cœur, à les servir en se renonçant soi-même. L'Eglise de Rome nous donne depuis trois siècles l'exemple de ce renoncement. Ses travaux étant marqués à ce cachet, que ne sont-ils les nôtres (1) ! » Que les succès des missions doivent être achetés au

(1) A life-service, a whole-hearted service, a self-sacrificing service, is required. The Church of Rome has for three centuries exhibited this amount of self-sacrifice. When they are such, would that they were ours ! — *The philosophic and Imperial aspect of the missionary movement of the nineteenth century* p. 6.

prix du sacrifice et du renoncement, c'est là une idée qui, au contact des missionnaires catholiques, s'est fait jour dans l'esprit des missionnaires anglicans et qui gagne chaque jour du terrain parmi eux.

Le développement et le perfectionnement des missions anglicanes ne viennent pas uniquement de la formation de l'Empire Britannique et du contact avec les missionnaires catholiques. Ils ont une autre cause encore : le réveil religieux qui a été opéré en Angleterre par le Méthodisme d'abord, et plus tard par le mouvement d'Oxford. De plus il est juste d'y voir, comme du reste dans le développement des missions catholiques, une des conséquences et des manifestations de ce mouvement général qui pousse les nations civilisées à ne point garder pour elles seules le bienfait de leur civilisation, mais à le répandre au loin et à le communiquer au monde entier. Ce mouvement est un des traits caractéristiques de notre siècle. Aujourd'hui, grâce à la

muliplicité et à la rapidité des moyens de communications, il n'y a plus de distances. Les moyens inventés dans ce siècle pour faire voyager la pensée, sont aussi rapides que la pensée elle-même. Les véhicules de cette voyageuse immatérielle semblent participer à son immatérialité. Ils se jouent des obstacles que leur oppose la matière. Sur les ailes qu'ils lui donnent, en quelques minutes, la pensée traverse l'océan, franchit les déserts, et fait le tour du monde. Quant aux hommes eux-mêmes, s'ils ne volent pas aussi vite que leur pensée, il n'en est pas moins vrai de dire qu'ils volent en quelque sorte, tant est grande et extraordinaire la rapidité avec laquelle ils se transportent d'un bout du monde à l'autre. La parole du prophète a presque cessé d'être une figure : véritablement les porteurs de la Bonne Nouvelle *volent comme des nuées* (1).

(1) Qui sunt isti qui ut nubes volant ? — Isaïe, ch. LX. 8.

Profitant des avantages que leur offrent les inventions modernes, ils volent dans toutes les directions, à tous les rivages, et jusqu'aux terres les plus lointaines et les plus inaccessibles. Depuis un demi-siècle il semble que nous assistions à une sorte de translation du christianisme de l'Europe dans les autres parties du monde.

C'est là un spectacle à la fois consolant et inquiétant.

Consolant parce qu'il donne au monde une preuve nouvelle et éclatante de la vitalité de cette Eglise avec laquelle N.-S. a promis de demeurer jusqu'à la fin des siècles.

Inquiétant en ce qu'il y a lieu de craindre, à la vue de l'indifférence et de l'hostilité que le christianisme rencontre en Europe, que Dieu ne retire à quelques-unes des nations européennes le flambeau que leurs missionnaires vont porter dans les autres parties du monde.

L'inquiétude devient poignante quand

on considère que l'erreur ne montre pas moins d'empressement que la vérité à profiter de cette extraordinaire facilité des communications, et qu'elle dispose de bien plus grandes ressources. C'est ainsi que, pendant que nos missionnaires vont enseigner la vérité aux peuples lointains, d'autres missionnaires de plus en plus nombreux, et puisant dans une caisse inépuisable, ne se lassent point de leur porter l'erreur. Partout où nos missionnaires jettent le bon grain de la vraie foi, les missionnaires protestants sèment l'ivraie de l'hérésie, et souvent, et dans une foule d'endroits, cette ivraie étouffe le bon grain. Chaque année, seulement dans la Grande-Bretagne, les protestants de toute nuance dépensent plus de vingt-cinq millions pour leurs missions. Les revenus annuels des diverses sociétés protestantes anglaises pour les missions forment un total qui dépasse vingt-cinq millions.

M. Eugène Stock, qui a étudié de très

près la question des missions, assurait au congrès de l'Eglise anglicane tenu au milieu d'octobre 1899, que « le nombre des missionnaires envoyés par cette partie de la chrétienté qu'on appelle protestants s'élève en ce moment à *quatorze mille !* (1) » Il assurait également que « les infidèles convertis au protestantisme dans le monde entier peuvent s'évaluer à 3,375,000.

Il semble que, dans le monde entier, à l'heure actuelle, l'erreur soit en progrès sur la vérité, l'hérésie sur la vraie foi.

En 1786, les nations protestantes ne gouvernaient que 157 millions d'hommes; en 1890, le chiffre de leurs sujets s'élève à 520 millions. Il est vrai que le catholicisme a fait des progrès aussi, mais dans une moindre proportion. En 1786, les nations catholiques ne comptaient

(1) M. Eugène Stock a publié en 1899 un grand ouvrage en trois volumes : *The history of the Church Missionary society, its environments, his men and his work.*

que 154 millions de sujets ; elles en comptaient 243 millions en 1890.

Au point de vue de la catholicité, la supériorité numérique du protestantisme n'a aucune portée, aucune signification. Le catholicisme est une seule et même religion ; le protestantisme est une collection de religions qui n'ont aucun lien entre elles si ce n'est qu' « elles se réclament du Christ (1) », et qu'elles sont séparées de l'Eglise catholique.

Il n'en est pas moins vrai que depuis son origine, c'est-à-dire depuis la fin du xve siècle, le protestantisme a fait des progrès sur lesquels il n'est pas possible de fermer les yeux.

A la fin du xve siècle, la population soumise à des nations où régnait le christianisme ne s'élevait qu'à cent millions.

(1) Dans le synode de Lausanne en 1857, à la question : qu'est-ce qu'un chrétien ? deux cents ministres répondirent : « Le chrétien est celui qui se réclame du Christ. »

Le christianisme, à cette époque, c'était le catholicisme. Il n'y avait pas de protestants ; le protestantisme n'existait pas encore.

En 1700, la France n'avait que 19 millions d'habitants ; elle en a aujourd'hui 38 millions. La Grande-Bretagne n'en avait que 8 millions, et de ce chiffre minime elle s'est élevée à un chiffre qui égale celui de la France : 38 millions.

Quand l'Armada faisait trembler l'Angleterre, l'Espagne se glorifiait d'avoir 42 millions de sujets : aujourd'hui force lui est de se contenter de 17 millions.

En somme, sur 890 millions de sujets gouvernés, en 1890, par des nations chrétiennes, 127 ou 128 millions sont gouvernés par les schismatiques grecs, 243 millions par des nations catholiques, *et 520 millions par des nations protestantes !*

De plus, par le traité qui a suivi la récente guerre entre l'Espagne et les Etats-Unis, environ huit millions de sujets

gouvernés par un sceptre catholique ont passé sous la domination protestante.

Au commencement du XVIIe siècle c'étaient encore les nations catholiques qui tenaient le sceptre du monde. L'Espagne déclinait, mais la France montait. Le Portugal était à l'apogée de sa puissance. Malgré des brèches, le Saint-Empire romain continuait à être le premier Etat continental de l'Europe. La Pologne imposait encore le respect par sa vaillante épée. Le royaume de Naples n'était point sans prestige et sans gloire. Les colonies hors de l'Europe, à l'exception de quelques possessions anglaises ou hollandaises, étaient catholiques. Les lettres, les sciences et les arts brillaient d'un vif éclat et couronnaient les races latines d'une auréole qui, hélas ! a singulièrement pâli.

A cette époque, l'Angleterre, en proie à une révolution au dedans, peu étendue au dehors, jouissait d'une puissance fort limitée. La Prusse, simple principauté,

faisait petite figure en Europe. Les Etats-Unis n'existaient pas.

Aujourd'hui la Pologne est morte. L'Espagne déjà grandement affaiblie vient de recevoir de sa guerre avec les Etats-Unis un coup dont elle aura de la peine à se relever. Le Portugal n'est plus que l'ombre de lui-même. L'Italie a des soubresauts qu'elle prend pour des élans de vie : en réalité elle n'est plus qu'un cadavre qu'on galvanise. Et la France ? Que dire de la France, sinon qu'elle est dans la voie qui conduit les nations à la décadence et que, si Dieu ne lui venait en aide, sa dernière heure ne tarderait pas à sonner ?

Que le catholicisme ne soit pas un obstacle à la prospérité des nations, nous en avons une preuve éclatante dans l'histoire des nations catholiques que nous venons de nommer. Ce n'est pas dans leur union avec la religion catholique, et dans l'action qu'elle exerçait sur elles qu'il faut chercher l'explication

de leur affaiblissement, mais bien dans le désaccord où leurs gouvernements se sont mis avec cette religion, et dans l'aveugle obstination avec laquelle ils ont paralysé son influence.

Mais quelles que soient les explications à donner de ce fait, et les explications seraient nombreuses et complexes, le fait existe. Les nations catholiques s'affaissent, et les nations protestantes se lèvent pleines de force et disent : le monde est à nous !

Non ! le monde est à Dieu et il a donné les nations en héritage à son Eglise. Mais il n'en est pas moins juste de reconnaître que nous sommes en face d'un mystère inquiétant. Le monde traverse une crise, et l'avenir se montre à nous voilé de nuages sombres.

Il y a tout juste trente ans, un modeste curé du diocèse de Belley, M. l'abbé F. Martin, publiait sous ce titre : *De l'avenir du protestantisme et du catholicisme*, un ouvrage d'une grande valeur qui n'a

pas été assez remarqué. Ce livre peut se résumer et l'auteur l'a résumé lui-même dans la thèse suivante :

« 1° Le protestantisme est aujourd'hui plus que jamais un grave danger pour la religion catholique et pour la société elle-même. »

« 2° Il n'est pas appelé, malgré de nombreuses et très considérables apparences, à de nouveaux et plus éclatants triomphes. »

« Et comme suite, il arrivera de deux choses l'une :

« 3° Le catholicisme, principe conservateur ébranlé, mais non abattu par les tempêtes, se relèvera plein de vie et sera appelé par de nouvelles générations instruites à la rude école des événements, à la reconstruction de l'édifice social ;

« 4° Ou bien, la société s'étant enfin dépouillée entièrement de toute lumière supérieure, privée de toute respiration divine, sombrera aux écueils et étouf-

fera dans le vide ; ce sera le jour de Dieu (1). »

Telle est l'alternative en présence de laquelle le monde se trouve encore à cette heure. Il s'y trouve plus que jamais.

En présence d'une telle situation est-il permis de se croiser les bras et de regarder tranquillement cette marée de l'hérésie qui monte toujours et menace de couvrir le monde entier, ou bien encore, comme un grand nombre font, de ne rien regarder du tout ? Evidemment non. Une telle situation impose des devoirs aux catholiques. Parmi les barrières qui peuvent et qui doivent être opposées à ce flot montant de l'hérésie, il en est deux qui, à des degrés divers, sont à la portée de tous, et dont ce livre a pour but de faire ressortir la nécessité pressante :

Le zèle pour seconder les missions catholiques, un zèle généreux et dévoué qui porte ceux qui ne peuvent payer de

(1) Livre I, p. 31 et 32.

leur personne à payer du moins de leur bourse ;

La prière, une prière régulière et persévérante, pour le retour des nations hérétiques au giron de l'Eglise, et surtout pour la conversion de l'Angleterre.

C'est de l'Angleterre, c'est des missions anglicanes que dépend, humainement parlant, l'avenir religieux du monde !

Une partie considérable de cet énorme budget de 25 millions par an est absorbé par les *missions anglicanes* proprement dites et prises dans le sens précis que nous donnerons à ce mot.

D'après M. Eugène Stock, sur les 14,000 missionnaires que le protestantisme a disséminés dans le monde entier, 2,600 appartiennent à la communion anglicane, et sur les 3,375,000 infidèles convertis au protestantisme, 465,000 sont des anglicans.

Dans ces missions anglicanes il y a autre chose à considérer que les millions et le nombre des missionnaires. C'est la

valeur des hommes et l'organisation des sociétés qui les emploient. Chez un grand nombre de ces missionnaires on remarque, outre la tenacité et l'esprit de suite qui caractérisent les Anglais, une émulation qui s'accentue chaque jour davantage pour imiter le dévouement, le désintéressement, la pureté et l'austérité de vie de nos missionnaires catholiques. Car en même temps que les missions anglicanes ont été développées par l'extension de l'Empire Britannique, elles ont été en partie transformées par le mouvement d'Oxford.

Tracer le tableau abrégé mais fidèle de ces missions anglicanes ainsi développées et transformées est tout le sujet de ce livre.

Qu'on le remarque bien, ce n'est pas le tableau de toutes les missions protestantes que nous entreprenons de tracer; ce n'est même pas celui de toutes les missions protestantes anglaises. Il existe en Angleterre un grand nombre de sectes

qui ne reconnaissent pas l'Eglise anglicane, l'Eglise subventionnée par l'Etat, l'Eglise Etablie. Les membres de ces sectes ne sont pas des anglicans. On les appelle les *Dissidents*. Les *Dissidents* deviennent de plus en plus nombreux. D'après le *Church of England Year Book* de 1899, le nombre des membres de l'Eglise anglicane, de ceux que nous appelons des anglicans, le nombre des anglicans *qui pratiquent* est de 1,920,140. D'après le *Free Church Handbook* le nombre des Dissidents *qui pratiquent* est de 1,897,175. D'après le *Church of England Year Book*, le nombre des maîtres qui enseignent dans les écoles du dimanche dans l'Eglise anglicane est de 206,271, et le nombre de leurs élèves s'élève à 2,410,209. D'après le *Free Church Handbook*, le nombre des maîtres dans les écoles du dimanche parmi les *Dissidents* est de 381,153 et le nombre des élèves de 3,284,963.

Ces *Dissidents* ont eux aussi des mis-

sions qui leur sont propres, des missions nombreuses, florissantes, où vont s'engouffrer chaque année des millions, et où travaillent des hommes d'une grande énergie et de beaucoup de valeur. Ces missions des *Dissidents* formeraient, à elles seules, le sujet d'un livre fort intéressant. Ce n'est pas ce livre que nous écrivons. Nous ne parlerons que des missions établies, entretenues, desservies par l'Eglise anglicane, par ceux qui font profession d'appartenir à ce qu'on appelle en Angleterre l'*Eglise Etablie*. On dit que cette Eglise Etablie est un corps qui se dissout. Cela est vrai, mais en se dissolvant, ce corps conserve, au moins en ce qui touche aux missions, une vitalité prodigieuse et une puissance d'expansion véritablement immense. C'est là un des phénomènes les plus extraordinaires et les plus inquiétants de cette fin de siècle. Ce n'est pas seulement à ceux qui aiment la philosophie de l'histoire que ce phénomène

offre de l'intérêt, c'est surtout à ceux qui aiment la sainte Eglise de Dieu.

C'est particulièrement à eux que, dans ce modeste volume, nous avons l'intention de nous adresser. Nous donnerons des chiffres : nous les prions de les lire et de s'y arrêter. Nous citerons des paroles, des discours où se manifeste la direction nouvelle imprimée à une partie considérable des missions anglicanes : nous les engageons à peser ces paroles et à accorder une grande attention à ces discours.

Quoique ce livre soit écrit pour des catholiques, il est difficile qu'il n'arrive pas plus ou moins à la connaissance des anglicans. Qu'ils sachent bien qu'il n'est ni pour eux, ni contre eux, et que l'intention d'une polémique quelconque est bien loin de l'esprit de l'auteur. Si, dans un de nos chapitres, nous montrons, du reste très brièvement, que les missions ne sont pas, en elles-mêmes, une des marques auxquelles on peut reconnaître

la véritable Eglise, c'est uniquement parce que notre sujet exigeait, pour être traité d'une manière catholique, que quelques mots fussent dits sur ce point de doctrine.

Pourquoi les missionnaires anglicans s'offenseraient-ils de ce que notre foi nous oblige à penser et à dire de leur œuvre ? Autant vaudrait s'offenser de ce que nous sommes catholique. Catholique, nous ne pouvons penser et écrire en anglican. Après la bulle *Apostolicæ curæ* nous ne pourrions regarder les ministres anglicans comme des prêtres sans cesser d'être catholique.

Nous ne voulons ni déprécier les missionnaires anglicans, ni les flatter. Ce que nous désirons de tout notre cœur, c'est que ce livre, s'il vient à tomber entre les mains de quelques-uns d'entre eux, puisse les mettre sur la voie de reconnaître que, pour être de vrais missionnaires, il leur manque d'être envoyés par le successeur de Pierre.

le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

Mais encore une fois ce n'est pas pour les anglicans que nous écrivons, c'est pour les catholiques.

C'est pour ces catholiques de France qui ne s'inquiètent que de ce qui se passe autour d'eux, dans leur paroisse, dans leur diocèse, dans la France entière peut-être, mais qui savent à peine s'il existe un Empire Britannique et des missions anglicanes, et ne se mettent guère en peine de le savoir.

Et cependant il est utile qu'ils le sachent afin d'être stimulés par l'exemple de ces partisans de l'erreur qui sont plus habiles et souvent plus zélés que les partisans de la vérité. Il est utile qu'ils voient le danger qui menace l'Eglise et que, par leurs prières, il est en leur pouvoir d'écarter.

Nous écrivons surtout pour nos vaillants et admirables missionnaires de France. Nous désirons que ce livre puisse arriver entre les mains de chacun

d'entre eux. S'ils le lisent, il ne pourra manquer d'exciter davantage encore leur zèle déjà si grand. Dans tous les cas il allumera dans leurs âmes d'apôtres — et c'est précisément là ce que nous voulons par-dessus tout — le zèle de prier et de faire prier autour d'eux pour la conversion de ce peuple égaré qui met son génie, son activité, ses richesses au service de l'hérésie, et entraîne une multitude d'âmes dans ses errements, et qui, rentré dans l'unique Bercail, y ferait entrer après lui une grande partie du globe.

LES

Missions anglicanes

CHAPITRE PREMIER

L'Association pour promouvoir l'instruction chrétienne.

Si l'on se proposait de donner au public une histoire des missions anglicanes, il faudrait remonter à leurs origines, raconter les travaux qu'elles ont accomplis dans le passé, faire connaître les hommes, les lieux, et les institutions. Rien de tout cela n'est nécessaire pour la très rapide esquisse que l'on se propose de tracer. Notre dessein étant de montrer cette vaste machine à prendre des âmes telle qu'elle fonctionne aujourd'hui, nous commence-

rons par faire connaître ses principaux rouages.

Tandis que les Missions catholiques ne sont aidées que par la grande *Association de la Propagation de la foi*, les Missions anglicanes ont à leur service un assez grand nombre d'associations dont plusieurs fort importantes, organisées sur de vastes proportions et disposant de ressources considérables. La plus ancienne est celle qui est appelée *Association pour promouvoir l'instruction chrétienne, Society for promoting Christian Knowledge* (S. P. C. K.). Elle remonte à l'année 1696. Son but est de répandre à profusion, et si elle le pouvait, dans le monde entier, des exemplaires de livres religieux anglicans, en commençant par la Bible ou des parties de la Bible traduite par des anglicans, et en ayant soin de propager le *Prayer Book* qui est à la fois le missel, le rituel, et le paroissien des anglicans. Du reste son zèle s'étend à toutes les publications religieuses de nature à favoriser l'anglicanisme, surtout le catéchisme anglican. En parcourant les comptes rendus, on remarque

que, dès l'année 1720, elle avait, dans l'espace de cette seule année, distribué 10,000 traductions du Nouveau Testament, 6000 psautiers, 500 catéchismes, rien que dans la langue arabe, et elle en distribuait dans toutes les langues. Il y a déjà longtemps qu'elle distribue avec une profusion toujours croissante des livres religieux en plus de cinquante langues.

Aujourd'hui, tout en continuant à propager de préférence des publications religieuses, la S. P. C. K. s'accommode aux besoins, aux tendances, aux goûts actuels. Elle fait une assez large place à des publications non pas frivoles, mais d'un caractère moins sévère. Sa devise est :

Tempora mutantur et nos mutamur in illis.

Dans le cours de l'année qui finissait le 31 mars 1897, ses comptes rendus établissent une distribution de :

145,205 Bibles ;
22,975 Nouveaux Testaments ;
324,426 Livres de prières ;
8,588,902 Ouvrages de divers genres ;
12,537,091 Tracts.

Mais cette société ne se borne pas à répandre des livres et des tracts. Elle paye le voyage d'un grand nombre de missionnaires, leur bâtit des églises et des écoles, entretient des médecins attachés aux missions, etc. Pour la seule œuvre des « missions médicales » elle dépense chaque année 32,500 francs.

Une œuvre qui entre encore dans le cadre de la S. P. C. K. c'est de venir en aide à des évêques dont le revenu, par suite de la baisse dans l'intérêt de l'argent, est devenu insuffisant. Car ces évêchés des missions anglicanes ont des fondations. Un capital de 250,000 francs produisait autrefois un intérêt de 12,500 à 15 000 francs (1). Aujourd'hui que ce revenu annuel a subi une diminution, la S. P. C. K. prend sur ses fonds pour compléter le traitement d'un certain nombre d'évêques qui se trouvent dans la gêne.

(1) Si l'on considère qu'en Angleterre l'évêque de Londres a un traitement annuel de 250,000 francs, que les évêques missionnaires anglicans ont d'ordinaire une famille à élever, un rang à conserver et des œuvres à soutenir, on trouvera que ce traitement n'est pas norme.

Cette association a des règles et des constitutions rédigées en soixante et un articles où tout ce qui regarde son organisation et son fonctionnement est prévu dans tous les détails.

L'archevêque de Cantorbéry, primat de l'Eglise anglicane, est le président de droit de l'association.

Sous la haute direction de l'archevêque de Cantorbéry, un corps de vice-présidents est élu chaque année dans des conditions déterminées, et sur la présentation du *Comité permanent*.

Le *Comité permanent* se compose de 24 membres de la société. Six d'entre eux se retirent chaque année par ordre d'ancienneté de service, et sont remplacés par six nouveaux membres élus en suivant des règles déterminées à l'avance.

C'est au *Comité permanent* qu'appartient la gestion des affaires, la nomination et la direction des employés, et tout ce qui regarde l'administration.

Le *Comité permanent* est aidé par quatre trésoriers et deux secrétaires, le secrétaire des affaires générales, et le secré-

taire pour le département des publications.

Outre le *Comité permanent*, il y a douze autres comités ou sous-comités, le comité des finances, le comité des traductions, le comité des tracts, etc.

Tous ces comités dépendent en quelque manière et sous quelque rapport du *Comité permanent*, et plusieurs d'entre eux dépendent d'un autre comité encore. Le comité des tracts par exemple dépend du comité d'appel aux évêques. Aucun tract ne peut être publié sans avoir l'approbation du comité des tracts, lequel est composé de neuf membres de la Société. Tout tract rejeté par trois des membres du comité des tracts est soumis à l'examen du comité d'appel aux évêques, lequel est juge en dernier ressort. Le comité d'appel aux évêques est composé de cinq évêques d'Angleterre.

On ne s'attend pas à ce que nous soyons complet, et à ce que nous entrions dans tous les détails de cette organisation. Cela nous mènerait trop loin. Elle est à la fois très compliquée et très simple. Tout est prévu.

Chacun des membres de la société doit payer une souscription annuelle d'une guinée, 25 francs. Mais les fonds de la société ne se recrutent pas seulement parmi les membres : une partie considérable de ces fonds lui est fournie par des anglicans généreux et zélés qui, sans appartenir à la société, s'intéressent à son œuvre.

L'organisation dont nous venons de tracer une très rapide esquisse est celle de la *Société Mère*, comme elle s'appelle elle-même, *Parent Society*. A cette *Société Mère* se rattachent deux autres sociétés secondaires qui sont comme ses filles : la société des comités par districts, et la société des comités par districts à l'étranger. Chacune de ces deux sociétés secondaires a ses règles propres et son organisation particulière.

La première des deux n'exerce son action qu'en la Grande-Bretagne. Elle a pour but de recruter à la *Société Mère* des membres, des sympathies, des fonds, et de l'aider en toute manière. Le moyen dont elle se sert est d'établir le plus de comités possible. Il n'est pas nécessaire que les membres de

ces comités soient membres de la *Société Mère* : cette qualité n'est exigée que pour le Président, le vice-président et le secrétaire.

Le but de la seconde de ces sociétés secondaires est de fonder dans les pays de missions, où la chose est possible, des comités qui veillent au bon emploi des fonds, à une sage direction des œuvres, et de procurer à la *Société Mère*, par l'intermédiaire de correspondants sûrs, des renseignements dignes de foi.

Malgré son importance qui est grande, la S. P. C. K. n'est, en somme, qu'une association auxiliaire poursuivant un but restreint, et ne prêtant son concours qu'à de certaines œuvres. Il existe deux grandes associations établies en vue des missions anglicanes qui correspondent l'une et l'autre à l'œuvre de la *Propagation de la foi*. Ces deux grandes associations sont entièrement distinctes et absolument indépendantes l'une de l'autre. Chacune d'elles a son organisation propre, son fonctionnement particulier, et sa caisse à part. L'action de l'une et de l'autre s'étend

à toutes les œuvres que comportent les missions, y compris le recrutement, la formation, l'équipement et l'entretien des missionnaires.

Nous allons faire connaître brièvement ces deux associations en commençant par la plus ancienne.

CHAPITRE II

L'association pour la propagation de l'Evangile dans les pays étrangers.

L'*Association pour la propagation de l'Evangile dans les pays étrangers*, *Society for the propagation of the Gospel in foreign parts*, qu'on désigne ordinairement en Angleterre par ces trois lettres *S. P. G.* fut établie par une charte royale de Guillaume III en 1701. On s'occupe dès maintenant de faire des préparatifs pour célébrer avec un très grand éclat, dans le monde entier, le deuxième centenaire de sa fondation qui tombera le 16 juin 1901. « On espère, disait le secrétaire de la société, le Révérend Tucker, à la réunion annuelle tenue à Londres en mai 1899, on espère que la célébration de ce grand événement s'étendra aussi loin que le champ

de ses opérations. » Ce n'est pas peu dire, car ce champ, nous le verrons plus loin, est immense.

En 197 ans cette Société a dépensé, à elle seule, plus de 150 millions. Ces millions sont loin d'avoir produit les résultats qu'on en pouvait attendre. Cependant ils ont produit quelque chose. Dans des contrées où, il y a 197 ans, on ne comptait qu'une vingtaine de clergymen il y a aujourd'hui 181 évêques et 9,268 clergymen. Le nombre des fidèles qui était alors insignifiant s'élève aujourd'hui à 6,000,000.

Cette association est fortement organisée. Par certains côtés, cette organisation se rapproche de celle de la S. P. C. K., et par d'autres elle en diffère.

Comme la S. P. C. K. la S. P. G. a pour président l'archevêque de Cantorbéry, et pour vice-présidents tous les évêques d'Angleterre en commençant par l'archevêque d'York. Elle est gouvernée et administrée par un *Comité permanent*, des trésoriers et des secrétaires, et la souscription annuelle de chacun des membres de

la société est d'une guinée; s'il préfère se libérer en une seule fois, il peut le faire par le versement de dix guinées.

La société a une *constitution*, et des *statuts*, *bye-laws*. Elle a été constituée avec ses règles fondamentales par deux chartes, l'une de 1701, et l'autre de 1882. Des statuts nombreux, détaillés, précis, sont venus peu à peu compléter l'organisation primitive de 1701.

La partie la plus intéressante de ces statuts est celle qui regarde l'admission, l'entretien et la direction des missionnaires. On nous saura gré d'en citer ici textuellement quelque chose.

« 26. Chaque année une commission d'examinateurs composée de cinq clergymen sera nommée par les archevêques de Cantorbéry et d'York et par l'évêque de Londres pour s'enquérir de l'aptitude et de la capacité de tous les candidats qui pourront se présenter dans ce pays pour occuper un poste de missionnaire. Aucun candidat ne sera accepté par la Société sans une attestation écrite de la commission. »

« 27. Tout évêque des colonies ou tout évêque missionnaire pourra, s'il le juge à propos, examiner lui-même ou déléguer un clergyman de l'Eglise d'Angleterre pour examiner en son nom les candidats déjà approuvés par la commission qui sont dans les saints ordres et qui se présentent pour occuper un poste dans son diocèse, pourvu que, dans ce nouvel examen, il se conforme aux règles tracées par la commission et suivies par elle. »

« 28. Aucun missionnaire ne sera inscrit sur la liste de la Société, sans le consentement exprès de la société accompagné de la mention des conditions auxquelles il a pris des engagements. »

« 29. Un sujet une fois admis en Angleterre pour être missionnaire devra se rendre sans délai dans le pays où il est appelé à travailler, et, une fois arrivé, il sera soumis à l'évêque ou aux autres autorités ecclésiastiques. »

Voici maintenant les instructions, inscrites dans les statuts, qui sont données aux missionnaires au moment de leur départ pour le temps de la traversée :

« I. — Ils devront se conduire non seulement de manière à n'offenser personne et à garder les règles de la prudence, mais faire en sorte d'être des modèles remarquables de piété et de vertu pour tout l'équipage. »

« II. — Qu'ils soient chapelains du vaisseau ou simples passagers, ils s'efforceront d'obtenir du capitaine ou du commandant de faire tous les jours la prière en commun pour tout l'équipage, le matin et le soir, et aussi de prêcher et de faire le catéchisme tous les dimanches. »

« III. — Pendant la traversée, ils instruiront, ils exhorteront, ils avertiront, ils blâmeront, suivant les circonstances et quand ils en trouveront l'occasion, avec un sérieux et une prudence qui puissent établir leur réputation et leur donner de l'autorité. »

A ces instructions, la Société en a ajouté d'autres que les missionnaires devront suivre « à leur arrivée dans le pays où ils seront envoyés. »

« I. — Qu'ils ne perdent jamais de vue le grand but qu'ils se proposent : procurer la

gloire de Dieu et sauver des âmes, en propageant l'Evangile de Notre-Seigneur et Sauveur. »

« II. — Qu'ils réfléchissent souvent aux conditions et qualités requises pour atteindre ce but : une connaissance sûre de la religion chrétienne accompagnée d'une foi profonde ; un zèle apostolique tempéré par la prudence, l'humilité, la douceur et la patience ; une ardente charité pour le salut des âmes, et enfin cette tempérance, cette force, cette constance qui font le bon soldat de Jésus-Christ. »

« III. — Afin d'obtenir et de conserver ces vertus, qu'ils se ménagent des heures de solitude et de retraite pendant lesquelles ils offriront fréquemment à Dieu de ferventes prières afin de se mettre sous sa direction et d'obtenir son assistance. Qu'ils aient de fréquents entretiens avec la sainte Ecriture. Qu'ils méditent sérieusement sur les engagements de leur ordination. Qu'ils réfléchissent au compte qu'ils auront à rendre au dernier jour au Pasteur suprême et au grand Evêque de nos âmes. »

« IV. — Qu'ils apprennent à fond la doctrine de l'Eglise d'Angleterre telle qu'elle est contenue dans les Articles et les Homélies; son culte, sa discipline, les règles de conduite imposées à son clergé telles qu'on les trouve dans la liturgie et les saints canons, et qu'ils se forment sur ces règles de manière à devenir de vrais missionnaires de cette Eglise. »

« V. — Qu'ils s'appliquent à se rendre maîtres dans les controverses dont il est nécessaire d'avoir l'intelligence, afin de préserver leur troupeau de l'influence des contradicteurs qui travaillent à compromettre leur œuvre. »

« VI. — Que dans toute leur conduite extérieure ils soient circonspects et irrépréhensibles, n'offensant personne en parole, ni en action. Que dans leurs conversations ils soient graves et édifiants. Que leur mise soit décente et telle qu'elle convient à des clergymen. Que dans toute leur conduite ils soient des exemples et des modèles de vie chrétienne. »

« VII. — Quelle que soit la famille dans laquelle ils reçoivent le logement ou l'hos-

pitalité, qu'ils s'efforcent de l'amener à s'unir à eux pour faire tous les jours la prière du matin et la prière du soir. »

« VIII. — Qu'ils ne soient pas délicats dans le boire et le manger. Qu'ils ne se préoccupent pas à l'excès de leur entretien dans les pays où ils demeurent, mais qu'ils se contentent de ce que la santé exige et de ce que l'on trouve facilement dans le pays. »

« IX. — De même qu'ils doivent se garder du luxe et se distinguer par leur frugalité, qu'ils évitent aussi toute apparence d'avarice et que, dans la mesure de leurs moyens, ils se rendent recommandables par un exercice prudent de la libéralité de la charité.

« X. — Qu'ils prennent un soin particulier de ne point blesser le gouvernement civil en se mêlant d'affaires qui n'ont point rapport à leur vocation et à et leurs fonctions. »

« XI. — Qu'évitant tous les titres de distinction, ils s'efforcent d'établir entre eux une entente et une union chrétiennes; qu'ils soient comme un corps de frères,

appartenant à une seule et même Eglise, unis sous la haute direction de l'Ordre épiscopal, et poursuivant le même but de propager l'Evangile. Que, pour en arriver là, ils correspondent entre eux comme des frères, qu'ils se réunissent à de certaines époques, en consultant leurs convenances, afin de s'entr'aider et d'échanger leurs vues et leurs avis. »

On voit que la S. P. G. n'est pas une simple agence, une compagnie quelconque ayant pour but de fournir les pays étrangers de missionnaires anglicans.

CHAPITRE III

L'association ecclésiastique des missionnaires.

L'*Association ecclésiastique des Missionnaires*, *Church Missionary Society*, ou plus brièvement C. M. S. est, comme la S. P. G., une sorte d'œuvre de la *Propagation de la foi* protestante, plus complète, plus étendue encore, et aussi plus importante et mieux outillée que la S. P. G. Elle est moins ancienne. Elle a tout juste un siècle de moins. Elle fut fondée en 1799.

Le 12 avril 1799, seize *clergymen* et neuf laïques étaient réunis à l'hôtel de « Castle and Falcon, dans Aldergate street », à Londres, délibérant sur les moyens à prendre pour envoyer des missionnaires aux infidèles. A cette époque, pas un seul missionnaire anglican n'avait encore pénétré en Asie et en Afrique. Le résultat de

leurs délibérations fut la fondation de la C. M. S.

Pendant la première année de son existence, le revenu de cette société s'éleva à 911 livres sterling, ou 6,377 francs. En l'année 1897-1898 il a été de 331, 596 livres sterling, soit 8,289,900 francs.

Le 12 avril 1899 s'ouvrait à Londres une longue série de fêtes, de meetings et de manifestations diverses qui ont rempli toute une semaine pour célébrer le centième anniversaire de cette fondation. « La célébration de ce centenaire, disait à ce sujet l'*English Churchman*, est un événement qui fera époque dans l'histoire du christianisme... La foi et la prière des ouvriers, de la C. M. S. ont opéré des choses merveilleuses » (1).

Il paraît que cette grande société a rencontré bien des obstacles et traversé bien des épreuves : il fallait s'y attendre. Parmi ces épreuves il en est une que les catholiques aimeront à connaître. Voici comment s'en explique le *Church Times* :

(1) The English Churchman, nº d'avril, p. 242.

« Comme toute autre société, la C. M. S. a eu ses épreuves aussi bien que ses succès. Le rôle de pillards qu'ont joué envers elle les missionnaires Romains n'a pas été une des moindres. Constamment fidèle à la politique qu'elle suit dans le monde entier et qui consiste à aller récolter là où d'autres ont semé, Rome s'est précipitée sur les brisées de la C. M. S. au Canada, en Nouvelle Zélande, dans l'Ouganda, à Madagascar, attendant bien souvent avant de pénétrer dans une contrée que tout danger eût été écarté pour ses émissaires, et, une fois sur les lieux, préférant le prosélytisme à la conversion (1) ».

Le *Church Times* prête très généreusement, on le voit, aux missionnaires catholiques les procédés des missionnaires anglicans. Ce qui est vrai c'est que les missionnaires catholiques font une rude concurrence aux missionnaires anglicans et que, sur une foule de points du globe, ils leur disputent le terrain pied à pied et, à force de zèle, arrachent un grand nombre

(1) Numéro du 7 avril, p. 410.

d'âmes à l'hérésie prête à les enlacer dans ses filets. Nous les en félicitons fort.

Entre l'organisation de la C. M. S. et les deux associations précédentes, il y a des différences marquées. Ainsi le président n'est pas l'archevêque de Cantorbéry mais un membre de la Chambre des Lords ou de la Chambre des Communes nommé à cette charge. Il y a aussi des patrons qui ne peuvent être pris que dans la famille royale, et des vice-patrons choisis parmi des personnages haut placés. Le président actuel de la Société est un membre de la Chambre des Communes, The Right Hon. Sir John H. Kennaway. Le vice-patron est le Dr Temple, archevêque de Cantorbéry. Tous les évêques d'Angleterre, s'ils sont membres de la Société, peuvent être élus vice-présidents.

Les membres de la Société payent chaque année une souscription d'une guinée. Ceux-là sont également admis à être membres de la Société qui remettent des souscriptions montant à la somme d'au moins cinquante-deux livres sterlings par an.

Outre les membres de la Société, il y a

des *gouverneurs*. Le titre de *gouverneur* ne peut être obtenu que par une souscription de cinq guinées par an, ou de cinquante guinées en une fois pour toutes.

Un comité d'administration, qu'on peut appeler permanent puisqu'il est composé de membres qui demeurent jusqu'à ce que leur tour de se retirer soit arrivé, et d'autres qui sont élus chaque année au nombre de vingt-quatre et pris parmi les laïques, nomme chaque année cinq autres comités :

Un comité de patronage, un comité chargé des fonds et de l'organisation intérieure, un comité de correspondance, un comité des finances, et un comité des estimations.

Le comité de patronage a pour rôle de désigner au comité d'administration les personnages qui peuvent lui prêter de l'appui soit par leur souscription, soit par leur sympathies et leur recommandations.

Le comité des fonds et de l'organisation intérieure s'occupe des moyens d'obtenir des fonds soit en provoquant des souscriptions, soit par des quêtes dans les églises,

ou dans des meetings, ou de toute autre manière.

Le comité de correspondance s'occupe de recruter de bons missionnaires, de les présenter au comité d'administration, de veiller à leur instruction, de correspondre avec eux quand ils sont dans les missions. Ses attributions s'étendent d'une manière générale à tout ce qui regarde la direction des missions.

Le comité des finances tient les comptes.

Le comité des estimations propose les dépenses à faire, prévoit les besoins, les subventions à accorder, dresse des plans, rédige des rapports, et soumet le tout au comité d'administration.

Le comité d'administration a ainsi cinq comités qui travaillent pour lui, sous sa direction et son contrôle.

La C. M. S. fait beaucoup pour ses missionnaires ; mais en retour elle veut les avoir entièrement sous la main, et exige d'eux une grande dépendance. On en pourra juger par quelques-unes de ses règles.

« XXVII. Les candidats proposés par le

comité de correspondance et acceptés par le comité d'administration, seront instruits de la manière que le comité jugera la plus utile à leur emploi futur. »

« XXVIII. Les candidats se considèreront comme obligés à aller dans n'importe quelle partie du monde qui leur sera assignée par le comité, et à l'époque qu'il plaira au comité de fixer. Ils seront soumis à tous les règlements que le comité jugera à propos d'établir pour les missionnaires. On tiendra compte cependant de certaines circonstances personnelles, et des conventions particulières qu'ils auraient pu faire avec la Société. »

« XXIX. Les sujets qui auront été dûment préparés et finalement acceptés pour l'emploi de missionnaires, partiront, qu'ils soient ordonnés ou non, au gré du comité. »

« XXX. Les missionnaires qui partiront pour les pays étrangers par ordre de la société auront la permission de visiter leur famille avant leur départ, mais après l'avoir obtenue du comité. Quand ils auront travaillé aux œuvres de la Société, dans les missions qui leur auront été confiées, jus-

qu'à ce que leur âge ou des infirmités ne leur permettent plus de continuer, le comité prendra des mesures pour leur assurer durant le reste de leur vie un repos confortable. Le comité pourra aussi, dans certains cas particuliers, assister les parents de missionnaires que leur dévouement à la société a mis hors d'état de remplir eux-mêmes ce devoir. »

La C. M. S. se distingue par la grande activité qu'elle déploie pour recueillir des fonds et les moyens nombreux et variés, auxquels elle a recours pour y réussir.

Il y a une douzaine d'années elle forma une association à laquelle elle donna le nom d'*Union des glaneurs, Gleaners's Union*. Ces glaneurs glanent en effet chez eux et chez les autres tout ce qu'ils peuvent trouver de souscriptions, et de dons en faveur de la société. Dans la seule année 1898, leur nombre s'est accru de 10,306 membres et ils forment maintenant un bataillon de 112,522 divisés en 858 *branches*. Née en Angleterre, l'œuvre a été transportée dans les Indes et dans les autres colonies, et elle y compte aujourd'hui 289 *branches*

formant un total de 11,286 *glaneurs*.

Dans ces derniers temps, la Société a pris beaucoup de peine pour attacher à son œuvre les enfants des écoles primaires et les élèves des principaux grands collèges d'Angleterre. Le Révérend C. E. Tyndall-Biscoe a même fait une tournée dans les collèges pour prêcher aux élèves le zèle des missions. Avec la permission des directeurs, il a pu donner des conférences aux élèves des collèges d'Eton, de Liverpool, de Rugby, de Sherborne, d'Uppingham, de Malvern, de Christ's Hôpital, de Birkenhead et de plusieurs autres. La société a formé parmi les enfants, non plus l'*Union des glaneurs*, mais des *bandes de semeurs*, *Sowers' bands*.

Outre l'*Union des glaneurs*, et les *bandes de semeurs*, la C. M. S. trouve une source abondante de fonds dans les associations paroissiales. « Il est indubitable, dit le rapport de la Société pour 1898-1899, il est indubitable que les ressources pécuniaires nécessaires au soutien et à l'extension de notre œuvre dépendent principalement, après Dieu, des associations

paroissiales dans les villes et dans les campagnes » (1), simples conférences, conférences accompagnées d'exposition d'objets curieux apportés des missions, de projections, de lanternes magiques, et tout est mis en œuvre pour recruter des fonds et des adhérents, et pour intéresser le peuple à l'œuvre des missions. La diffusion des petites brochures et des feuilles volantes qui recommandent l'œuvre des missions est aussi un des moyens auxquels la société recourt pour se procurer des fonds.

Une propagande active est faite parmi les classes les plus pauvres aussi bien que parmi les plus riches, et la société trouve un soutien puissant dans l'œuvre du sou par semaine. Le succès de cette œuvre « est une nouvelle preuve, dit le rapport de l'année 1898-1899, de la sagesse du vieux proverbe qui dit qu'il fait prendre soin des sous, *take care of the pence* (2). » Dans telle paroisse, en ouvrant les troncs, qui étaient au nombre de 144, on y trouve la somme

(1) Proceedings of the Church Missionary Society for 1898-1899, p. 30.
(2) P. 33.

de mille francs en 9,252 pièces parmi lesquelles 459 pièces d'argent, et le reste en sous.

Un autre moyen auquel la C. M. S. a recours pour trouver des fonds, ce sont les ventes de charité. On y vend de tout, des aquarelles, des photographies, des comestibles, confitures, gelées, miel, des fruits, des plantes, des oiseaux, des lapins, des timbres étrangers, des petits chiens, des fleurs, des poupées, des gants, etc., etc.

En somme, la C. M. S. fait flèche de tout bois, ne néglige aucun moyen, recourt à toutes les industries pour grossir sa caisse, et son activité n'a d'égale que l'habileté de son administration.

CHAPITRE IV

Traits communs à la S. P. G. et à la C. M. S. — Rapports annuels. — Revues. — Associations auxiliaires — Séminaires.

Parmi les moyens employés par les missionnaires anglicans pour faire connaître leur œuvre et intéresser en leur faveur, nous n'aurons garde d'oublier celui qui consiste en ce que la plupart des missions ou des diocèses publient et font largement circuler sous forme de petites brochures, de tracts, de feuilles, des notices courtes où sont exposés leurs besoins, leurs travaux, leurs succès, leurs difficultés. En outre, la S. P. G. et la C. M. S. font paraître l'une et l'autre chaque année un rapport général qui forme un grand volume et qui est tiré à un très grand nombre d'exemplaires.

Ce volume contient les comptes de l'année, les recettes, les dépenses, les allocations, la liste des missionnaires par ordre alphabétique, l'indication des départs, des retours, des morts, une notice sur chaque diocèse et même sur chaque mission faisant connaître les églises, les écoles, les hôpitaux, les œuvres diverses, les ministères remplis, les résultats obtenus, et mêlant à tous ces renseignements des traits édifiants et beaucoup de lettres de missionnaires.

Les deux associations ont l'une et l'autre des périodiques auxquels elles donnent une grande diffusion et qui entretiennent autour des œuvres des missionnaires un immense courant de publicité.

Parmi les revues publiées par les missions appartenant à la S. P. G., les principales sont le *Cowley Evangelist*, le *Saint Mary's Quaterly Mission Paper*, et le *Star in the East*.

Les revues lancées et dirigées par la C. M. S. sont au nombre de sept : l'*Intelligencer* dont elle répand chaque mois environ 6,600 exemplaires, le *Gleaner* avec

83,400 exemplaires par mois ; l'*Awake*, 44,250 exemplaires, le *Children's World*, 600,500 exemplaires, et une revue médicale *Mercy and Truth* à 6,000 exemplaires. Ce sont là des revues mensuelles. Les deux autres : le *Quaterly Paper* tiré à 20,000 exemplaires et le *Quaterly Token* sont des revues trimestrielles. Chaque trimestre, la Société fait imprimer et répand 225,000 exemplaires du *Quaterly Token* en anglais, 5,500 en gallois, et 300 avec des illustrations pour les Chinois.

La C. M. S. distribue aussi des almanachs. Dans l'année 1898-1899 elle en a distribué 54,250.

Le total des exemplaires de revues et de publications diverses répandues dans le courant de l'année 1898-1899 par la C. M. S. s'élève à plus de huit millions.

La S. P. G. et la C. M. S. sont aidées l'une et l'autre par des associations auxiliaires. Plusieurs de ces associations puisent leurs ressources parmi les Dissidents aussi bien que parmi les membres de l'Eglise anglicane, et aident non seulement la S.

P. G. et la C. M. S. mais les sectes de toute nuance. Telle est la grande association connue sous le nom d'*Association pour la diffusion de la Bible, The British and foreign Bible Society*. Depuis 1804 elle a distribué 152,142,802 exemplaires de la Bible. Du 31 mars 1896 au 31 mars 1897 ses comptes établissent une distribution de 838,190 Bibles, 1,078,758 Nouveaux Testaments et 1,859,185 parties détachées de la Bible, en tout 3,776,133 exemplaires. Cette vaste association s'est rendue maîtresse de 350 langues ou dialectes : elle fait aujourd'hui lire des Bibles protestantes au monde entier en 350 langues (1).

Les missions anglicanes proprement dites, c'est-à-dire les missions de l'Eglise Etablie, les seules dont nous nous occupons dans cet ouvrage, ont leur part dans cette immense distribution.

Mais il existe un certain nombre d'associations secondaires qui se rattachent les unes à la S. P. G. et les autres à la C. M.

(1) Il y aurait également à parler de l'*Association des tracts religieux* qui, depuis un siècle qu'elle existe, a dépensé pour les missions protestantes 34,906,775 francs.

S. L'une et l'autre ont fondé des associations d'enfants qui sont nombreuses, s'étendent de plus en plus, et fournissent des ressources considérables.

La S. P. G. est secondée par l'*Oxford Missionary Society of Graduates* composée de gradués de l'Université d'Oxford, qui, eux aussi, s'intéressent à leur manière à l'œuvre des missions.

La *Church of England Zenana Missionary Society*, et la *Missionary leaves Association* sont comme des annexes de la C. M. S. La première de ces associations fut fondée en 1880 dans le but spécial d'évangéliser les femmes indiennes. La seconde cherche des secours en argent et en nature. Dans le cours de la seule année 1896 elle a fourni aux missions de la C. M. S. 201,500 francs en argent et 66,900 francs de dons en nature.

Il s'est formé en 1885, sous le nom de *Junior Clergy Association*, une fédération d'associations de jeunes clergymen qui travaillent, par tous les moyens en leur pouvoir, à soutenir et à promouvoir l'œuvre des missions, étudiant les questions qui

s'y rapportent, tenant des *meetings*, faisant des conférences, recrutant des missionnaires, et un certain nombre se donnant eux-mêmes en personne.

Parmi ces associations, les unes se rattachent à la S. P. G. et les autres à la C. M. S. On compte en tout 40 associations comprenant 3000 membres du jeune clergé anglican, dévoués à l'œuvre des missionnaires et en favorisant le développement.

Outre ces associations d'ecclésiastiques la C. M. S. a formé des associations de laïques lesquelles sont déjà au nombre de soixante-dix et poursuivent le même but.

Bien plus, cette même C. M. S. dont le zèle ne connaît pas de bornes, est parvenue à créer tout récemment une fédération d'associations de dames dévouées à l'œuvre des missions. Outre les associations de dames *Ladies Church Missionary Unions*, il y a des associations de jeunes personnes *Young Ladies's Missionary Study Bands*. Ce sont des associations qui ont pour but de populariser l'*étude* des missions *Missionary Study* parmi les jeunes personnes ayant achevé le cours de

leurs études et sorties de l'école. En deux ans on a pu réussir à former vingt associations qui comptent 330 jeunes personnes.

Ce sont là les moyens employés pour se procurer des fonds. La S. P. G. et la C. M. S. ont aussi des moyens pour recruter des missionnaires et le personnel destiné à les aider. Dans l'organisation de la C. M. S. il existe même, nous l'avons vu, un comité spécialement affecté à ce but.

L'*école des enfants des missionnaires*, *Missionaries's Children's Home*, entretenue aux frais de la C. M. S. à Limpsfield, est une sorte d'école apostolique anglicane. La plupart des enfants qui en sortent deviennent des missionnaires.

Mais la formation des missionnaires anglicans se fait surtout dans les *Missionary Colleges* ou séminaires des missions étrangères. Il y en a cinq.

Le séminaire de Saint-Augustin, *Saint-Augustine's College* à Cantorbéry, fondé par une charte royale en 1848. Les étudiants n'y sont admis que s'ils ont atteint l'âge de vingt ans, et s'ils déclarent être

dans l'intention de se consacrer aux missions étrangères.

Le séminaire de l'Association ecclésiastique des missions, *Church missionary college*, à Islington, fondé en 1825. Les étudiants qui se présentent sont d'abord obligés de subir un examen, afin qu'on puisse reconnaître s'ils paraissent aptes à l'œuvre des missions.

Le séminaire de Saint Paul, *Saint-Paul missionary college*, à Burgh, qui date de 1878.

Le séminaire de Saint Pierre et Saint Paul, *Saint Peter and Saint Paul missionary college*, à Dorchester, également fondé en 1878.

Le séminaire de Saint Boniface, *Saint Boniface missionary college*, à Warminster, qui remonte à 1860.

De ces cinq séminaires des missions étrangères, celui de Dorchester, dont nous parlerons plus loin, est le seul qui appartienne au parti ritualiste avancé. Celui de Saint Augustin représente ce qu'on peut appeler le parti ritualiste modéré. Ceux de Burgh et de Warminster tiennent le

milieu entre la haute et la basse Eglise, et celui de Islington, qui fournit des sujets à la *Church missionary Society*, animée de l'esprit du vieux protestantisme, appartient à la Basse Eglise.

Ces maisons de formation que nous appelons, pour faire mieux comprendre leur but, des séminaires anglicans, n'ont chacune qu'un nombre d'étudiants assez restreint. Mais les clergymen qui travaillent dans les missions ne se recrutent pas uniquement dans les séminaires, et il existe à Cantorbéry, une école où l'on forme, non plus les clergymen, mais les dames qui veulent se consacrer à l'œuvre des missions.

CHAPITRE V

Le budget des missions anglicanes. — Sources auxquelles il s'alimente et réflexions qu'il suggère.

En employant les moyens que nous avons sommairement indiqués, la S. P. G. et la C. M. S. réalisent des budgets considérables et qui, circonstance particulièrement à remarquer, vont toujours en augmentant.

Le revenu annuel de la S. P. G. pour l'année 1898 est de 3,308,875 francs. En comparant le compte rendu des finances de 1898, avec ceux de l'année précédente, on constate une augmentation de 55,050 francs.

Le budget de la C. M. S. est plus considérable et l'augmentation plus sensible. Les comptes de la société pendant l'année

1898-1899, établissent que son revenu s'est élevé à 9,621,575 francs, c'est-à-dire à 500,000 francs de plus que l'année 1897-1898, à 750,000 francs de plus que l'année 1896-1897, et à 1,250,000 francs de plus que les années qui avaient précédé l'année 1896-1897.

L'évêque de Liverpool, dans un discours prononcé aux fêtes du centenaire de la C. M. S., a fait remarquer que, dans l'année où il est venu au monde, les revenus de la société ne s'élevaient encore annuellement qu'à la faible somme de 475,000. Aussi a-t-il proclamé bien haut que l'Eglise anglicane doit « remercier et bénir Dieu de l'extrême générosité à donner de l'argent pour la cause des missions qui distingue la seconde moitié de ce siècle. »

On a dû le remarquer déjà, mais il est nécessaire de le redire encore, toutes ces sommes immenses sortent non des caisses de l'Etat, mais de la bourse des particuliers. Ce qui alimente ce budget des missions anglicanes ce sont des dons volontaires, des souscriptions qui se renouvellent librement chaque année, des quêtes,

des ventes de charité, mille industries. Ce budget n'est pas seulement grossi par les livres sterlings des mylords, mais par le sou des ouvriers et des pauvres.

Ce n'est pas, il s'en faut, le budget total des associations protestantes pour les missions qui existent en Angleterre. *L'association des tracts religieux* par exemple, nous l'avons dit dans une note, a dépensé, à elle seule, *uniquement pour des tracts*, 34,906,775 francs depuis sa fondation.

Ce n'est même pas là le budget de toutes les associations pour les missions qui appartiennent à l'Eglise anglicane. Nous n'avons rien dit du budget de la S. P. C. K.

Quant aux sectes innombrables qui fleurissent en Angleterre à côté de l'Eglise Etablie, et lui font concurrence, elles ont leur mission à part, leur association à part, leur budget à part.

Nous lisons dans les statistiques accréditées de Witaker que les sociétés anglicanes des missions étrangères ont fourni aux missions, dans la seule année 1895, la somme de 13,605,800 francs. Ce chiffre ne représente que les dons volontaires des

particuliers, et encore seulement les dons volontaires recueillis par les sociétés des missions étrangères qui appartiennent à l'Eglise anglicane. Dans cette année 1895, les sociétés qui appartiennent aux sectes dissidentes ont contribué à l'entretien de leurs propres missions pour la somme de 11,130,475 francs. Les sociétés appartenant à l'Eglise presbytérienne d'Ecosse et d'Irlande ont fourni à leurs missions 5,011,375 francs. D'autres sociétés n'appartenant à aucune secte ont apporté aux missions, toujours dans le courant de cette même année 1895, une contribution de 4,605,475 francs (1).

Les sommes, représentées par les chiffres qu'on vient de lire, sortent uniquement de la Grande-Bretagne. Aux associations et aux œuvres que nous venons de nommer, il faudrait, pour être complet, en ajouter bien d'autres, surtout si l'on voulait faire connaître toutes celles qui se rattachent, nous ne disons pas aux sectes dissidentes, mais à l'Eglise anglicane, à la communion

(1) *Witaker's Almanach for* 1899, p. 246.

anglicane, dans toute l'étendue de l'Empire britannique, et particulièrement en Amérique. De septembre 1897 à septembre 1898, les dons volontaires recueillis par les diverses sociétés protestantes d'Amérique en faveur des missions, s'élèvent à 490,990 dollars, dont 217,337 sont employés aux missions de la Chine, du Japon, l'Haïti et de la Grèce (1).

A ces dons volontaires s'ajoutent les subsides fournis par l'Etat dans les Indes, où le gouvernement accorde une rétribution aux ministres des divers cultes. Pour les ministres de l'Eglise anglicane, en prenant la moyenne des six années 1876-7 à 1881-2, on constate que l'Etat leur alloue une rétribution annuelle de 120,738 roupies. La rétribution annuelle qu'il accorde aux presbytériens et aux Wesleyens réunis est de 11,040 roupies.

Quand on veut faire le total de toutes ces sommes, on s'embrouille et on s'y perd, et on éprouve malgré soi l'impression d'un gouffre sans fond.

(1) *The Spirit of Missions* (revue publiée à New-York), may 1898, p. 247.

Devant ces millions qui tombent depuis près d'un siècle dans le gouffre des missions anglicanes, on ne peut s'empêcher de se dire, et on s'est dit bien des fois : que ne feraient pas nos missionnaires avec de telles ressources ! Que ne ferait pas l'Angleterre pour les missions étrangères, si elle redevenait catholique ? (1) Cette pensée a été souvent exprimée. Elle se présente d'elle-même à une âme catholique. Le mal est qu'on s'en tient là. Il faudrait aller plus loin. Pour que l'Angleterre redevînt catholique, il faudrait que tous les catholiques fervents se missent en devoir de prier pour sa conversion. En attendant, leur foi ne devrait-elle pas les porter, sinon à dépasser, du moins à égaler la générosité d'une nation protestante pour la grande œuvre des missions ? On parle souvent en France du budget énorme des

(1) On a calculé, et ce sont des anglicans qui ont fait ce calcul, que 30 livres sterlings, soit 750 francs, suffisent parfaitement à l'entretien d'un missionnaire catholique, tandis qu'il faut ordinairement au moins 250 livres sterlings, c'est-à-dire 6,250 francs, pour entretenir un missionnaire anglican et sa famille souvent fort nombreuse.

missions anglicanes, mais on oublie ou plutôt on ignore que ce budget est alimenté par les souscriptions des particuliers et par des dons volontaires, et l'on ne pense pas à se dire : si des protestants s'imposent de tels sacrifices pour les missions étrangères, que ne doivent pas faire des catholiques !

Afin de faire toucher du doigt cette générosité trop peu connue des anglicans, nous la montrerons peinte dans un tableau qui n'a qu'un seul défaut, celui de rester bien en deçà de la vérité. C'est la statistique officielle des dons faits par les fidèles de l'Eglise anglicane, non pas seulement pour les missions mais pour diverses œuvres religieuses dans le courant de l'année qui se termine à Pâques 1898, telle qu'elle est donnée officiellement par le chanoine Burnside dans l'*Official year book of the Church of England*. Que l'on veuille bien remarquer, pour comprendre toute la signification de ce document, que deux pour cent des paroisses anglicanes, dont un certain nombre fort considérables, n'ont pas envoyé leurs comptes-rendus et

n'y sont pas représentées. Que l'on tienne compte surtout de cette circonstance très importante, qu'il n'est fait, dans cette statistique, aucune mention des sommes fournies par des associations considérables telles que *Bible society*, *Religions tracts society*, *London city missions*, et les diverses associations pour les missions étrangères et associations particulières d'œuvres de charité, ni bien entendu des allocations du gouvernement. Les dons particuliers dont il s'agit ici se répartissent de la manière suivante :

Les missions intérieures et les diverses œuvres qui s'y rattachent . . .	13,722,975 fr.
Missions étrangères. . .	23,245,675 fr.
Œuvres d'éducation. . .	2,487,685 fr.
Œuvres en faveur du clergé	4,101,525 fr.
Œuvres philanthropiques, telles qu'orphelinats, pénitenciers, écoles industrielles, etc	10,615,075 fr.

Les fonds dont nous venons de parler

sont ceux qui sont reçus et administrés par des comités centraux et des associations ou institutions diocésaines en vue d'œuvres d'un intérêt général. Voici maintenant la statistique des fonds reçus et administrés par le clergé paroissial en vue d'œuvres locales, et provenant comme les précédents de dons volontaires.

Supplément d'appointements pour le clergé. .	19,508,400 fr.
Pour les écoles élémentaires.	28,407,400 fr.
Pour les besoins divers des paroisses.	84,568,625 fr.

Dans ce tableau très incomplet de la charité anglicane, une assez belle part, on le voit, est faite aux missions étrangères. Néanmoins la charité des particuliers pourrait se tourner d'un autre côté et les missions tomberaient. Les 194 évêques anglicans réunis au mois de juillet 1897 au palais de Lambeth ont fait tout ce qui était en leur pouvoir, non seulement pour prévenir cette éventualité qui est peu à craindre, mais pour enflammer davantage

encore le zèle qui entretient cette œuvre des missions, qu'ils regardent comme l'œuvre capitale de l'anglicanisme, et même comme l'œuvre qui tient la clef de l'avenir religieux du monde. « Nous remarquons, disent les membres de la commission des missions, nous remarquons que, malgré tout, le zèle déployé dans cette cause est un enthousiasme qui demeure le partage d'un petit nombre, et qu'il reste encore à amener l'Eglise à reconnaître que la réalisation de la grande mission d'enseigner toutes les nations confiée par Notre-Seigneur à ses apôtres, entre comme un élément nécessaire et perpétuel dans la vie spirituelle du corps de l'Eglise, et aussi de chacun de ses membres. Notre responsabilité en cette matière est très grande et elle s'accroît chaque jour quand nous considérons ce fait terrible, qu'il existe encore un si grand nombre de nos semblables à qui la lumière de l'Evangile n'est point parvenue. On a pris jusqu'ici si peu d'intérêt à l'évangélisation de la race juive ! D'un autre côté, on a fait systématiquement si peu d'efforts pour gagner à

Jésus-Christ les sectateurs de l'Islam ! Et cependant les essais qu'on a tentés sont encourageants, et les facilités qui nous sont données en ce moment, surtout dans les Indes, sont uniques. C'est une chose frappante que le grand nombre de points sur lesquels les Eglises de notre communion sont en contact avec les nations infidèles. Comment ne pas sentir les responsabilités de l'Empire britannique dans les Indes, et dans son nouveau protectorat en Afrique ? Comment n'être pas ému à la vue des champs immenses où la moisson paraît mûre : la Chine, où l'influence de l'Occident prend chaque jour un accroissement nouveau et est chaque jour mieux accueillie, et qui, on en peut juger à de certains signes, n'a pas été arrosée en vain du sang des martyrs ; le Japon, où l'indépendance caractéristique de ce peuple fait croire qu'une crise dans l'histoire de l'Eglise est imminente ! »

Ces appels des évêques anglicans, des missionnaires anglicans, sont entendus. Tandis que des catholiques, même parmi ceux qui pratiquent leur religion et fré-

quentent les sacrements, restent sourds aux cris de détresse poussés par nos missionnaires, des protestants jettent, sans compter, dans la caisse déjà si bien fournie des missions anglicanes des dons de plus en plus généreux pour aider leurs ministres à étendre le règne de Jésus-Christ, ne se doutant pas que c'est le règne du schisme et de l'hérésie qu'ils contribuent ainsi à dilater.

Cette idée qu'ont eue les évêques anglicans d'adresser un appel collectif et pressant à tous les membres de leur communion en faveur des missions étrangères, méritait d'être signalée. Il était bon surtout de faire connaître cette autre idée, tout anglaise, de créer en aussi grand nombre que possible des associations secondaires destinées à aider les grandes associations à atteindre leur but, en leur procurant des adhésions et des sympathies et en grossissant leur budget. Chacune de ces associations et de ces œuvres, soit principales, soit secondaires, fournit son contingent de ressources, ou du moins provoque des dons. Ce sont comme autant de

ruisseaux, souvent très larges en eux-mêmes, qui en se réunissant forment un grand fleuve, non seulement un grand fleuve d'or, mais un grand fleuve d'œuvres. Oui d'œuvres, et encore d'œuvres conçues, organisées, dirigées par des hommes qui sont souvent des hommes de mérite, et dont plusieurs même ont une haute valeur intellectuelle et une haute valeur morale. Nous parlerons de ces hommes en catholique, mais, dussions-nous être taxé d'anglomanie et de partialité pour les protestants, en catholique qui, tout en voyant très bien, comme tous les catholiques le voient, qu'ils sont dans le schisme et l'hérésie, n'en est pas moins décidé à leur rendre une pleine et entière justice. Car ce qui nous frappe dans cette œuvre des missions anglicanes, ce ne sont pas les livres sterlings, les dollars et les roupies qu'elle absorbe, ce sont les qualités d'intelligence et de cœur qui s'y déploient, les énergies qui s'y consument, et les trésors de vertu et en particulier de dévouement qui s'y accumulent et qui vont toujours en croissant. De tout cela nous sommes bien

résolu à ne rien exagérer, mais aussi à ne rien diminuer et à ne rien taire ; non pas que nous puissions tout dire : outre que nous ne savons pas tout, les détails deviendraient vite fastidieux, s'ils se multipliaient outre mesure. D'ailleurs, ils ne sont pas nécessaires : quelques traits généraux suffiront pour former une rapide, mais fidèle esquisse.

CHAPITRE VI

Personnel, outillage et résultats des missions anglicanes.

La S. P. G., d'après son rapport général pour l'année 1898, a 787 missionnaires parmi lesquels 12 évêques. Ils sont répartis comme il suit :

252 en Asie ;
192 en Afrique ;
42 en Australie et dans le Pacifique ;
211 dans l'Amérique du Nord ;
51 dans les Indes occidentales et dans l'Amérique du sud ;
39 Chapelains en Europe.

Sur ce nombre 125 missionnaires appartiennent au clergé indigène en Asie et 47 en Asie.

La S. P. G. compte dans ses diverses missions 2,900 catéchistes laïques, 3,200

élèves répartis dans les divers collèges soutenus par la société, et 38,000 enfants qui fréquentent les écoles bâties et entretenues à ses frais en Asie et en Afrique.

Voilà pour la S. P. G.

Le rapport annuel de la C. S. M. pour 1898-1899 présente des résultats plus imposants encore.

La Société possède actuellement :

520 missions ;

1,136 missionnaires européens ;

6,154 indigènes qui remplissent le rôle de missionnaires ou aident les missionnaires.

L'année précédente elle n'avait que :

496 missions ;

1,096 missionnaires européens ;

6,097 aides indigènes.

On voit que cette société est en progrès.

La Société a sur ses listes un nombre de 240,000 baptisés. Seulement elle a la bonne foi de reconnaître que « dans les missions comme dans la Grande-Bretagne il y a, sur la liste des baptisés et des communiants, des noms qui appartiennent à des hommes

dont la profession du christianisme n'est guère que nominale (1). »

Le rapport oublie de nous dire que ces baptisés-là sont nombreux ; mais c'est un oubli auquel il est facile de suppléer.

Toujours est-il que le baptême est donné par des missionnaires anglicans à un grand nombre d'infidèles. D'après le rapport pour l'année 1898-1899, les missionnaires de la C. S. M. ont baptisé dans le courant de cette seule année 9,205 enfants et 6,898 adultes. Ce qui fait 16,103 baptêmes, administrés en une seule année par les missionnaires ou les agents d'une seule société. Si du moins ces baptêmes étaient administrés d'une manière qui permit de n'avoir aucune inquiétude sur leur validité, il y aurait lieu de se réjouir en pensant qu'un certain nombre d'enfants morts avant l'âge de raison après avoir été ainsi baptisés, vont au ciel. Mais hélas ! il n'y a que

(1) But the Committee are sadly aware that in Mission field, as at home, there names in the roll of baptised Christians, yes, and of Communicants also, whose profession of Christ is little more than a nominal one. — *Proceedings of the C. M. S. for the year* 1898-1899, p. 3.

trop de raisons, de douter de la validité de ces baptêmes, non parce qu'ils sont conférés par des hérétiques, mais parce que parmi les missionnaires envoyés par la C. M. S., missionnaires qui appartiennent tous à la Basse-Eglise, il en est encore un certain nombre qui, faute d'être fixés sur les conditions requises pour l'administration valide du baptême, l'administrent d'une manière telle que, bien souvent, ceux qu'ils baptisent ne sont en réalité nullement baptisés (1).

La C. M. S. possède en ce moment, et entretient à ses frais, 2,181 écoles ou séminaires où elle forme à sa manière, laquelle est profondément protestante, 88,094 élèves indigènes ou séminaristes.

On a pu remarquer par les extraits de

(1) Nous engageons ceux de nos lecteurs qui désireraient connaître avec plus de détails comment les ministres anglicans de la Basse-Eglise administrent le baptême a lire ce que M. Chapman raconte à ce sujet dans l'*Ame anglicane* (Chap. IX, p 118 et suiv.). Un grand nombre des missionnaires de la C. M. S. ne baptisent pas mieux que le vicaire dont parle M. Chapman. Voyez à ce sujet *L'Ame anglicane. Traduction et Introduction du P. Ragey, chez Briguet, à Paris.*

statistiques qui précèdent que, dans les missions anglicanes, les missionnaires anglicans ne travaillent pas seuls.

Un de leurs principes est de s'appliquer à grossir leurs rangs et à affermir leur œuvre en formant, partout où la chose est possible, un clergé indigène. Cependant ils procèdent avec prudence et précaution. « On a dit bien souvent — ce sont les 194 évêques de la dernière conférence de Lambeth qui parlent ainsi dans leur *encyclique* — on a dit bien souvent que nous devions viser à établir des Eglises indigènes, c'est-à-dire dirigées par un clergé indigène, aussi promptement que possible. Mais il est nécessaire d'y aller avec précaution. Sans doute il importe de bien inculquer aux convertis, dès le début, cette idée que l'Eglise dans laquelle ils entrent est leur Eglise à eux, et non une Eglise étrangère ; et afin de les en mieux convaincre, il est bon de leur donner quelque part à la direction des affaires locales, et à l'administration des finances du corps auquel ils se sont attachés. Mais avant de leur laisser une action indépendante, il faut

attendre qu'ils aient acquis ce sentiment du devoir qui est requis pour les conserver dans le droit chemin. Il faut qu'ils aient appris à saisir la haute portée morale de l'Evangile, et à s'acquitter de leur charge de ministres de manière à en remplir tous les devoirs. »

Du reste, les missions ne sont pas l'œuvre des seuls *clergymen*. Des catéchistes et des auxiliaires de toutes sortes leur apportent leur concours. « Nous remarquons avec reconnaissance, dit le rapport de la commission que nous avons déjà cité, nous remarquons avec reconnaissance que le nombre des femmes qui se consacrent au service des missions s'accroît rapidement. Il semble que, surtout en ce moment critique où notre Eglise prend de grands développements, la divine Providence ait réservé une place particulière, une place d'honneur au dévouement des femmes. Dans bien des cas, la forme de la vie nationale et les coutumes du pays sont telles que les femmes, dont cependant l'influence est si grande, ne peuvent être atteintes que par des femmes, Et c'est là une raison d'adresser aux femmes

de notre communion un appel pressant à se dévouer à l'œuvre des missions.

« Nous remarquons, avec la même reconnaissance, le nombre croissant des médecins qui remplissent le rôle de missionnaires, et exercent ainsi un ministère, qui ressemble à celui de Notre-Seigneur, lequel guérissait les corps aussi bien que les âmes. »

Dans les missions anglicanes, les « missions médicales, *medical missions* » ou comme ils disent encore « l'œuvre médicale, *medical work* », c'est-à-dire le concours et les services des médecins tiennent une place déjà considérable et qui le devient chaque jour davantage.

Parmi les 520 missions de la C. M. S., 28 sont pourvues d'hôpitaux.

Sur les 1,136 missionnaires, 76 sont médecins. Il y a même 49 de ces missionnaires médecins qui sont munis de leurs diplômes de docteurs. Ces missions comptent même six femmes ayant leur diplôme de docteurs.

Dans un grand nombre de stations où il ne se trouve pas d'hôpital, il y a au moins

un dispensaire contenant une provision de remèdes que les missionnaires distribuent gratuitement. « L'œuvre médicale, *the medical work* » est actuellement représentée par un total de 10,747 malades traités dans les hôpitaux et de 612,080 malades soignés hors des hôpitaux.

Les missionnaires anglicans ont remarqué que, de tous les moyens auxquels ils ont recours pour se gagner des adeptes, celui de « l'œuvre médicale » est le plus puissant. Aussi ne craignent-ils pas d'y consacrer une partie considérable de leurs fonds. Le rapport de la C. M. S. pour 1898-1899 fait un appel au zèle des médecins pour les missions, et invite ceux d'entre eux qui ont du dévouement à venir se joindre à ceux qui ont déjà donné l'exemple. Il fait remarquer qu'il y a dans les îles Britanniques 28,589 médecins diplômés tant hommes que femmes, et 3,770 qui exercent à l'étranger, et il lui semble que, sur ce nombre, quelques-uns pourraient bien se dévouer aux missions. « L'importance des missions médicales, dit le

rapport, est reconnue de plus en plus (1) ».

L'importance des « missions médicales » est tellement reconnue, que la S. P. C. K. elle-même, quoique cette œuvre n'entre pas directement dans son but et que ses ressources soient relativement limitées, n'hésite pas à lui consacrer chaque année, nous l'avons vu, 32,500 francs. Pour se procurer cet argent, elle a recours à des quêtes auprès des gardes-malades des hôpitaux d'Angleterre. Ces quêtes ont produit, en 1897, la somme de 3,225 francs.

Une autre œuvre que les missionnaires anglicans ont grandement à cœur, c'est l'œuvre des écoles. Nos lecteurs pourront se former une idée de l'importance qu'ils y attachent par les chiffres que nous avons donnés plus haut. Nous les prions de s'y reporter et de les méditer. Un missionnaire de l'île de Ceylan, le Rév. Welchman, écrivait récemment : « Plus je reste ici, plus je sens que, malgré toutes les difficultés qu'elle rencontre, l'œuvre des écoles est le plus important de tous les moyens qui

(1) The value of medical mission is increasingly recognized, — p. 23.

puissent être employés dans une mission. »

Les œuvres dont nous venons de parler sont de celles qu'on accomplit avec de l'argent, de l'habileté, du savoir-faire, le talent d'organisation, l'esprit de suite et la persévérance : toutes choses qui ne manquent guère aux Anglais. Les missions anglicanes n'eussent-elles que ces œuvres extérieures, il y aurait lieu de les étudier pour leur emprunter ce qu'elles ont de bon, et de nous préoccuper des développements qu'elles prennent et du nombre d'âmes chaque jour croissant qu'elles enlacent dans leurs filets. Sans doute, au sujet de ce nombre, rien ne nous oblige à nous en rapporter absolument à des statistiques qui, n'étant pas désintéressées, peuvent être exposées à grossir certains chiffres et à compter parmi les convertis et comme appartenant à telle ou telle mission des hommes qui n'ont du christianisme que le baptême, si tant est que leur baptême soit valide. Mais sous le bénéfice de cette réserve qu'il ne faudrait pas pousser trop loin, on est bien obligé de reconnaître que le nombre total, d'ailleurs

difficile à préciser, des âmes qui sont en ce moment engagées dans l'immense réseau des missions anglicanes est très considérable.

Or, que les anglicans veuillent bien ne point s'irriter de nous l'entendre dire, car nous ne pourrions renoncer à penser et à parler ainsi sans renoncer à être catholique, c'est dans les filets du schisme et de l'hérésie que ces âmes sont engagées.

Nous ne mettons aucun fiel dans nos paroles. Nous parlons simplement en catholique. Les anglicans de toutes nuances savent bien que nous les tenons pour des schismatiques et des hérétiques, et que les adeptes qu'ils recrutent à si grands frais et avec tant de peine, sur presque tous les points du globe, sont pour nous des schismatiques et des hérétiques. Ils ne le sont pas seulement pour nous. A moins de soutenir que tous les docteurs, tous les martyrs, tous les souverains pontifes de l'Eglise catholique, apostolique romaine se sont, dans tous les temps et dans tous les lieux, grossièrement trompés, ils le sont aux yeux de Dieu. L'Eglise

dont Léon XIII est aujourd'hui le chef, enseigne, depuis bientôt dix-neuf siècles, que ceux-là sont des schismatiques qui ne sont point en communion avec le successeur de Pierre, et que ceux-là sont des hérétiques qui refusent d'admettre un point quelconque de la doctrine enseignée par le magistère de l'Eglise. « Telle a été toujours la coutume de l'Eglise, dit Léon XIII dans son encyclique sur l'unité de l'Eglise, telle a été toujours la coutume de l'Eglise, appuyée par le jugement unanime des saints Pères, lesquels ont toujours regardé comme exclu de la communion catholique et hors de l'Eglise, quiconque se sépare le moins du monde de la doctrine enseignée par le magistère authenthique (1). »

Or, nous le demandons aux anglicans de bonne foi, où réside en ce moment « le magistère authentique » s'il ne réside pas

(1) Idem semper Ecclesiæ mos, idque sanctorum Patrum consentiente judicio ; qui scillicet communionis catholicæ expertem et ab Ecclesiâ extorrem habere consueverunt, quicumque a doctrinâ, authentico magisterio propositâ, vel minimum discessisset.

dans l'Eglise catholique? N'y a-t-il pas quelque point de la doctrine qu'il enseigne, ne fût-ce que l'infaillibilité du pape, qu'ils refusent d'admettre? Oui, sans doute. Ils sont donc hérétiques.

CHAPITRE VII

Deux catégories de missionnaires anglicans. — Ce que sont les missionnaires de la Basse-Eglise. — Esprit de prière qui anime les missionnaires anglicans.

Les missionnaires anglicans sont tous schismatiques et hérétiques, mais ils ne le sont pas tous de la même manière. Ils se divisent en deux grandes catégories : ceux qui appartiennent à la Basse-Eglise et ceux qui font partie de la Haute-Eglise.

Les missionnaires anglicans qui appartiennent à la Basse-Eglise ne se regardent pas comme prêtres. En fait de croyance religieuse, ils s'en tiennent aux trente-neuf articles et en particulier à l'article 28, intitulé : *Le souper du Seigneur :*

La transsubstantiation du pain et du vin ne peut être prouvée par les saintes Ecritures : elle est contraire aux textes

clairs de l'Ecriture, elle détruit l'essence du sacrement, et a donné lieu à de nombreuses superstitions... Dans la Cène, le corps du Christ est donné, reçu, mangé, mais seulement d'une manière divine et spirituelle, et le moyen par lequel le corps du Christ est reçu et mangé dans la Cène est la foi. D'après l'institution du Christ, on ne conservait pas, on ne portait pas, on n'élevait pas et on n'adorait pas le sacrement de l'Eucharistie.

Se réglant sur l'article 31, ils pensent que *les sacrifices de messes n'étaient que fables impies et illusions dangereuses.*

Bien entendu, ils rejettent la confession. En fait de sacrements, ils n'en admettent que deux : le baptême et la Cène ou souper du Seigneur, entendue selon l'article 28. Au sujet du baptême, ils ont souvent des idées et des manières de l'administrer telles qu'il est fort douteux qu'il soit valide. Lorsque quelqu'un baptisé par eux entre dans l'Eglise, on commence toujours par le baptiser de nouveau sous condition.

Ces missionnaires anglicans de la

Basse-Eglise regardent l'Eglise catholique comme la grande Babylone et la prostituée de l'Apocalypse, et le pape comme l'Antechrist.

C'est à cette catégorie qu'appartiennent ces agents décorés du nom de missionnaires qui réalisent plus ou moins le type que nous ont si souvent décrit nos missionnaires catholiques et qui n'a rien d'imaginaire : des messieurs qui distribuent des Bibles, font un peu de ministère et beaucoup de commerce, décrient les missionnaires catholiques et leur suscitent des embarras, réunissent un certain nombre d'adeptes afin de pouvoir dire qu'ils remplissent les fonctions de pasteurs, et, en somme, s'occupent beaucoup plus de leurs petites affaires que de celles de l'Eglise, et mettent leurs intérêts et ceux de leur famille bien au-dessus des intérêts des âmes.

Ce portrait n'est nullement chargé, si on le considère par rapport à un certain nombre de missionnaires anglicans. Nous ne prétendons pas que tous les missionnaires envoyés par la Basse-Eglise le réa-

lisent. Nous disons seulement qu'un certain nombre le réalisent à des degrés divers, et que ceux-là appartiennent, au moins en général, à la Basse-Eglise.

Un des membres les plus avancés de la Haute-Eglise, peu suspect de partialité pour ces protestants de la vieille école qui, en tout temps, décrient les ritualistes et qui, en ce moment, les persécutent, nous écrivait à propos des missions anglicanes que sa position lui permet de bien connaître : « Il n'est que juste de dire que, parmi les missionnaires envoyés par la *Church Missionary Society*, un grand nombre sont des hommes nobles et sérieusement à leur affaire. *It is only fair to say that there are many missionaries of the C. M. S. who are earnest and noble men.* » Nous ne savons si le nombre des missionnaires *Low Church* qui méritent cet éloge est aussi grand que notre correspondant nous l'assure ; mais ce que nous n'hésitons pas à dire, c'est qu'il est plus grand qu'on ne se l'imagine en France.

Ces missionnaires de la C. M. S. ont eu plusieurs fois, notamment dans leurs

missions d'Afrique en 1884, à subir des persécutions au milieu desquelles ils ont déployé un véritable courage. Dans la persécution de 1884, l'évêque Hannington fut massacré avec presque toute sa suite (1).

Mais ce qui montre mieux que tout le reste que ces missionnaires anglicans, sans être des prêtres et sans avoir reçu aucune mission divine, ne sont pas cependant, en général, de simples résidents à l'étranger travaillant pour le compte de certaines agences, c'est leur conviction par eux souvent exprimée et visiblement sincère que leur œuvre est avant tout une œuvre de prière, une œuvre surnaturelle dont le succès dépend principalement de la prière.

Cette conviction est celle des anglicans à quelque parti de l'Eglise anglicane qu'ils appartiennent. « Le premier devoir de l'Eglise, dit la Commission chargée d'étudier les questions relatives aux missions

(1) Nous renvoyons ceux qui désireraient être plus amplement renseignés sur ce sujet à l'ouvrage de M. Eugène Stock : *History of the C. M. S.*, vol. III, p. 410-415.

dans la Conférence de Lambeth, en juillet 1899, où siégeaient 194 évêques, le premier devoir de l'Eglise c'est la prière, *The first duty of the Church is intercession.* »

« La cause des missions, dit encore cette même Commission, est la cause de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Que notre but, et ce sera aussi notre gloire, soit d'être d'humbles instruments pour réaliser au loin les desseins pleins d'amour de notre Père céleste dans l'humilité d'esprit, l'esprit de prière pour obtenir ses divines bénédictions, et la confiance dans les promesses d'en Haut. Portons ainsi l'Evangile de la grâce de Dieu aux âmes que nous aimons. »

Nous avons parlé d'une fédération de 40 associations du jeune clergé *Junior Clergy Association*, assez récente et comprenant déjà 3,000 membres. Un des buts de ces associations est de former une ligue de prières pour le bien et le succès des missions. Ce sont avant tout des associations de prières. Ceux qui en font partie attachent une telle importance à la prière

qu'ils ont composé des litanies en faveur des missions pour lesquelles ils ont obtenu l'approbation de l'archevêque de Cantorbéry. Ils récitent ces litanies.

Quand les missionnaires anglicans écrivent à leurs amis d'Europe — et ceux de la C. M. S. comme les autres — ce n'est pas seulement de l'argent qu'ils leur demandent, ce sont aussi des prières. Il y a peu de temps, un des missionnaires de la C. M. S., le Révérend Welchman, terminait ainsi une de ses lettres écrites de l'île de Ceylan : « Je demande à tous ceux qui liront cette lettre de prier avec ferveur pour notre œuvre. Les circonstances au milieu desquelles elle se trouve sont pleines de difficultés, et nous qui sommes engagés dans ces difficultés, nous sentons vivement le besoin d'une grâce d'en haut tout à fait spéciale, non seulement pour nous, mais pour nos collaborateurs et pour nos chrétiens exposés à de si nombreuses tentations et ayant si peu de facilités pour bien vivre. »

Aux yeux de la C. M. S., l'œuvre qu'elle poursuit repose sur la prière comme

sur son principal soutien. La prière est son grand pivot. La dernière des règles de cette Société, celle qui couronne toutes les autres, est ainsi conçue :

« On recommande à chacun des membres de la Société de prier le Très-Haut de répandre ses bénédictions sur ses œuvres, dans la conviction pleine et entière que, s'il ne « nous prévient dans toutes nos actions de ses faveurs les plus précieuses, et s'il ne nous donne une continuelle assistance », la société ne peut raisonnablement espérer de rencontrer des sujets possédant l'esprit requis et doués des qualités voulues pour être missionnaires, ou bien s'attendre à voir leurs efforts couronnés de succès ».

Les réunions des comités de cette société, et il en est de même pour les réunions des comités de la S.P.C.K. et de la S.P.G., ces réunions ne sont pas seulement des réunions d'hommes d'affaires, mais aussi des réunions de prières. Toutes les séances doivent être précédées et suivies de prières déterminées, dont la formule se trouve reproduite dans tous les rapports de la so-

ciété. Les prières qui précèdent chaque séance sont très longues : nous nous bornerons à en citer ici quelques passages.

« La moisson est vraiment grande et les ouvriers peu nombreux ! O vous qui êtes le Maître de cette moisson, envoyez-lui donc des ouvriers ! Remplissez de votre esprit ceux que vous avez déjà envoyés. Rendez-les propres à prêcher fidèlement et hardiment parmi les gentils les insondables richesses du Christ. Gardez-les des pièges du monde, de la chair et du démon ; préservez-les de tout mal, et rendez-les habiles à gagner des âmes... »

« Ayez pitié de ces idolâtres aveugles que le dieu de ce monde retient dans un cruel esclavage. Eloignez-les des idoles, afin qu'ils servent le vrai Dieu vivant... »

« O Dieu qui aimez ceux qui donnent de grand cœur, répandez vos grâces les plus abondantes sur ceux qui aident généreusement de leur bien l'œuvre qui a pour but de faire connaître votre nom... »

Des formules de prières spéciales également très longues et très belles doivent

être récitées avant les réunions du comité de correspondance qui a pour objet, nous l'avons vu, de recruter, de former et de diriger les missionnaires. Ces prières sont vraiment touchantes, et, si ce n'était trop long, nous voudrions pouvoir les citer intégralement. Qu'on nous permette du moins d'en donner un court extrait.

« Nous vous conjurons spécialement, ô Père plein de miséricorde, d'abaisser vos regards sur nos frères les missionnaires. Faites que nos cœurs se rapprochent d'eux de plus en plus, et pendant qu'ils portent leur fardeau dans les pays étrangers, accordez-nous la grâce de les aider et de les secourir ici, dans notre pays, par nos sympathies et nos prières. Bénissez toute lettre qui leur est adressée de cette maison, et tous nos rapports avec eux. Nous vous demandons pour eux que vous les remplissiez de votre esprit. Mettez en eux les sentiments mêmes qui animaient Notre-Seigneur Jésus-Christ. Qu'ils ne perdent jamais leur premier amour. Elevez-les au-dessus des soucis de ce monde. Aidez-les à se renoncer eux-mêmes, et à

tout souffrir pour faire des élus... Revêtez-les d'humilité. Enseignez-leur à vivre en paix les uns avec les autres, et avec tous les hommes... »

Des hommes qui s'efforcent d'entrer dans ces sentiments ne sont pas des courtiers. Une association qui s'applique à former ces sentiments dans ceux qui la représentent, à les développer et à les conserver en eux, et qui les demande pour eux au ciel, n'est pas une simple agence.

Représenter sous de pareils traits les missionnaires anglicans, même ceux de la Basse-Eglise, et les associations qui les soutiennent ne serait pas seulement manquer de justice, ce serait mal servir les intérêts des âmes et ceux de la sainte Eglise. Sur ce point comme sur tous les autres, les idées fausses que nous nous formons ne peuvent que nuire à nous-mêmes et à la cause de la vérité.

Un grand nombre d'anglicans vivent et meurent dans la bonne foi. Il ne faut pas craindre de le reconnaître et de le publier. « Il est un point, dit le cardinal Vaughan dans la belle lettre que nous publions en

partie dans notre *appendice*, il est un point qu'on ne saurait trop se mettre dans l'esprit et sur lequel on ne saurait trop se former des idées nettes. C'est que ceux qui ont été élevés dans le protestantisme anglais — que ce soit le protestantisme des Dissidents, ou celui qui s'appelle anglican et même « catholique » — ne ressemblent pas aux hérétiques et aux schismatiques du XVIe siècle. Ils se trouvent hors de l'unité de l'Eglise sans qu'il y ait aucune faute de leur part. Ils sont là où ils sont parce qu'ils ont été déshérités. Ils ont été élevés dans une atmosphère de préjugés traditionnels contre l'Eglise de Rome. Ils sont aussi sincères dans leur erreur et peut-être dans leur persécution de l'Eglise que l'était saint Paul quand, « ne respirant que massacre et carnage contre les disciples du Seigneur », il se rendait à Damas en toute hâte. »

« Il est impossible de connaître ces hommes et ces femmes appartenant au rang des simples fidèles et une foule de leur *clergymen* sans être frappé des preuves de leur ferveur, de leur bonne foi, de leur

[illegible]. Les prières qui précèdent chaque [illegible] sont très longues : nous nous contenterons à en citer ici quelques passages.

« La moisson est vraiment grande et les [illegible] peu nombreux ! O vous qui êtes le [illegible] de cette moisson, envoyez-lui donc des ouvriers ! Remplissez de votre esprit

CHAPITRE VIII

Les missionnaires anglicans de la Haute-Eglise. — Divisions qui existent entre eux et les missionnaires de la Haute-Eglise.

sionnaires anglicans évan-
nanière, outre les Indes oc-
grand nombre de contrées
Afrique, de l'Australie et de
es missionnaires sont recru-
nde société *Society for the*
f the Gospel, ou plus brève-
G. Or, cette société S. *P. G.*,
lusieurs autres se rattachent,
missionnaires dans la Haute-

sionnaires anglicans qui font
la Haute-Eglise se regardent
êtres, plusieurs même comme
et ils prennent des allures de

zèle, de leur esprit de sacrifice, de leur piété, de leur amour pour Notre-Seigneur... Je dis donc que la première raison qui doit nous porter à travailler et à prier c'est la pensée des nobles et magnifiques personnalités qui errent en ce moment au milieu de toute sorte de difficultés hors de l'unité de l'Eglise ».

Oui, ce qui doit nous porter à prier pour la conversion de l'Angleterre avec une parculière ferveur, c'est la pensée que, parmi ces anglicans de bonne foi, un grand nombre de laïques sacrifient généreusement leur argent, et des *clergymen*, en grand nombre aussi, consacrent leurs qualités d'intelligence et de cœur, et toute leur vie à propager dans le monde entier et à inoculer à une multitude d'âmes des erreurs auxquelles leurs vertus personnelles donnent l'apparence de la vérité.

CHAPITRE VIII

Les missionnaires anglicans de la Haute-Eglise. — Divisions qui existent entre eux et les missionnaires de la Basse-Eglise.

D'autres missionnaires anglicans évangélisent à leur manière, outre les Indes occidentales, un grand nombre de contrées de l'Asie, de l'Afrique, de l'Australie et de l'Amérique. Ces missionnaires sont recrutés par la grande société *Society for the propagation of the Gospel*, ou plus brièvement *S. P. G.* Or, cette société S. *P. G.*, à laquelle plusieurs autres se rattachent, recrute ses missionnaires dans la Haute-Eglise.

Les missionnaires anglicans qui font partie de la Haute-Eglise se regardent comme prêtres, plusieurs même comme religieux, et ils prennent des allures de

prêtres et de religieux. Ils entendent les confessions et donnent l'absolution; ils disent la messe, ont la réserve du Saint Sacrement, portent le saint viatique aux malades; au moins ils croient faire tout cela, et ils en observent les rites extérieurs. Ils honorent la sainte Vierge et les saints, prient pour les morts, et ils admettent et enseignent, en fait de doctrine, *presque* tout ce que nous admettons et enseignons nous-mêmes. Ils ont en horreur le nom de *protestants*, et ils prennent le nom de *catholiques*. Du catholicisme les plus avancés d'entre eux ne rejettent guère que la papauté; encore ne la rejettent-ils pas complètement. Suivant eux, le pape a droit à une certaine prééminence dans l'Eglise, et ils admettraient volontiers une papauté telle qu'ils la conçoivent, diminuée et amoindrie.

De tous les emprunts qu'ils ont faits au catholicisme, celui qui leur donne le plus de ressemblance avec nous et qui est le plus propre à dissimuler aux yeux de ceux qu'ils évangélisent leur schisme et leur hérésie, c'est l'éclat et la beauté de notre

culte et de nos cérémonies. C'est au point que souvent, lorsqu'on assiste à leurs offices, on se croit dans une église catholique.

Ce n'est pas tout encore.

Sur toutes les plages lointaines de l'Amérique, de l'Asie et de l'Afrique, où la société *S. P. G.* les envoie, ces missionnaires de la Haute-Eglise portent avec une apparence de catholicisme une apparence d'apostolat. Ils ne sont pas des apôtres, puisqu'ils ne sont pas prêtres, mais ils ne sont pas non plus des marchands. Leur conviction, au moins pour la plupart, est qu'en se dévouant à l'œuvre des missions ils travaillent au bien de l'Eglise et servent les intérêts des âmes.

Ces missionnaires de la Haute-Eglise n'ont pas tous les mêmes principes, et le même *Credo*. Les missions qui sont confiées aux plus avancés d'entre eux sont celles des deux diocèses de Zanzibar et de Likoma, la mission de la Corée, les missions de Calcutta et de Poona dans l'Inde.

Les missionnaires de Calcutta forment une communauté. Ils n'admettent que des célibataires et ne leur accordent aucune ré-

tribution. Leurs frais de voyage et leur entretien sont à la charge de la mission. Rien de plus. Ils vivent en communauté dans une maison spacieuse, pourvue d'une bibliothèque de 5.000 volumes, exempts de grandes privations, mais astreints à un règlement. Voici ce règlement :

5 h. 1/2 matin . .	Lever.
6 h.	Prime.
6 h. 1/4	La sainte messe.
7 h.	Petit déjeuner.
7 h. 1/2	Matines et tierce.
8 h. 1/4	Méditation.
Midi	Sexte.
Midi 1/4	Déjeuner.
3 h. soir.	None.
3 h. 1/4	Thé.
7 h.	Vêpres.
7 h. 1/2	Dîner.
9 h. 1/2	Complies.

Le silence est de règle jusqu'à midi afin de favoriser la prière et l'étude.

Les missionnaires de Calcutta se recrutent autant que possible parmi les gradués d'Oxford. La mission porte le

nom de *The Oxford Mission to Calcutta.*

La grande et belle mission de Poona dans l'Inde est dirigée par des *clergymen* appartenant à une sorte de congrégation religieuse: *La Société de Saint-Jean l'Evangéliste.* On les appelle plus communément *Les Pères de Cowley, Cowley Fathers* du nom de leur principale résidence, à Cowley, près d'Oxford. Ils ont des frères coadjuteurs ou frères lais. De Cowley, qui est leur maison mère, ils envoient des sujets dans différentes missions. Ils ont des missions à Boston dans les Etats-Unis, à Capetown en Afrique, à Bombay et à Poona dans les Indes, grande ville qui compte plus de 100.000 habitants indigènes parmi lesquels 95.000 indous, et les autres mahométans pour la plupart. Dans toutes ces missions, et du reste dans toutes les missions dirigées par des *clergymen* de la Haute-Eglise, un grand nombre sont attirés au christianisme par le culte et les cérémonies que ces *clergymen* déploient dans toute leur beauté et dans toute leur splendeur. Ils l'emportent, sous ce rapport, sur nos missionnaires, parce qu'ils ont de plus belles

églises et de plus riches ornements. Grand'-messes avec diacre et sous-diacre en chasuble et en dalmatique étincelantes d'or, offices de toutes sortes, et surtout magnifiques processions toutes ruisselantes de lumière, thuriféraires, acolytes, longue file d'enfants et de jeunes gens en soutane rouge et en surplis, forêt de bannières, etc., rien n'est omis de ce qui peut frapper les regards et séduire l'imagination. « Un grand nombre, disait l'évêque de Bombay dans un *speech* prononcé à Londres le 13 juin 1894, un grand nombre ont été amenés à se faire chrétiens en voyant comment nous comprenons le culte chrétien. »

Dans ces derniers temps l'anglicanisme, on le sait, a institué un certain nombre de congrégations religieuses de femmes. Plusieurs se dévouent aux missions. On trouve de ces religieuses anglicanes au Canada, dans l'Afrique méridionale, et dans diverses parties des Indes, surtout dans les Indes occidentales. Bien entendu ces religieuses appartiennent à la Haute-Eglise.

Ce sont là des « abus » dont la Basse-Eglise gémit profondément. « Les mis-

sions d'Afrique, disait, dans son numéro du 20 avril 1899, l'*English Churchman* qui est un des principaux organes de la Basse-Eglise, les missions d'Afrique, si l'on excepte celles qui appartiennent à la C. M. S., présentent un caractère plus ou moins papiste. L'évêque actuel de Zanzibar et son archidiacre font partie de la société de la Sainte-Croix, la messe est célébrée à Zanzibar avec toutes les cérémonies romaines, et d'ordinaire on porte la chasuble, dans les missions, en administrant la Sainte Communion. »

Revenant sur ce point, dans son numéro du 12 octobre 1899, la même feuille dit encore :

« En fait de missions anglicanes, toute l'Afrique méridionale est entre les mains de la S. P. G., qui a probablement dépensé des centaines de millions de livres sterlings dans ce pays. Une des conséquences de ce fait c'est que l'*English Church Union* s'est fortifiée dans l'Afrique méridionale, au moins parmi le clergé. »

Or, l'*English Church Union*, dont Lord Halifax est le président, est composée de

membres de la Haute-Eglise, ou, comme on les appelle communément, des ritualistes. La Basse-Eglise dont l'*English Churchman* s'efforce de servir les intérêts et d'éveiller la sollicitude par ses dénonciations, est désolée et effrayée de voir le ritualisme gagner chaque jour du terrain dans les missions et se répandre dans le monde entier.

De son côté la Haute-Eglise reproche aux missionnaires de la C. M. S., leur « théologie imparfaite, *imperfect theology* » leur tort de présenter « une foi chrétienne qui ne voit les choses que par un côté, et incomplète, *one-sided and inadæquate christian faith* .»

C'est précisément cette théologie étroite qui est la cause de leurs succès, dit le *Church Times*. « Ces succès, ils les ont obtenus en dépit de leur théologie, ou peut-être à cause de leur théologie. Car il est incontestable que, jusqu'à un certain point, plus le théologien est étroit, plus le missionnaire est zélé. »

« Ces divergences, dit encore le *Church Times*, ont produit dans certaines missions

une rivalité malheureuse entre les missionnaires appartenant à diverses écoles : c'est au point que les indigènes distinguent les chrétiens de la S. P. G., et ceux de la C. M. S. (1). »

Le seul moyen de mettre un terme à ces divisions funestes est de travailler à ramener ces égarés de la Basse-Eglise et de la Haute-Eglise au centre de l'unité. Voilà pourquoi nous ne devons point nous lasser de réciter la belle prière à la sainte Vierge que Léon XIII a composée lui-même et qu'il nous engage à réciter :

« O bienheureuse Vierge Marie..., tournez vos regards vers l'Angleterre..., intercédez pour nos frères séparés, afin qu'ils s'unissent avec nous dans le seul vrai Bercail, au suprême Pasteur, le Vicaire de votre Fils sur la terre. *Intercede pro fratribus dissidentibus ut nobiscum in unico vero Ovili adjungantur summo Pastori, Vicario in terris Filii tui* (2). »

(1) *The Church Times*. 7 avril 1899, pp. 409 et 410.

(2) Prière annexée à la *Lettre apostolique de Léon XIII aux Anglais*.

CHAPITRE IX

Comment les missionnaires de la Haute-Eglise entendent les missions.

Les membres de la Haute-Eglise prennent le nom de « catholiques ». Ils affirment qu'ils le sont, et ils s'efforcent de le prouver en empruntant au catholicisme une grande partie de ce qui fait sa force, sa gloire et sa beauté. Ils ne pouvaient manquer de lancer leurs missionnaires sur les traces des nôtres, de les former sur le modèle des nôtres. Rien peut-être n'est plus propre que cette formation à nous donner une idée de leurs efforts pour arriver à rivaliser avec nous sous le rapport des missions, et des apparences catholiques dont les missions anglicanes sont déjà revêtues et dont elles se revêtiront de plus en plus à l'avenir.

Le *Missionary College* de Dorchester ressemble à un de nos grands séminaires autant qu'un séminaire anglican peut ressembler à un séminaire catholique. Le supérieur, le *Principal*, comme on dit en Angleterre, est un très digne ecclésiastique, le révérend Darwell Stone, un des ecclésiastiques les plus distingués, les plus instruits et les plus estimés de la Haute-Eglise. Les études durent trois ans. Elles comprennent l'Ecriture sainte, la théologie dogmatique, la théologie morale, l'apologétique, l'histoire de l'Eglise, l'hébreu, le grec et le latin. Voici le règlement des exercices spirituels :

7 h. 20	Prime.
7 h. 30	Prière du matin.
8 h.	Sainte messe
9 h. 1/4.	Tierce.
1 h. du soir. . . .	Sexte.
4 h. 25	None.
6 h.	Prière du soir.
10 h.	Complies.

On pourra se former une idée de l'esprit qu'on s'efforce d'inspirer à ces futurs

missionnaires par le sermon que leur adressait, au mois de juillet 1898, à l'occasion de la fête annuelle du séminaire de Dorchester, le Père Pages, ancien missionnaire des Indes, supérieur de la *Société de Saint Jean l'Evangéliste.*

Dans ce sermon, le Père Pages prend pour texte les versets 13 et 14 du chapitre XXI des Actes des Apôtres :

Nunc respondit Paulus et dixit : quid facitis flentes et affligentes cor meum ? Ego enim non solum alligari, sed et mori in Jerusalem paratus sum, propter nomen Domini Jesu.

Et cum ei suadere non possemus, quievimus dicentes : Domini voluntas est.

Après avoir rappelé dans quelles circonstances le grand Apôtre prononça ces paroles, « ce récit, dit le prédicateur anglican, nous montre très bien ce qui constitue l'esprit d'un missionnaire. Nous devons d'abord avoir un but parfaitement clair. Parfaitement claire était la mission de saint Paul. Quand le Seigneur lui apparut, il lui d it pourquoi il se montrait à lui. L'apôtre comprit que le grand œuvre de

sa vie devait être de prêcher l'Evangile. « Malheur à moi si je ne prêche pas l'Evan- « gile !... Je suis le débiteur des Grecs et « des barbares, des sages et des insensés... « Mon grand œuvre est devant mes yeux : « c'est d'avancer le règne de mon Seigneur « et Sauveur Jésus-Christ, et de porter « tous les hommes à sa connaissance et à « son amour. »

« Son but était net et il y allait tout droit par les moyens les plus propres à l'atteindre. Si nous donnons à notre vie un but clair et défini, nous dirigeons de ce côté toutes les énergies de notre âme. Ce que nous poursuivons peut n'être que quelque bien misérable de ce monde ; ce peuvent être les richesses du ciel ; mais que ce soit une chose ou une autre, si vraiment nous avons un but, une fin, un dessein, tout ce qui est en nous nous sert de moyen pour l'atteindre. Nous nous faisons de tout un moyen, et nous faisons converger tous les moyens vers le but désiré. Il importe grandement que ceux qui sont appelés à la vie de missionnaires aient une idée très claire et très nettement définie de

ce qu'ils sont appelés à faire, de la vie qu'ils sont appelés à mener, du travail qu'ils sont appelés à accomplir. »

« En second lieu, le récit que vous venez d'entendre nous montre quel est le mobile qui doit nous pousser à poursuivre ce but. Pour saint Paul, ce mobile était évidemment son amour et sa fidélité envers le Seigneur Jésus. Il dit qu'il était prêt non seulement à être enchaîné, mais à mourir pour le nom du Seigneur Jésus. D'autres passages de ses épîtres nous le montrent mû par la même divine passion : l'amour du Christ. « L'amour du Christ nous presse. » Grâce à ce puissant mobile de son amour et de sa fidélité envers son Seigneur, il était capable de surmonter toutes les oppositions, d'où qu'elles vinssent, et quelque fortes, et de quelque nature qu'elles pussent être. Il passait pardessus tous les obstacles et toutes les machinations de ses ennemis, et, ce qui était plus difficile, les lamentations de ses amis. Quand quelqu'un est réellement prêt à vivre et à mourir pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce n'est pas seulement de la

part des puissances du monde qu'il rencontre de l'opposition, mais de la part de ses amis, dans sa propre maison. Ces amis devraient confirmer dans sa résolution quiconque veut se dévouer au service de Dieu, mais leurs indignes craintes et leur amour terrestre les portent à chercher à le détourner de son dessein. De ces amis étaient les disciples même de saint Paul. Ils cherchaient « au nom de l'Esprit-Saint », à lui persuader de ne pas aller à Jérusalem. Ils mettaient sur sa route tous les obstacles en leur pouvoir. Ils ne pouvaient se faire à la pensée de ses souffrances et de sa mort. Mais son saint enthousiasme, son amour et sa fidélité envers Jésus-Christ le rendirent capable de surmonter tous les obstacles, et il se hâta d'aller à Jérusalem pour y subir, comme son Maître, les épreuves qui l'y attendaient. »

« Mais nous ne devons pas nous imaginer que cet esprit d'amour, de dévouement et de généreux sacrifice ait été le privilège exclusif de saint Paul. Tous les disciples, tous les apôtres de Notre-Sei-

gneur, à l'exception du traître Judas, furent animés de ce même amour et de cette même fidélité envers la personne de leur divin Maître. Ils ne se bornèrent pas à déclarer qu'ils étaient prêts à endurer pour lui la prison et la mort; ils les endurèrent. Il est vrai que dans la première ardeur de leur dévouement ils allaient dans leurs résolutions au delà de ce que leurs forces leur permettaient alors d'accomplir. Mais leurs résolutions étaient sincères. Dans la suite, quand ils eurent fait des progrès dans cette connaissance et dans cet amour, et dans la puissance de l'Esprit-Saint, ils furent capables de souffrir et de mourir pour leur divin Maître, et pour lui ils souffrirent et ils moururent. C'est là le trait caractéristique de tous les grands missionnaires de l'Eglise... Tel est l'esprit qui doit animer nos missionnaires. Il doit accompagner ceux qui partent, il doit remplir nos séminaires des missions. Il est bien difficile que l'on soit animé de cet esprit, si l'on n'y a été formé dans un séminaire. Il faut qu'il ait présidé à la formation, sans quoi il est peu probable qu'il se déve-

loppe au milieu des difficultés et des persécutions qu'on rencontre au milieu du ministère des missions. Qu'il soit fort dans la jeunesse, et il deviendra encore plus fort dans l'âge mûr. Tel est l'esprit que nous devons chercher, et que nous devons développer dans nos séminaires des missions. »

Pour mieux faire saisir sa pensée, le prédicateur parle de la salle des Martyrs du séminaire des Missions étrangères à Paris. Il dit que l'Eglise anglicane a eu, tout récemment, dans l'Ouganda, ses martyrs, elle aussi, et il ajoute :

« Allons de l'avant, et ayons bon courage. Mettons sous nos yeux la vie des apôtres et des nobles martyrs des anciens temps et des temps présents, comme une inspiration qui nous porte à nous efforcer de nous pénétrer de leur esprit dans toute la mesure de notre pouvoir. Nous ne devons pas nous persuader que nous y sommes déjà parvenus. Un des traits de ces grands hommes que l'on pourrait regarder comme un de leurs traits caractéristiques, c'est qu'ils ne se doutaient nulle-

ment de leur grandeur. Ils étaient grands, et ils se croyaient petits. Pour nous, c'est le contraire. Nous sommes souvent sujets à nous croire capables de ceci et de cela, faute de connaître notre petitesse. Commençons par considérer combien nous sommes pauvres et insignifiants, combien nos séminaires des missions ont fait peu de chose encore. Considérons cela non par découragement, mais au contraire pour nous encourager. On voit que nous commençons. Nous essayons de nous rappeler cet amour et cette fidélité que nous devons à Notre-Seigneur, afin qu'il nous inspire un esprit de sacrifice. Tenons nos regards levés humblement vers les hommes qui ont souffert et qui sont morts pour Jésus-Christ. Marchons humblement sur leurs traces avec une profonde humilité, mais en même temps avec la ferme conviction que la puissance qui leur fut donnée n'est pas une puissance qui se soit perdue, mais une puissance qui vit encore et qui vivra jusqu'au jour où le Seigneur Jésus viendra dans sa gloire. Dans notre séminaire de Dorchester nous devons travailler à établir

peu à peu une tradition de nobles sacrifices. Peut-être quelque jour aurons nous aussi notre salle des Martyrs. »

Le passage le plus saillant du sermon du révérend Pages est celui où il peint le mouvement croissant de zèle qui, depuis un certain nombre d'années, entraîne une partie du clergé anglican vers les missions étrangères. « Notre Eglise d'Angleterre, dit-il, n'a pas encore mis en exercice toute sa puissance et toute sa force. Mais vous qui étudiez son histoire, considérez que la renaissance qui s'est opérée en elle il y a déjà bien des années s'accentue chaque jour davantage, et qu'il y a dans notre Eglise un accroissement de ferveur, et que le nombre de ceux qui se dévouent aux missions est plus grand qu'il n'était il y a quelques années, et que les nouveaux missionnaires sont animés d'un plus grand esprit de sacrifice. »

Ce ne sont point là des embellissements oratoires. C'est la pure vérité. Depuis quelques années, il s'est produit, au sein de l'anglicanisme, une marée montante d'esprit de sacrifice en vue des missions,

d'aspirations généreuses et désintéressées à étendre le règne de Notre-Seigneur, et de zèle pour sauver des âmes. Le vent souffle du côté des missions, et ce vent vient de la Haute-Eglise. Ce n'est pas seulement vers les missions qu'il pousse une partie du jeune clergé anglican, c'est vers les missions entreprises dans l'esprit que le révérend Pages, et non moins que lui, le révérend Darwell Stone, principal du séminaire de Dorchester, s'efforcent d'inculquer aux futurs missionnaires.

Cet esprit, il s'en faut que les missionnaires anglicans même parmi ceux qui appartiennent à la Haute-Eglise, en soient tous animés. Un certain nombre de *clergymen* portés sur les statistiques comme missionnaires sont de jeunes ecclésiastiques anglicans qui, mus par le goût des voyages et des aventures qui est très fréquent chez les Anglais, s'en vont exercer, pendant quelques années, leur ministère dans les colonies au milieu de leurs compatriotes, et reviennent dans leur île bien aimée après avoir vu un peu de pays et acquis un peu d'expérience. D'autres, tout

en se consacrant aux missions proprement dites, c'est-à-dire auprès des infidèles, pour leur vie entière, ne s'y rendent qu'après s'être assurés qu'ils y trouveront la sécurité et le confortable.

Il n'y a pas à comparer ces missions aux nôtres. Personne n'y songe. Les missionnaires de la Haute-Eglise aperçoivent très bien, on peut s'en rendre compte par les passages du sermon que nous venons de citer, la distance qui les sépare de nous, et ils avisent aux moyens à prendre pour arriver à la franchir. N'est-ce pas déjà là un fait immense et absolument nouveau ?

CHAPITRE X

La Société des saintes missions.

Parmi les efforts qui, dans ces derniers temps et surtout à l'heure actuelle, se multiplient au sein de l'anglicanisme pour marcher sur les traces de nos missionnaires et rivaliser de zèle et d'esprit de sacrifice avec eux, le plus frappant, croyons-nous, est l'institution de la société de missionnaires appelée *The society of the sacred missions.*

En 1890, un jeune ministre anglican, le révérend Kelly, exerçait son ministère dans une des paroisses de Londres. Une grande tristesse remplissait son âme en voyant qu'il ne pouvait faire là que peu de bien, et une pensée le tourmentait : la pensée que, parmi les infidèles, un grand

nombre privés de tout secours religieux répondraient mieux à ses efforts. « Je ne pouvais, dit-il, m'empêcher de sentir que le terrible abandon spirituel de nos missions constituait pour moi une sorte d'appel personnel. »

Mais que pouvait-il faire seul ? Il eût voulu pouvoir recruter toute une légion de missionnaires pour s'élancer dans les contrées lointaines à la conquête des âmes. A cette époque Mgr Cerfe était sacré évêque pour être envoyé en Corée. Mais la Corée était une mission pauvre, abandonnée, où personne ne se souciait d'aller travailler. Le nouvel évêque ne pouvait trouver d'ouvriers disposés à partir avec lui pour défricher ce champ lointain, inculte et ingrat. Le révérend Kelly se présenta. L'évêque jugea qu'il pouvait faire mieux que de venir seul. Il vit qu'il y avait dans ce jeune ministre l'étoffe d'un recruteur, d'un formateur, et d'un directeur de missionnaires. Il le chargea de cette œuvre. Difficile en elle-même, la tâche le devenait davantage encore par suite de l'idéal élevé que le révérend Kelly

s'était fait des missions. Sa conviction était et elle est encore que si l'on veut y travailler de manière à faire un bien sérieux, il faut être indifférent au climat et au genre de vie, renoncer à tout salaire et à tout intérêt propre, pratiquer la pauvreté et l'obéissance, et surtout garder le célibat. « Personne, dit-il, ne peut être indifférent au salaire, au climat, aux lieux, si un devoir principal l'attache à une autre personne; et il n'est pas aussi facile pour lui d'être indifférent à sa position sociale. Le célibat est une nécessité du système d'association et d'organisation d'ouvriers spirituels qui gagne chaque jour du terrain. »

C'était également, et c'est encore la conviction du révérend Kelly que, pour faire le bien dans les missions, il est nécessaire de s'y attacher par un engagement perpétuel, sans aucune arrière-pensée de retour dans son pays natal, et au milieu des siens. « Le simple fait d'une limite exprimée est une source de dérangement, et suggère l'idée qu'un temps viendra où l'on sera libre. La paix et le contentement pris naissent du sentiment que l'on a d'avoir

une résolution qui durera toute une vie. »

Une autre conviction fortement imprimée dans l'esprit du révérend Kelly, c'est que les *clergymen* qui s'en vont travailler à l'étranger ne peuvent être vraiment utiles aux missions qu'à la condition d'y avoir été préparés par une formation longue et spéciale, et que cette formation doit comprendre de fortes études théologiques. Mais la formation au renoncement, à l'obéissance, à l'humilité et à toutes les vertus apostoliques lui paraît plus nécessaire encore.

Le révérend Kelly, que les anglicans appellent maintenant et que nous appellerons nous-mêmes le Père Kelly, *Father Kelly*, a raconté au public dans un petit volume où l'on trouve l'accent d'une sincérité touchante qu'il a intitulé : *Histoire d'une idée religieuse*, comment toutes ces idées lui sont venues et comment elles se sont réalisées. Car elles se sont réalisées, et elles se réalisent chaque jour davantage, et c'est là surtout ce qu'il y a de frappant.

La *Society of the sacred missions* est aujourd'hui établie et elle envoie des missionnaires en Corée et dans l'Afrique

centrale. Elle possède un séminaire à Mildenhall, en Angleterre. Les futurs missionnaires forment une communauté et suivent une règle sévère. Régime très sobre. Vie d'étude et de silence, et aussi de travail des mains. A l'exception d'un cuisinier et d'un jardinier, pas de domestiques. Les travaux manuels sont exécutés par les membres de la communauté. Chacun balaie sa chambre et fait son lit, et, de plus, contribue pour sa part à l'entretien de la propreté dans la maison. Les repas, sauf de rares exceptions, se prennent en silence : le déjeuner à 8 h., le dîner à 1 h. 1/4 du soir, et le souper à 6 h. Voici le règlement des exercices spirituels :

6 h	Matines et prime.
7 h	Sainte Messe.
7 h. 1/2. . . .	Méditation en particulier.
9 h	Tierce.
Midi.	Sexte.
2 h	None.
7 h	Vêpres à l'église.
9 h. 1/2. . . .	Complies.

« Je me rappelle, dit le Père Kelly dans le petit volume dont nous venons de parler, je me rappelle qu'on me disait autrefois que l'Eglise d'Anglererre était incapable de la vie religieuse. Je ne le croyais pas autrefois, et je le crois encore moins aujourd'hui. J'ai remarqué en effet que le mot « religieux » n'a pas assez de charmes pour produire des résultats pratiques, mais le mot « sacrifice » possède autant d'attrait que jamais ; que nous ayons une organisation propre à le réaliser, et il ralliera des sujets en aussi grand nombre qu'à aucune époque. »

Le ton du Père Kelly est constamment plein de candeur, de sincérité et de conviction. Il est convaincu qu'il est prêtre, qu'il a le pouvoir de pardonner les péchés et d'offrir le saint sacrifice de la messe, et il se sent dévoré de zèle pour le salut des âmes. Ce zèle le porte à recruter et à former des prêtres à qui il puisse communiquer son besoin de dévouement et de sacrifice. Pour y réussir plus sûrement, il s'adresse surtout aux enfants. Il choisit des enfants de 12 à 14 ans qui lui pa-

raissent avoir les qualités nécessaires, du bon sens, de l'intelligence, de la fermeté de volonté, un air ouvert, une allure décidée, et par dessus tout un caractère plein de bonne humeur. « Cette dernière qualité, dit-il, est vraiment la pierre de touche à laquelle on reconnaît l'oubli de soi. L'homme pour qui tout devient un fardeau lourd à porter sera vite mis en pièces par les chocs et les contre-temps d'une vie où il se verra forcément engagé fort loin dans des routes nouvelles et inaccoutumées. Une indifférence qui fait qu'on est heureux de tout, et qui porte un homme à rire de tout ce qui lui échoit en partage, et à se prêter en riant à tout ce qu'on demande de lui, est souvent la seule ressource qui puisse l'aider à se tirer d'affaire. »

Pour juger si les sujets qu'on lui présente possèdent réellement ces qualités, le Père Kelly ne se fie pas aux recommandations : il veut les examiner lui-même en les suivant de près pendant un certain temps. En fait de sujets il en renvoie plus qu'il n'en garde, tenant plus à la qualité qu'à la quantité, et se montrant difficile

pour la qualité. « Eprouver, dit-il, et cela signifie souvent rejeter, n'est pas moins nécessaire que de former. »

La *Society of the sacred missions* est soumise à la direction des évêques dans les diocèses desquels elle travaille. Elle a cependant son gouvernement propre. Le Père Kelly, avec le titre de *Directeur*, exerce les fonctions de supérieur général. La société a un provincial en Corée, et un dans l'Afrique centrale. La « Maison Mère » comme ils l'appellent, *The Mother House*, est à Mildenhall, dans le diocèse d'Ely, en Angleterre, et l'évêque d'Ely en est le visiteur.

Le Père Kelly nous dit que « dès le début leur désir a été d'établir une étroite connexion entre leur œuvre et celle des saints anges. » Le volume où nous lisons cette intéressante *Histoire d'une idée religieuse* est orné de plusieurs photographies. Deux de ces photographies représentent le groupe de jeunes gens qui forment la communauté de Mildenhall, l'une la communauté de 1893, et l'autre la communauté de 1897. Ces physiono-

mies intelligentes, ouvertes, franches et rayonnantes de pureté ont quelque chose d'angélique, et quand on se prend à les considérer, on se rappelle malgré soi le mot de saint Grégoire le Grand à la vue de ces jeunes esclaves exposés en vente sur le marché de Rome, et qu'on lui dit être des Anglais, *angli :* « si christiani essent, *angeli* essent. » Anges, les jeunes gens que ces photographies nous présentent le sont déjà par bien des côtés, car ils sont chrétiens. Si de plus ils étaient catholiques, ils seraient vraiment les anges que le Père Kelly travaille à faire, c'est-à-dire des envoyés de Dieu auprès des peuples infidèles. Ils ne sont que les envoyés des hommes. Le successeur de Pierre, de ce Pierre sur lequel Notre-Seigneur a bâti son Eglise, et auquel il a confié la mission de confirmer ses frères et de paître non seulement ses agneaux, mais ses brebis, c'est-à-dire les pasteurs eux-mêmes, ne leur a point adressé cette parole tombée des lèvres du Sauveur, et qui traverse les siècles sur les lèvres de la chaîne ininterrompue de ses Vicaires sur la terre : *Ego mitto vos.*

CHAPITRE XI

Fausses apparences de catholicité que les missions anglicanes donnent à l'anglicanisme. — De la grande marque à laquelle on reconnaît la véritable Eglise. — Le succès des missions anglicanes est un mystère que nous devons considérer avec une crainte mêlée de confiance.

Nous ne savons ce qu'il adviendra de toutes ces œuvres ; mais dussent-elles ne durer qu'un temps, outre qu'elles peuvent être remplacées par d'autres, il suffit qu'elles aient été entreprises, et qu'elles aient produit certains résultats pour qu'il ne soit plus vrai de dire aujourd'hui en empruntant les paroles de Fénelon dans son sermon sur l'Epiphanie : « Cette étendue de l'Eglise, cette fécondité de notre mère dans toutes les parties du monde, ce zèle apostolique qui reluit dans nos seuls pasteurs, et que ceux des sectes nouvelles

va du nord au sud, du levant au couchant, ce fait suffirait, à défaut d'autres, à montrer que l'Eglise d'Angleterre est la grande Eglise missionnaire... Il y a deux ans, notre réunion avec l'Eglise de Rome paraissait sur le point de s'accomplir. Nos espérances de ce côté ont été ajournées. Pourquoi ? Nous ne pouvons pénétrer les secrets de la Providence, mais il nous est permis de croire que si cette porte s'est fermée devant nous, c'est pour que nous mettions plus d'énergie à passer par une autre qui nous reste ouverte : celle des missions. L'opposition à la réunion de la chrétienté a été quelque chose comme cette opposition qu'éprouva saint Paul quand il dit que « l'Esprit ne lui permettait pas d'aller de tel côté parce qu'une porte s'ouvrait devant lui... L'Eglise catholique est plus large que l'Eglise d'Angleterre, plus large que l'Eglise de Rome. L'Eglise catholique ne comprend pas seulement l'Angleterre, elle ne comprend pas seulement Rome, mais les grandes Eglises de l'Orient. »

C'est ainsi que leurs missions servent à

entretenir les anglicans dans leurs illusions et à les tranquilliser dans le schisme. D'une part elles leur donnent une apparence de catholicité, et de l'autre, elles les portent à croire que Dieu est avec eux, et à voir dans les progrès qu'ils font et les œuvres qu'ils accomplissent une preuve de sa particulière intervention en leur faveur et comme l'empreinte de son sceau. En réalité cependant les succès de leurs œuvres sont tout simplement en proportion avec l'énergie qu'ils déploient et les moyens puissants qu'ils ont à leur disposition.

Le mahométisme aussi se propagea rapidement, et même plus rapidement que l'anglicanisme. « Le mahométisme, dit Newman, a fait un peu plus que la communion anglicane ne fait en ce moment. On la rencontre dans un grand nombre de parties du monde ; son primat possède une juridiction plus étendue que celle de l'ancien patriarche Nestorien ; elle a des établissements à Malte, à Jérusalem, dans l'Inde, en Chine, en Australie, dans l'Afrique du Sud et au Canada... Mais c'est son établissement par l'Etat qui lui confère

son unité et son individualité. Dépouillez-la des avantages qui lui viennent de l'Etat, et vous l'aurez soumise à une opération mortelle : elle aura cessé d'exister... Sa propagation a été, en grande partie, passive et non active. Elle a été transportée dans d'autres pays par la politique de l'Etat. Elle se meut parce que l'Etat se meut. Glaive ou décoration elle est un appendice du pouvoir souverain. Ce n'est même pas la religion d'une race, mais simplement d'une portion d'une race, la portion gouvernante. Les Anglo-Saxons ont fait ce qu'avaient fait avant eux les Sarrasins, avec cette différence qu'ils l'ont fait à regret, pour leur utilité, tandis que les Sarrazins obéissaient à l'impulsion d'un ardent fanatisme (1). »

Que les anglicans mettent dans leur prosélytisme une vive ardeur, et même qu'un certain nombre y joignent une grande élévation de vues, de la pureté d'intention, on peut en convenir, et y voir une preuve de leur bonne foi. Nul ne saurait prétendre que ces dispositions soient une des marques auxquelles on reconnaît la véritable Eglise.

(1) Discourses to mixed Congregations, p. 250.

Ces marques-là ne changent pas selon les époques et les circonstances. La grande marque surtout qui domine toutes les autres doit demeurer et demeure toujours la même. Aujourd'hui, comme au temps de saint Cyprien, « il n'y a qu'un seul épiscopat dont tous les évêques possèdent solidairement une partie ; il n'y a de même qu'une seule Eglise, quoique par les accroissements de sa glorieuse fécondité elle s'étende à une multitude de membres. Regardez, le soleil envoie beaucoup de rayons, mais il n'y a qu'une seule lumière ; l'arbre se divise en plusieurs rameaux, mais il n'y a qu'un tronc... Séparez le rayon solaire de son foyer, l'unité de la lumière n'admet pas de partage ; détachez le rameau de l'arbre, le fruit ne pourra plus germer... Non, il n'arrivera jamais aux récompenses du Christ, celui qui abandonne l'Eglise du Christ : c'est un étranger, un profane, un ennemi. On cesse d'avoir Dieu pour père, quand on n'a plus l'Eglise pour mère (1). »

(1) *De unitate Ecclesiæ*. V, VI.

Aujourd'hui comme au temps de saint Cyprien, « il existe un moyen très court et très simple pour arriver à connaître quelle est cette Eglise et si on lui appartient. *Probatio est ad fidem facilis compendio veritatis.* » Ce n'est pas de regarder quelle est, parmi les sociétés qui se disent l'Eglise, celle qui a le plus de missions, qui y emploie le plus grand nombre d'ouvriers, et y dépense les plus grandes sommes d'argent, ni même celle qui déploie le plus de prosélytisme. Cette preuve pourrait n'être ni simple, ni facile. Il en est une qui est éclatante comme le soleil. « Le Seigneur s'adresse à Pierre en ces termes : Je te dis que tu es Pierre, et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne la vaincront pas. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux. Ce que tu lieras sur la terre sera lié au ciel, et ce que tu délieras sur la terre sera délié au ciel. Pais mes brebis, dit-il encore au même apôtre après sa résurrection. C'est sur un seul qu'il bâtit l'Eglise. Et quoique après sa résurrection il confère à tous les apôtres une puissance égale et leur dise : *Comme mon Père m'a*

envoyé, moi je vous envoie, etc., cependant pour mettre l'unité en pleine lumière, c'est en un seul qu'il établit par son autorité l'origine et le point de départ de cette même unité (1). »

Ces paroles de saint Cyprien, sont citées par Léon XIII, dans l'encyclique *Satis cognitum* sur l'unité de l'Eglise, au milieu d'un grand nombre de témoignages des Pères de tous les siècles. Tous s'accordent à reconnaître que Notre-Seigneur a établi saint Pierre le chef de son Eglise et que se séparer de saint Pierre, c'est se séparer de l'Eglise. Dès que cette encyclique eut été publiée, le Dr Creighton, alors évêque de Peterborough, aujourd'hui évêque de Londres, entreprit de détourner ces nombreux témoignages de leur vrai sens. Arrivé au passage de saint Cyprien que nous ve-

(1) Probatio est ad fidem facilis compendio veritatis. Loquitur Dominus ad Petrum : *Ego dico tibi*, inquit, *quia tu es Petrus*, etc. Super unum ædificat Ecclesiam. Et quamvis apostolis omnibus post resurrectionem suam parem potestatem tribuat, et dicat : Sicut misit me Pater .. tamen ut unitatem manifestaret, unitatis ejusdem originem ab uno incipientem sua auctoritate disposuit. — *De unitate Ecclesiæ n° 4.*

nons de citer après Léon XIII, il dit : « C'est un coup d'audace de citer cela en faveur de la Papauté. Saint Cyprien dit que le choix de saint Pierre fut fait tout d'abord pour imprimer d'une manière typique l'idée de l'importance de l'unité, mais que la même autorité fut donnée à *tous les apôtres*. Et il ajoute : *Les autres apôtres*, etc. (1). »

En effet, dans l'écrit de saint Cyprien *De unitate Ecclesiæ*, immédiatement après les paroles citées par l'encyclique *Satis cognitum*, on lit celles-ci :

« Sans doute les autres apôtres étaient aussi ce que fut Pierre, admis au même partage de l'honneur et du pouvoir ; mais l'unité est le point de départ, afin qu'on voie bien que l'Eglise du Christ est une (2). »

(1) It is a bold strike to quote this in support of Papacy. Saint Cyprian says that the singling out of saint Peter first was done to impress typically the importance of unity : but that the same authority was given to *all the apostles*. He continues : the rest of the apostles, etc. — The Encyclical *Satis cognitum*, p. 16.

(2) Hoc erant utique et cœteri Apostoli quod fuit Petrus, parl consortio præditi et honoris et potestatis, sed exordium ab unitate proficiscitur ut Ecclesia Christi una monstretur.

Dans les écrits du saint évêque de Carthage on trouve d'autres paroles encore qui ont besoin d'explication et qui, prises isolément, pourraient former des nuages de nature à obscurcir sa pensée. Mais que cette pensée soit bien que l'Eglise est fondée sur la Chaire de Pierre, et qu'il est impossible d'appartenir à l'Eglise sans être en communion avec cette Chaire de Pierre, l'ensemble de ses écrits d'une part et sa manière d'agir de l'autre ne laissent aucun doute sur ce point.

Il dit, pour ne citer que quelques exemples entre beaucoup d'autres : « Etre en communion avec Cornelius, c'est être en communion avec l'Eglise catholique (1). »

S'il écrivait aujourd'hui, il dirait qu'être en communion avec Léon XIII, c'est être en communion avec l'Eglise catholique. Il dirait de Léon XIII ce qu'il disait de Cornelius, à savoir qu'il ocupe le siège de Pierre. « Cornelius, dit-il, dans sa lettre à Antonien, fut élu au moment où le siège

(1) Communicare cum Cornelio, hoc est cum catholica Ecclesia communicare. — Epist. LV. n° 1.

de Fabianus, c'est-à-dire le siège de Pierre, était vacant (1). »

Mais surtout il dit et redit, il ne se lasse pas de répéter que Notre-Seigneur a fondé son Eglise sur la Chaire de Pierre (2), qu'il n'y a « qu'une Eglise et qu'une Chaire fondée sur la pierre, *supra petram* (3).

La manière d'agir de saint Cyprien concorde avec ses paroles. Il suffira de citer un fait. Marcien, évêque d'Arles, ayant embrassé l'hérésie de Novatien, saint Cyprien écrit au pape Etienne pour l'engager à le

(1) Cum Fabiani locus, id est cum locus Petri et gradus cathedræ sacerdotalis vacaret. — *Epist. LII.*

(2) Petro primum Dominus, super quem ædificavit Ecclesiam et unde unitatis originem instituit et ostendit. — *Epist. LXXIII à Jubaïen.*

Petro quem primum Dominus elegit ; et super quem ædificavit Ecclesiam suam. — *Epist. LXX à Quintus.*

Una Ecclesia a Christo Domino super Petrum origine unitatis et ratione fundata. — *Epist. LXX à Janvier.*

Petrus tamen, super quem ab eodem Domino ædificata fuerat Ecclesia, unus pro omnibus loquens et Ecclesiæ voce respondens ait. — *Epist. LV à Corneille.*

Loquitur illic Petrus, super quem ædificanda fuerat ecclesia, Ecclesiæ nomine docens et ostendens. — *Epist. LXIX à Papien.*

(3) Una Ecclesia, et cathedra una super petram voce Domini fundata. — *Epist. XL au peuple de Carthage.*

déposer. Pourquoi s'adresse-t-il pour cela à l'évêque de Rome, sinon parce qu'il le reconnaît comme le chef de l'Eglise ?

« Un évêque des Gaules, observe à ce sujet Mgr Freppel, un évêque des Gaules adhère au schisme de Novatien ; ses collègues de la province ne se croient pas en droit de le déposer eux-mêmes ou reculent devant une mesure qui leur paraît le point extrême de la juridiction ecclésiastique. A qui vont-ils s'adresser ?... A l'évêque de Rome. Ils reconnaissent donc à ce dernier un pouvoir souverain sur des Eglises situées hors de l'Italie. On me dira qu'ils écrivent également à saint Cyprien : soit, mais voyez la différence. Quand l'évêque de Carthage reçoit la communication que lui fait Faustin, de Lyon, quel parti va-t-il prendre ? Lui, le grand docteur de l'époque, ira-t-il s'arroger un droit quelconque sur l'Eglise d'Arles ? Non, il ne se reconnaît aucune juridiction en dehors de l'Afrique ; il n'y a qu'un évêque au monde qui ait le pouvoir de déposer celui d'Arles, et c'est à cet évêque unique que Cyprien a recours. Comme ses collègues de la Gaule,

il voit dans le pontife romain le gardien et le défenseur des canons pour l'Eglise universelle, l'évêque dont la juridiction, loin d'expirer aux confins d'une province ou d'un pays, s'étend à l'univers entier. « Usez, lui écrit-il, de la plénitude de votre autorité ; adressez aux évêques de la Gaule et au peuple d'Arles des lettres, *plenissimas litteras*, en vertu desquelles Marcien soit déposé et un autre élu à sa place ». Je demande à tout homme de bonne foi comment saint Cyprien aurait dû s'y prendre pour affirmer plus hautement la primauté du pape ; car la déposition d'un évêque est l'acte juridictionnel le plus grave que l'on puisse signaler (1). »

Cette primauté qu'il affirmait si hautement par ses actes, on peut également demander comment il aurait pu s'y prendre pour l'affirmer plus clairement par ses écrits. Sa pensée en effet se dégage avec une clarté parfaite pour tout esprit qui, au lieu de chercher des objections, ne cherche que la vérité.

(1) Saint Cyprien et l'Eglise d'Afrique au IIIe siècle. Seizième leçon. 2e édit., p. 342.

« Dans la pensée de saint Cyprien, dit encore Mgr Freppel, Jésus-Christ a bâti son Eglise sur Pierre pour en manifester l'unité, *ut unitatem manifestaret;* l'unité de l'Eglise est rendue visible par ce fondement unique qui supporte tout l'édifice, *ut Christi Ecclesia una monstretur ;* l'origine de cette unité est dans le pouvoir confié à un seul de paître le troupeau tout entier, *unitatis originem ab uno incipientem constituit.* On ne saurait dire plus clairement que saint Pierre est pour l'Eglise le principe et le centre visible de l'unité. Dès lors, quiconque se détache de ce centre d'unité, se place par là même en dehors de l'Eglise du Christ; comme aussi demeurer en communion avec la Chaire de Pierre, sur qui l'Eglise est bâtie, c'est rester dans la vraie société des fidèles. Encore une fois, ce qui fait que l'Eglise est une, dit l'évêque de Carthage, c'est qu'elle est bâtie sur un seul, *super illum unum,* c'est qu'à un seul a été confiée la charge de la gouverner. Voilà le fondement et la source de son unité. Il faut fermer les yeux à l'évidence pour ne pas reconnaître que la suprématie du Saint-

Siège est hautement affirmée dans ce passage. Car il serait ridicule de prétendre que Cyprien ait voulu restreindre la prérogative de saint Pierre à la personne de cet apôtre. L'évêque de Rome n'est-il pas pour lui le successeur de saint Pierre? N'appelle-t-il pas l'Eglise Romaine « la racine et la matrice de l'Eglise catholique (1)? » Ne reproche-t-til pas aux schismatiques, partis pour Rome, d'avoir osé s'adresser « à la chaire de Pierre, à l'Eglise principale d'où est sortie l'unité sacerdotale (2)? » « Donc, suivant le théologien du

(1) Ut Ecclesiæ catholicæ radicem et matricem agnoscerent ac tenerent. — *Epist. XLIX ad Cornelium.*

Ce texte étant cité dans l'Encyclique *Satis cognitum*, le Dr Creighton, qui a entrepris la refutation de cette encyclique, a dû lui opposer une réponse. Cette réponse c'est que « ces paroles, dans le contexte, n'ont aucun rapport avec l'Eglise de Rome. *The words « it is etc. » have, in their context, no reference at all to the Roman Church* ». On pourrait tout aussi bien dire que saint Cyprien ne parle jamais de l'Eglise de Rome, ou même que saint Cyprien n'a jamais existé : ce ne serait pas aller davantage contre l'évidence.

(2) Petri cathedram atque Ecclesiam principalem, unde unitas sacerdotalis exorta est. — *Epist. XIX ad Cornelium*

Le Dr Creighton s'est encore trouvé en présence de ce

IIIe siècle, l'unité sacerdotale ou hiérarchique est sortie de l'Eglise Romaine, comme il déclare ailleurs qu'elle est sortie de saint Pierre. Je demande s'il est possible de mieux identifier la primauté de saint Pierre avec celle de l'Eglise Romaine. Et d'ailleurs, si saint Cyprien avait pensé que la prérogative du chef des apôtres dût s'éteindre avec lui, son raisonnement n'aurait aucun sens. Si, comme il l'affirme, c'est dans saint Pierre que l'Eglise trouve et manifeste son unité, ne faut-il pas que cette unité subsiste de même et continue à se manifester jusqu'à la fin des temps? Si le commencement part de l'unité, *exordium ab unitate proficiscitur*, ne faut-il

texte qui est également cité dans l'encyclique *satis cognitum*. D'après lui, « saint Cyprien y parle de Rome comme de la source de l'Eglise d'Afrique », voilà tout. « Aucun de ces deux textes ne se rapportent à la Papauté. *There is no reference in either to the Papacy* ».

Léon XIII, jugeant au contraire que ces deux textes se rapportent à la Papauté, les a rapprochés tout en ayant bien soin d'indiquer qu'ils sont empruntés à deux lettres différentes. Le Dr Creighton juge, lui, que ce rapprochement n'est pas loyal et il y trouve le sujet d'une charmante paronomase. *An ingenious but disingenuous combination of two totally different passages.*

pas également que la suite se maintienne par l'unité? Ou bien serait-ce que l'Eglise eût moins besoin de paraître et d'être une au IIIe siècle qu'au premier? Remarquez bien que la thèse de saint Cyprien contre les schismatiques de son temps consistait précisément à leur prouver que l'Eglise ne doit ni ne peut jamais cesser d'être une. Si donc il avait limité à la personne de saint Pierre ce qu'il regardait comme la marque essentielle et le principe générateur de l'unité de l'Eglise, il se serait réfuté lui-même. Voilà pourquoi il veut que tous ses collègues de l'Afrique soient en communion avec l'évêque de Rome, successeur de saint Pierre, « pour rester dans l'unité et la charité de l'Eglise catholique. Tout cela est d'une évidence irrésistible, lorsqu'on veut conserver aux mots leur signification naturelle et aux idées leur liaison nécessaire. »

« Il n'y a qu'une expression qui pourrait jeter quelque nuage sur une matière si claire par elle-même ; mais vous allez voir qu'il suffit de ne pas l'isoler du passage entier, pour écarter toute équivoque. Après

avoir dit que Jésus-Christ a bâti son Eglise sur un seul, auquel il a confié la charge de paître ses brebis, Cyprien ajoute qu'après sa résurrection le Sauveur conféra aux apôtres une égale puissance *parem potestatem,* en leur accordant le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés. Nul doute que tous les apôtres, en tant qu'apôtres, ne fussent égaux entre eux, de même qu'il n'y a aucune différence entre les évêques quant au caractère épiscopal. La mission apostolique était identique chez les douze, et les pouvoirs nécessaires pour les remplir ne différaient pas de l'un à l'autre. C'est dans ce sens que l'on pourrait dire également : l'absolution donnée par un évêque au tribunal de la pénitence n'est pas plus valable que celle d'un prêtre ; le pouvoir de consacrer le corps et le sang de Jésus-Christ n'est pas plus grand dans le Pape, chef suprême de l'Eglise, que dans le prêtre le plus obscur de la chrétienté. De pareilles propositions n'ont rien qui puissent nous inquiéter et se justifient sans la moindre peine. Oui, les autres apôtres étaient ce que fut Pierre, *hoc erant utique*

et cæteri apostoli quod fuit Petrus : ils étaient apôtres comme lui et tout aussi bien que lui; mais cette participation des douze au ministère apostolique, dont parle saint Cyprien, ne détruit nullement ce qu'il a dit auparavant, ce qu'il ne retire pas, ce qu'il répète au contraire avec une nouvelle force. En effet, ce n'est pas ni de Jacques, ni de Jean, ni de Paul, que l'évêque de Carthage fait dériver l'unité de l'Eglise, *unitatis originem ab uno incipientem*, mais de Pierre qui est tout pour lui, la source et le centre visible de l'unité. Voilà le fondement de la suprématie dévolue à cet apôtre privilégié ; car celui par lequel l'Eglise est une, en est nécessairement le chef ; sinon comment manifesterait-il cette unité plus que les autres ? En appuyant sur la parité des pouvoirs apostoliques, communs aux douze, Cyprien n'en fait que mieux ressortir l'éminente prérogative inhérente à un seul (1) ».

Ce que dit saint Cyprien, tous les saints Pères le disent. L'enseignement de la tradition est clair, certain, constant : être sé-

(1) *Op. cit.*, p. 262 et suiv.

parés de Pierre, c'est être séparés de l'Eglise.

Or les anglicans, à quelque parti qu'ils appartiennent, sont séparés de Pierre. Il ne leur sert de rien de dire que la rupture s'est faite plusieurs siècles avant eux et ne leur est point imputable, et que leur désir de voir leur Eglise se rattacher à l'Eglise de Rome est sincère. La rupture qui leur est imputable c'est celle dans laquelle ils persévèrent. Ce qu'il est en leur pouvoir, et conséquemment ce qu'il est de leur devoir de rattacher à Pierre, ce n'est pas leur Eglise, c'est leur âme.

Si un grand nombre d'esprits droits et pénétrants ne voient pas cela, c'est qu'au lieu de tourner leurs regards du côté où les rayons se réunissent au centre, ils les dirigent du côté où ils se dispersent. Ils considèrent le rameau sans s'inquiéter de savoir s'il tient au tronc. Grâce aux missions, ces rayons leur paraissaient porter la vraie lumière sur tous les points du globe; ce rameau semble se charger de fruits. Illusion ! La vérité proclamée par saint Cyprien demeure. « Séparez le rayon solaire de son foyer, l'unité de lumière n'admet point de

partage ; détachez le rameau de l'arbre, le fruit ne pourra plus germer. »

Que ces rayons des missions anglicanes répandent une certaine lumière, que ce rameau porte certains fruits, cela n'est point contestable. Comment pourrait-il en être autrement ? Les vérités que retient l'anglicanisme, ou même simplement celles que retiennent les sectes innombrables qui se sont séparées de l'Eglise anglicane, comme elle-même s'est séparée de l'Eglise catholique, ces vérités suffisent pour jeter un grand jour sur l'origine et la destinée de l'homme, le prix des âmes, l'horreur du vice et la beauté de la vertu. Comment croire qu'un Dieu s'est fait homme pour nous, qu'il est mort sur la croix pour nous racheter, sans se sentir enflammé d'amour pour lui ? Aussi parmi ces sectes que l'Eglise anglicane condamne parce qu'elles sont hors du bercail du Christ, plusieurs ont, elles aussi, des missions aussi florissantes que les siennes, où elles déploient le même zèle et obtiennent les mêmes succès. Dans les missions, soit de l'Eglise anglicane, soit des sectes, des *Dissidents*, comme les

anglicans les appellent, il y a une certaine lumière, et de certains fruits, ou pour parler sans métaphores, il y a certaines vérités et certaines vertus. Il y manque quelques-unes de ces vérités que, d'après la disposition formelle du Christ, il est nécessaire de croire, du moins implicitement, pour être sauvé. *Qui crediderit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur.* Il y manque cette grande vertu qui attache les âmes à « l'inviolable intégrité » de la foi catholique et qui est commandée sous peine d'une éternelle damnation. *Quicumque vult salvus esse ante omnia opus est ut teneat catholicam fidem. Quam nisi quisque integram inviolatamque servaverit, absque dubio in æternum peribit.*

Pourquoi Dieu permet-il cette propagation de son Evangile mutilé, et d'une révélation obscurcie et incomplète? Pourquoi surtout la permet-il dans de si larges proportions? On pourrait demander tout aussi bien, pourquoi il laisse un si grand nombre d'individus et de nations entières dans les ténèbres de l'infidélité. *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei : quam in-*

comprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! (1)

Au-dessus de cet abîme brille un rayon : celui qu'y a placé l'Esprit-Saint par l'organe du roi prophète : « Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité. *Universæ viæ Domini misericordia et veritas* (2) ». Regardées du côté du schisme et de l'hérésie qu'elles propagent, les missions anglicanes sont au catholicisme ce que la nuit est au jour. Considérées au point de vue des vérités qu'elles enseignent, elles peuvent être une aurore. Qui sait si, dans les desseins de Dieu, elles ne sont pas une préparation à la pleine lumière? Si Dieu a laissé ainsi s'étendre une race envahissante encore séparée de son Eglise, s'il a permis qu'elle se sentît tout d'un coup prise de l'ambition d'aller porter aux quatre coins du monde son Evangile avant d'en avoir retrouvé la pleine intelligence, n'est-ce pas parce qu'il a sur elle et sur les peuples soumis à sa domination des vues de miséricorde? N'est-ce pas parce qu'il

(1) *Rom.*, XI, 33.
(2) *Ps.*, XXIV, 11.

veut ramener à son Eglise ce peuple hardi, aventureux et conquérant, et faire de lui un grand missionnaire ? Ce peuple met de la grandeur jusque dans ses écarts religieux. S'il dépense tant de millions et s'il s'impose tant de travaux pour propager l'erreur, c'est l'effet d'un zèle mal éclairé pour ce qu'il regarde comme la vérité. Nous pouvons et nous devons condamner ses erreurs et gémir de son aveuglement. Mais « nous devrions trembler, dirons-nous en appliquant aux missionnaires anglicans ce qu'un Père Jésuite écrivait il y a peu de temps de Pusey et de ses disciples à propos des *Lettres spirituelles du docteur Pusey*, nous devrions trembler de mépriser des hommes qui peuvent être, personnellement, et suivant leurs lumières, des serviteurs plus zélés du Christ que nous ne sommes nous-mêmes (1) ». Ces hommes, au moins un certain nombre, agissent selon les lumières qu'ils ont. Que ne feraient-ils

(1) We should tremble to scorn men, who may be, personnally and according to their lights, more zealous servants of Christ than ourselves. — *The Month. February, 1899, p. 167.*

pas s'ils avaient celles que Dieu nous donne à nous-mêmes ? Au lieu de nous renfermer dans le rôle facile du blâme, que ne devrions-nous pas faire pour opposer un véritable apostolat au faux apostolat qu'ils exercent ? Si nous nous regardions bien nous-mêmes, nous trouverions des raisons pour constater avec moins de sévérité et de dédain ce qui manque trop souvent à ce prétendu apostolat du côté du zèle. Les missionnaires anglicans ne portent pas le zèle jusqu'au martyre, ni même jusqu'à ces privations si dures et jusqu'à ce renoncement héroïque et prolongé pendant une vie tout entière dont nous trouvons tant d'exemples chez nos missionnaires : mais nous jusqu'où le portons-nous ? Sommes-nous, du moins profondément convaincus, comme ils le sont eux-mêmes, et comme ils s'efforcent d'en convaincre les autres, qu'un vrai chrétien ne saurait se désintéresser de la grande œuvre des missions étrangères, et se dispenser de contribuer dans la mesure de son pouvoir, sinon par ses dons, au moins par ses prières à l'extension du règne de Jésus-Christ ?

CHAPITRE XII

Accroissement de zèle pour les missions qui s'est manifesté dans ces derniers temps au sein de l'Eglise anglicane.

Que, dans ces derniers temps, cette conviction qu'il existe pour tout chrétien une obligation de contribuer à l'extension du règne de Notre-Seigneur par les missions devienne très commune chez les anglicans, qu'elle leur soit inculquée par leur Eglise réunie en une sorte de concile œcuménique, que l'œuvre des missions anglicanes, après avoir été simplement l'œuvre des particuliers, soit devenue ou tende à devenir l'œuvre de l'Eglise anglicane, et celle qu'elle considère comme la première et la plus importante de toutes, c'est là un fait capital auquel on ne saurait accorder trop d'attention. Ce fait est incon-

testable. « Nous arrivons enfin, disent dans leur Encyclique déjà citée les 194 évêques de la dernière conférence de Lambeth, nous arrivons enfin au sujet des missions étrangères, l'œuvre qui, dans les temps présents, tient le premier rang parmi toutes les tâches que nous avons à remplir. Nous avons des raisons spéciales de rendre grâces à Dieu du réveil et de l'accroissement de zèle qui s'est produit dans notre communauté tout entière pour cette œuvre principale de l'Eglise, l'œuvre pour laquelle l'Eglise a reçu sa mission de Notre-Seigneur. »

Il semblerait bien que de telles paroles consignées dans une Encyclique signée par tous les évêques anglicans constituent une adoption officielle de l'œuvre des missions par l'Eglise anglicane. Cependant le primat de cette Eglise, le docteur Temple, archevêque de Cantorbéry, ne juge pas que cela suffise encore. A la fin d'octobre 1898, dans un sermon prêché à Oxford à l'occasion d'une grande cérémonie destinée à exciter le zèle en faveur des missions, il s'exprimait en ces termes :

« Jusqu'ici le travail des missions n'a pas été entrepris par l'Eglise elle-même. Il y a eu des efforts individuels. Mais l'Eglise, comme corps, ne s'est pas mise en mouvement. Et cependant l'Esprit de Dieu nous parle, non plus comme autrefois par des miracles, mais en s'adressant à notre conscience et à notre raison. Il fait un appel à notre Eglise. Il l'invite à faire usage des moyens merveilleux qui sont mis à sa disposition. C'est partout que l'Anglais domine. C'est partout qu'il possède des moyens que n'ont point les autres. Depuis bien des années nos colonies se sont développées. Elles se développent encore, et il semble qu'il n'y ait pas de limites à la possibilité de leur développement ultérieur. Un chrétien peut-il croire que le Maître qui gouverne le monde a disposé les choses ainsi uniquement pour l'extension de la civilisation et du commerce ? N'y a-t-il pas un dessein d'en haut qui se déroule à travers les siècles ? Le Dieu qui choisit autrefois et prit soin de ormer la nation juive, n'a-t-il pas choisi notre nation et notre Eglise pour une

grande œuvre? Il faut qu'il n'y ait pas ue seule paroisse chrétienne où il demeure possible que cette dernière mission de Notre-Seigneur ne soit pas connue absolument de tous. Si nous négligeons cet appel divin, notre vie spirituelle en souffrira (1). »

Au mois de mai 1899, dans un discours prononcé à la réunion annuelle de la S. P. G., le même archevêque de Cantorbéry disait encore :

« Il y a des marques auxquelles on reconnaît que le pays tout entier se réserve pour les missions. On commence à comprendre que la vraie condition de l'existence et de l'activité de l'Eglise ne doit point se chercher dans son œuvre du dedans, mais dans la manière dont elle remplit sa mission de porter l'Evangile aux nations lointaines. »

Pour avancer l'œuvre des missions, les anglicans ne se bornent pas à des discours, à des cérémonies, à des *Conciles* et à des *Encycliques*. Ils ne se contentent pas de

(1) *The Guardian*. November, 2, 1898.

parler, ils agissent. Ils cherchent de l'argent et des hommes, et ils en trouvent, et ils organisent des œuvres, et ils forment des projets grandioses. A les entendre et à les voir à l'œuvre, encore un peu de temps, et le monde est à eux. Les 194 évêques de la dernière conférence de Lambeth ont avisé aux moyens d'attirer à leur communion non seulement les païens, mais les juifs et les mahométans, deux catégories particulièrement difficiles à convertir sur lesquelles les Anglais ont plus de prise que les autres. C'est au moins ce qu'ils pensent.

« Les Juifs, disent les 194 évêques dans leur encyclique, semblent mériter une attention plus grande que celle dont ils ont été l'objet jusqu'ici. Les difficultés de les convertir sont très grandes; mais les plus grandes viennent de l'indifférence qu'éprouvent les chrétiens quand il s'agit d'amener cette classe d'hommes à Notre-Seigneur. »

« Il est difficile, dit un rapport spécial du Comité des missions nommé par la Conférence, il est difficile de fixer d'une

manière certaine le nombre des Juifs répandus actuellement dans les diverses parties du monde. Leur nombre total n'est probablement guère inférieur à dix millions. L'Europe en compte environ huit millions, l'Amérique un million, l'Afrique environ 350,000, l'Asie environ 300,000 et l'Australie environ 20,000. L'Angleterre compte environ de 100,000 à 120,000 Juifs. Ils sont principalement réunis à Londres. Dans le doyenné de Spitalfields, sur une population totale de 56,000 habitants, on compte 34,000 Juifs. »

Un rapport sur les moyens à prendre pour travailler à la conversion des Juifs présenté à la *Convocation* du clergé de la province de Cantorbéry, au commencement de février de cette année 1899, reproduit ces chiffres en les modifiant légèrement sur quelques points, et il y ajoute des renseignements sur ce qu'on pourrait appeler l'outillage de l'Eglise anglicane pour la conversion des Juifs.

« Quelles sont les agences pour la conversion des Juifs ayant des rapports directs avec l'Eglise de l'Angleterre ? Le

premier essai d'organisation fut fait par la *London Society for promoting christianity among the Jews*, société fondée en 1809. D'autres sociétés vinrent ensuite. Celle qui prit le nom de *The parochial missions to the Jews at home and abroad* a pour but d'aider les curés à convertir les Juifs de leurs paroisses en leur fournissant des vicaires ayant reçu une formation spéciale en vue de ce ministère. La société *The East London missions to the Jews* se rattache à l'œuvre remarquable dirigée pendant un grand nombre d'années par le Révérend Michael Rosenthal, rabbin converti. La société *The missions to Jerusalem and the East* est étroitement unie à l'œuvre poursuivie par le Dr Blyth, un évêque anglican résidant à Jérusalem. »

Voici ce qu'on lisait dans le n° du 28 septembre 1899 de l'*English Churchman* dont les renseignements étaient puisés à des sources officielles :

« L'accroissement de zèle qui s'est manifesté relativement aux missions a été partagé par la *Société de Londres pour promouvoir le christianisme parmi les Juifs.*

Le comité de cette société a, durant les dix dernières années, considérablement augmenté le personnel de ses missionnaires, surtout en Angleterre, en Palestine et en Perse. En 1890, ils étaient 134, ils sont aujourd'hui 184. »

Nous ne savons si tous ces efforts produisent beaucoup de résultats. Nous en doutons fort. Mais, dans tous les cas, on voit que l'Eglise anglicane ne s'en tient pas sur ce point à de pieuses théories et qu'elle prend pour réaliser ses vues les moyens qui lui paraissent les plus efficaces.

Voilà pour les Juifs.

Les évêques anglicans pensent que les espérances de conversion sont plus grandes du côté des mahométans. Puissent-ils être dans le vrai ! Le nombre de ces malheureux est si considérable ! « On évalue, dit le rapport de la commission des missions, on évalue la population totale du globe à 1,500,000,000. Un septième de cette population totale sont mahométans. Voici leur répartition :

Europe. 5,750,000

Asie et archipel oriental. . .	169,000,000
Afrique	40,000,000
Australie.	25,000

« Le quart de ce nombre total sont citoyens de l'empire britannique. D'après le dernier recensement, dans les Indes seules, le nombre des mahométans s'élève à 57,321,164. Ils ont par là un titre spécial à compter sur la charité de ceux de leurs concitoyens qui sont plus favorisés. »

« Quand le rapport en vient aux moyens à prendre pour amener les disciples du Coran à croire à l'Evangile, il fait des observations où l'on reconnaît un grand esprit pratique. « Une chose essentielle c'est que les missionnaires qui entreprennent leur conversion aient fait une étude approfondie et patiente du mahométisme et aussi de la langue arabe, et qu'ils fassent preuve d'une justice absolue en traitant du mahométisme et du caractère de Mahomet. Il faut qu'ils aient bien soin, en discutant sur les points par où le christianisme et le mahométisme diffèrent, de ne pas perdre de vue ceux par où ils se rencontrent. »

« En règle générale, un missionnaire ne devrait jamais leur être envoyé seul, afin de prévenir les accusations contre sa moralité dont ils font leurs armes favorites. »

« En règle générale aussi, cette œuvre ne devrait être confiée qu'à des missionnaires ayant reçu une formation spéciale et consacrés uniquement à ce minitère. »

La dernière *Convocation* du clergé de la province de Cantorbéry, après s'être occupée des Juifs, a porté son attention sur les mahométans. Le chanoine Proctor a rapporté qu'il y a quelques années, le curé anglican sur la paroisse duquel se trouvent les *Docks Victoria*, à Londres, s'aperçut qu'on y employait un grand nombre de mahométans. On en comptait parfois jusqu'à 1.500. Il parvint à organiser une sorte de mission pour travailler à les convertir. Les conversions ne furent pas nombreuses. « Mais le travail de ce genre, dit le chanoine anglican, ne doit pas s'apprécier par ses résultats immédiats. Ces hommes ont emporté dans les diverses parties de l'Inde le souvenir et l'impression de la bonté qui leur avait été témoi-

gnée, et le résultat a été une disposition plus favorable envers l'Angleterre chrétienne. »

On voit par les quelques extraits que nous citons à dessein, quel zèle, quelle intelligence et quelle sûreté de coup d'œil les anglicans apportent dans cette œuvre des missions qu'ils ont si fort à cœur.

« Le temps paraît mûr pour la moisson, dit le rapport, et la Commission a la confiance qu'un des résultats de cette Conférence sera que l'œuvre des missions prendra aux yeux d'un grand nombre d'ecclésiastiques une importance plus grande que par le passé. » Cette confiance n'était pas vaine. Un des principaux résultats, probablement le principal de tous, obtenu par cette espèce de concile anglican réuni au palais de Lambeth, à Londres, en juillet 1897, a été de donner un développement plus considérable et une organisation plus forte aux missions anglicanes, et de provoquer en leur faveur des sympathies plus vives et plus nombreuses.

CHAPITRE XIII

Influence que les développements de l'Empire Britannique exercent sur les développements des missions anglicanes.

Plus encore que les exhortations de ses chefs, les développements continuels que prend l'Empire Britannique, dans ces derniers temps, poussent l'Eglise anglicane à développer ses missions dans les mêmes proportions, c'est-à-dire dans des proportions vraiment colossales.

La perspective d'un Empire qui s'agrandit tous les jours et qui n'aura bientôt plus de bornes fait tourner toutes les têtes anglaises, même les plus fortes. Cette perspective verse dans toutes les âmes, dans les âmes des ecclésiastiques comme dans toutes les autres, une ivresse d'orgueil qui fait qu'ils ne doutent plus de

rien. Ils se mettent au-dessus du reste de l'humanité, et regardent le monde comme leur appartenant au point de vue religieux, comme à tous les autres. Nous n'exagérons rien. Dans un grand discours prononcé au congrès de l'Eglise anglicane tenu à Londres au milieu d'octobre 1899, le calme et savant Dr Creighton, évêque de Londres, disait comme la chose la plus simple du monde :

« Nous avons des facilités et des qualités qui nous permettent d'aller en avant là où d'autres peuples sont obligés d'hésiter. Nous pouvons nous appuyer sur la confiance que nous avons les uns dans les autres, et sur notre bonne entente. Nous avons un caractère d'esprit pratique qui ne s'égare pas dans les chimères. Nous avons un sens de la justice et du droit qui nous permet de réaliser nos plans. Il est en notre pouvoir de corriger, de discuter, de découvrir, de tenter d'utiles essais, là où d'autres peuples craignent de s'aventurer. C'est là une grande facilité qui nous est donnée. C'est aussi pour nous une grande responsabilité. Usons-nous de cette facilité ? »

Les missions anglicanes furent d'abord simplement l'œuvre des particuliers ; elles sont devenues ou sont sur le point de devenir l'œuvre de l'Eglise d'Angleterre ; on voudrait qu'elles fissent un pas de plus et qu'elles devinssent l'œuvre du gouvernement anglais, ou du moins de la nat ion anglaise, une œuvre nationale. Pour faire entrer le gouvernement dans ces vues, des *clergymen* zélés exposent du haut de la chaire cette idée que la religion est le grand moyen de consolider les conquêtes britanniques. Le dimanche de la Septuagésime de l'année 1899, le révérend Ellison, curé de Windsor, prêchant à Westminster Abbey, à Londres, en même temps que cette idée en exposait plusieurs autres qui lui sont connexes et que nous recommandons tout particulièrement à l'attention de nos lecteurs. Car ce n'est pas seulement le curé de Windsor qu'on entend dans ces paroles, c'est une notable partie du clergé anglican.

« L'expérience des trois dernières années a montré qu'un grand nombre de membres du jeune clergé commencent à considérer

l'Empire comme étant, plus que notre île, le champ normal de l'exercice de leur ministère. Une association de jeunes ecclésiastiques qui se rattache à la S. P. G. et qui compte 3.000 membres en a fourni 90 pour les missions. La plupart travaillent non parmi les infidèles, mais parmi ceux de nos compatriotes qui vivent au delà des mers... Nos jeunes ecclésiastiques ont vu leurs frères engagés dans d'autres professions s'en aller au loin pour se mettre au service de l'Empire de la manière la plus naturelle du monde. Ils ont entendu parler d'officiers de l'armée qui, après avoir fait une partie de leur service à l'étranger, revenaient rejoindre leur régiment en Angleterre. Ils demandent qu'il leur soit permis de prendre leur part dans ce grand concours de la formation de l'Empire britannique. Ils croient que ce qu'ils ont à mettre au service de l'Empire est pour le moins d'aussi grande importance que ce qui lui vient de la marine, de l'armée, et des diverses professions civiles. S'il est vrai, comme ils l'entendent dire à des hommes d'Etat, en qui ils ont con-

fiance, qu'un empire se fonde non sur la force des armes, ni sur le commerce, mais sur la valeur morale, ils tiennent pour une incontestable vérité que rien ne saurait suppléer à cet élément qui, pendant de longs siècles, a constitué la valeur morale des Anglais : la religion de Notre-Seigneur Jésus-Christ... »

« Je suppose que nous sommes tous d'accord pour reconnaître que nos missions auprès des infidèles n'acquerront toute la force et toute l'efficacité qu'elles peuvent avoir que lorsqu'elles seront soutenues dans une mesure plus large qu'elles ne le sont à l'heure présente, par l'opinion publique. »

« Quand l'Angleterre veut qu'une chose se fasse, elle a une manière de le déclarer qui est très claire. Elle veut posséder une flotte qui se dissémine dans le monde entier : elle réalise cette volonté en donnant pour cette flotte vingt-trois millions par an. »

« Il est un idéal que nous tenons à avoir devant nos yeux : c'est la vision d'un grand empire chrétien que Dieu a rendu respon-

sable, plus qu'aucune autre nation, de l'avenir religieux des peuples infidèles. Dans tous ces grands changements qui s'opèrent autour de nous, il nous semble entendre la voix de Celui qui rend toutes choses nouvelles nous invitant à adapter nos méthodes et nos buts à un nouvel état de choses. Nous sentons que la grande cause des missions repose tout entière sur les conditions de notre Empire. Nous croyons que lorsque le peuple anglais comprendra ce que signifie l'Empire britannique, et qu'il commencera à poser cette question : « Pourquoi Dieu nous a-t-il choisis parmi toutes les autres nations pour nous confier une position unique au monde ? » nous croyons qu'alors il se produira un tel accroissement de zèle et d'intérêt pour les missions que cette grande cause trouvera un appui plus puissant dans le concours de la nation, et sera établie sur des bases plus nationales.... Un grand penseur politique nous a rappelé qu'un des trois liens qui unissent les colonies à la contrée mère, c'est la communauté de religion..... Il se produit autour de nous une série de faits

tels que le monde n'en a jamais vu : de nouvelles conditions politiques, des obligations nouvelles, et aussi des facilités nouvelles..... (1). »

En Angleterre, à cette heure, la fièvre de l'agrandissement et de la conquête règne dans tous les rangs de la société. Elle a pénétré dans le clergé sous la forme de zèle pour les missions. Comme les autres classes, le clergé vit au dehors plus qu'il ne vit au dedans. Suivant l'expression du Révérend Ellison : « C'est l'Empire britannique, et non l'Angleterre, qui est devenu le champ normal de l'exercice de son ministère. »

Une des conséquences de ce mouvement général et irrésistible qui tourne le zèle des anglicans du côté des missions lointaines a été, non pas l'abandon des missions intérieures, mais un refroidissement à leur endroit. Car les anglicans ont depuis longtemps des missions à l'intérieur dont le but est d'amener ou de ramener à la pratique, à une certaine pratique du chris-

(1) Sermon publié par le *Church Times*, 10 février 1899.

tianisme tel qu'ils le comprennent, des milliers d'hommes qui ne savent même pas dans quelle religion ils sont nés et n'en pratiquent aucune. Les *Missions de la cité de Londres* par exemple languissent. L'œuvre appelée *London City Missions* voit chaque jour baisser ses fonds, dus eux aussi à des dons volontaires. Dans sa réunion de mai 1899, le comité de cette œuvre s'est montré inquiet et affecté de ce délaissement partiel.

Les *Missions de l'Eglise d'Irlande*, *Irish Church Missions*, se plaignent également qu'on les délaisse un peu. Ces missions-là ont pour but d'amener à l'anglicanisme de pauvres irlandais dont on exploite la misère. Cette œuvre, fondée en 1849 par le révérend Dallas, a recueilli assez de fonds pour bâtir et établir à Dublin, sur un pied de prospérité malheureuse, deux écoles où elle élève des jeunes garçons et des jeunes filles appartenant à des familles catholiques réduites à une misère qui les expose à toutes les tentations, même à celle de renier leur foi. Cette œuvre a établi des missions à Dublin, à Belfort, à Cork, à Limerick, à

Galway, à Waterford, à Dundalk et à Drogheda. Elle a des agents qui parcourent les maisons, se rendent aux foires, et ne négligent aucun moyen de propagande. Dans les cinq dernières années, ces agents ont distribué plus de 50,000 livres protestants. Pendant les veillées d'hiver, ils donnent des séances avec des lanternes magiques. Le résultat a été, si l'on en croit les rapports de l'œuvre, que 246 familles catholiques irlandaises comprenant 610 âmes ont été arrachées au catholicisme. Les anglicans se montrent heureux de ces résultats. Cette œuvre leur paraît très belle et très importante. Mais malgré tout ce sont encore les missions lointaines qui ont leur préférence.

CHAPITRE XIV

Compétition entre les catholiques et les anglicans au sujet de l'Afrique.

Les regards de l'Angleterre, de l'Angleterre religieuse aussi bien que de l'Angleterre politique, se tournent surtout du côté de l'Afrique. Il y a là, de toutes les manières et à tous les points de vue, un champ si neuf et si vaste !

« L'extension de la *Pax Britannica,* disait un des principaux organes des catholiques anglais, le *Tablet*, en parlant de la victoire d'Ondurman et de l'entrée à Kartoum, l'extension de la *Pax Britannica* à cette vaste étendue de pays ouvre aux missions un champ tel qu'elles n'en eurent jamais depuis la conquête de l'Amérique par l'Espagne (1). »

(1) Numéro du 14 janvier 1899.

Le malheur est que ce champ, l'anglicanisme entend bien l'exploiter lui-même d'abord, en y établissant, quoique sans exclure celles des autres, ses propres missions. Il a déjà commencé. Il s'est mis immédiatement à l'œuvre. La C. M. S. s'est empressée d'envoyer une escouade de médecins missionnaires à Kartoum. Une souscription est ouverte dans le but de recueillir une somme de 500,000 fr. pour la fondation en Egypte d'un nouvel évêché qui rayonnera sur toutes les missions installées dans ces contrées.

La S. P. G. a ses plus belles missions en Afrique, et, de son côté, la S. P. C. K. a l'œil ouvert sur ces contrées. « L'Afrique, dit son dernier rapport annuel, est la région qui promet le plus pour les entreprises des missionnaires ».

L'Afrique est vraiment le pays de l'avenir.

On raconte des merveilles de ces contrées récemment explorées, on vante la richesse de leurs mines d'or, la fertilité du sol, l'industrie des habitants, la densité de la population, que sais-je encore ? Faut-il

laisser à la merci de l'hérésie cette immense moisson d'âmes ? Faut-il se borner à regarder en gémissant les missionnaires de l'anglicanisme s'emparer de ces peuples nouveaux ? Les catholiques ne l'entendent pas, ils ne peuvent l'entendre ainsi.

Par une lettre en date du 29 décembre 1898, le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, avec ses grandes vues et son zèle d'apôtree s'est efforcé de tourner du côté de ce champ immense le zèle de tous les catholiques de langue anglaise. Pendant que les hommes d'Etat de son pays travaillent à s'assurer l'alliance et l'appui des Etats-Unis en faveur de la puissance temporelle de l'Empire britannique, l'éminent archevêque de Westminster cherche à former une allîance d'un caractère plus élevé : l'alliance des catholiques anglais et des catholiques américains, afin de disputer à l'hérésie le nouveau monde qu'elle s'apprête à conquérir. Le zèle du cardinal s'unit à son patriotisme pour lui inspirer des accents à la fois très catholiques et très anglais.

« Ce fut dans le dessein de propager la religion catholique que Dieu suscita le colosse de l'empire romain. Puisse la divine Providence, qui « dispose toutes choses avec douceur et suavité », faire servir l'empire qui est notre partage à porter l'Evangile jusque dans les contrées du globe les plus enfoncées dans les ténèbres et les plus ingrates. Quel que soit le caractère des conquérants et quelles que puissent être les intentions de leur gouvernement, une main gouverne au-dessus d'eux, utilisant les causes secondes pour l'accomplissement de desseins miséricordieux : la main d'un grand, sage et très aimant Rédempteur. Nous, catholiques de l'Empire britannique, nous lui sommes attachés d'une manière étroite, comme les apôtres et les disciples qu'il a choisis. Notre foi nous fait un devoir de promouvoir son service, de coopérer à son œuvre, de la tête, du cœur, de la main, en faisant connaître ses intérêts et en portant son nom et celui de sa Mère au milieu de nations qui sont demeurées pendant des siècles assises à l'ombre de la mort, et sur lesquelles nous avons obtenu

aujourd'hui une domination humaine. La récente conquête du Soudan et des contrées situées entre Kartoum et l'Ouganda, constitue en ce moment un appel à notre sentiment de fidélité religieuse envers Jésus-Christ. Il faut que, premièrement, tout fidèle catholique aille puiser là une nouvelle flamme d'enthousiasme pour le salut des âmes... Pouvons-nous ne pas travailler et prier avec ardeur pour que le spectacle de l'union fondée sur l'unité de race de l'ancien et du nouveau monde qu'on voit déjà poindre à l'horizon mette au cœur de la grande Eglise catholique d'Amérique, au cœur de l'Eglise catholique du Canada, aussi bien qu'au cœur des vieilles Eglises catholiques d'Irlande et d'Angleterre, la pensée de se confédérer pour une nouvelle entreprise? Ces Eglises ne devraient-elles pas se réveiller et entendre l'appel qui leur est fait pour l'avenir religieux qui se dresse devant elles? Ne devraient-elles pas rivaliser de zèle pour organiser des expéditions de missionnaires pour l'Afrique et l'Extrême-Orient? Ne devraient-elles pas devenir plus généreuses dans leurs dons

pour la propagation de la foi dans les contrées lointaines ? En un mot, ne devraient-elles pas créer au milieu d'elles des armées d'hommes et de femmes apostoliques prêts à quitter leurs pays et leurs parents et à mourir en propageant la foi, des armées saintes disposées à obéir à la voix du Vicaire de Jésus-Christ comme les autres armées obéissent au commandement de leur général ? »

Ecoutons maintenant, non plus le cardinal lui-même, mais, ce qui ne diffère guère, au moins sur un tel sujet, la feuille qui est son organe, le *Tablet*. « Les catholiques des Etats-Unis, dit le *Tablet* dans son numéro du 14 janvier 1899, les catholiques des Etats-Unis sont maintenant, pour donner des chiffres ronds auxquels il faudrait, pour être exact, ajouter les accroissements survenus depuis le recensement de 1890, au nombre de 7,000,000 sur une population de 70,000,000, c'est-à-dire un dixième de la population. Néanmoins ils n'ont rien fait ou fait très peu pour les missions étrangères. Leurs forces, comme les autres forces du pays auquel ils appar-

tiennent, ont été absorbées tout entières par leur développement intérieur. Cependant ce n'est point là ce qu'ont fait les sectes protestantes de ce pays ; elles ont envoyé des essaims de missionnaires dans toutes les parties du monde. Dès 1810 une agence fut organisée pour les missions étrangères, et elle fut reconnue et approuvée par le gouvernement dans le but et avec la mission d'évangéliser les infidèles. Dans l'Etat de Massachusett, un des membres du Parlement fit une objection que nous rencontrons souvent dans ce pays : *Nous n'avons pas assez de religion chez nous pour pouvoir en donner aux autres pays.* » On répliqua à celui qui exprimait cette vue étroite : « *La religion de la Bible est une religion qui est faite de telle sorte que plus on la répand au dehors, plus il en reste au dedans.* » Les Etats-Unis possèdent maintenant 28 associations pour les missions de diverses dénominations, et un revenu annuel de 11,820,000 francs. Ils ont 79 stations et 183 écoles en Afrique, 240 stations et 2,498 écoles en Asie, cinq stations et 34 écoles dans la Polynésie. Le

chiffre total de leurs adhérents ou convertis est évalué à environ 360,000, et sur ce nombre 122,325 sont donnés comme pratiquant jusqu'à la communion inclusivement. Comme aucune de ces sectes prises en particulier n'égale les catholiques sous le rapport du nombre, il semble que l'on ait le droit de reprocher à ces derniers de se laisser devancer à ce point dans l'œuvre des missions. »

Si cet appel ne trouve point ou ne trouve que peu d'écho, comme cela est probable, parmi les catholiques de cette race anglo-saxone qui se considère comme appelée à gouverner le monde, en revanche il sera entendu, nous en sommes sûr, par les catholiques de ces races latines que les anglo-saxons regardent comme vieillies usées et vermoulues, et en particulier par les catholiques de cette France qu'il plaît à un certain nombre d'entre eux d'appeler une nation décadente. Nation décadente, la France l'est, malheureusement, par certains côtés. Mais, elle, du moins, n'a point renié la foi de ses pères. On a dit et redit que, dans ces derniers temps, sa foi s'est

affaiblie. C'est possible, ce n'est pas sûr. Ce qui est sûr, c'est que la France conserve assez de foi pour en donner au monde entier, à commencer par l'Angleterre et les Etats-Unis. Cette Afrique qui offre un champ si vaste aux missions, elle s'y est depuis longtemps élancée sur les traces et grâce au zèle admirable du vénérable Liberman qui, dès 1842, lui ouvrit les chemins de l'apostolat dans cette partie du globe. Depuis cette époque elle l'a arrosée non seulement de ses sueurs, mais de son sang. L'ombre du grand cardinal qui a brisé les fers de milliers d'esclaves, qui a réussi à enrôler l'Angleterre elle-même dans sa croisade contre l'esclavage, et qui a jeté toute une légion d'héroïques missionnaires sur ces plages infidèles, plane sur toute cette partie du monde appelant pour la rendre chrétienne les fils de cette catholique France dont il sut si bien émouvoir les cœurs et enflammer le zèle. Ces vastes contrées appellent des légions de missionnaires : ni l'anglicanisme, ni les catholiques de langue anglaise n'en ont assez à leur donner. Que la France y en-

voie ses enfants ! Pendant qu'en vue de gagner à Jésus-Christ et à son Eglise ces indigènes dont un grand nombre, paraît-il, n'ont pas même une notion quelconque d'un être suprême ou d'une autre vie, ils sacrifieront, sans marchander, leur jeunesse, leur santé, et, s'il le faut, leur vie, que ceux qui n'ont que de l'or à donner, donnent du moins leur or. Qu'ils ne se laissent pas vaincre en générosité par des anglicans.

Au point de vue religieux, la conquête de ce nouveau monde appartient au dévouement. Là où il aura été versé, avec le plus de prières et de sacrifices, le plus de sueurs et le plus de sang, là aussi il germera une moisson plus abondante d'âmes mûres pour le christianisme. Le gouvernement anglais a cela de noble et de grand qu'il favorise, avec une parfaite largeur de vues et un esprit de justice et d'impartialité qui ne se démentent jamais, toutes les conquêtes spirituelles sans prendre garde à la nationalité des apôtres par qui elles sont faites. Il protège tous les apostolats qui s'abritent sous le drapeau chrétien sans

examiner les titres particuliers de chacun de ces apôtres à arborer ce drapeau.

A l'œuvre donc ! Au sacrifice ! Et surtout à la prière ! Rien ne se fera sans la prière, et tout se fera par elle.

CHAPITRE XV

Appel à la prière.

L'œuvre qui peut être accomplie par la prière et qui ne peut être accomplie sans elle, c'est de faire tourner à la gloire de Jésus-Christ et de son Eglise l'Empire Britannique, les missions anglicanes et cette ardeur pour évangéliser le monde entier qui s'est récemment emparée du clergé de l'Eglise d'Angleterre, et qui va sans cesse en croissant. C'est là l'œuvre gigantesque qu'a entreprise Léon XIII et pour laquelle il sollicite les prières des catholiques du monde entier.

C'est pour obtenir plus sûrement ces prières, pour les unir en un faisceau puissant, et en faire, en quelque sorte, un assaut immense, continuel, irrésistible,

qu'il a établi lui-même une association, non pas locale, mais catholique dans toute la force du mot : l'*Archiconfrérie de Notre-Dame de Compassion*. « Cette association ou archiconfrérie, dit le grand Pape dans le bref qui l'institue, cette association ou archiconfrérie, destinée à embrasser tout l'univers catholique, Nous l'établissons à Saint-Sulpice, afin que, de ce point central, d'autres confréries se répandent dans toute la vigne du Seigneur, comme des ruisseaux dérivant d'une source abondante. »

«... Il est d'un extrême intérêt pour nous (et la chose d'ailleurs le demande elle-même), que cette pieuse association se propage au loin et en tous sens ; et c'est le motif pour lequel Nous exhortons vivement tous les catholiques, qui, non seulement en France, mais dans l'univers entier, ont à cœur les intérêts de la religion, à lui donner leurs noms. »

Si ces *vives exhortations* du Père commun des fidèles étaient entendues dans le monde entier par « tous ceux qui ont à cœur les intérêts de la religion » les choses

changeraient bientôt de face, et le triomphe de l'Eglise ne serait pas loin.

C'est à la prière, aux grands assauts de prière que Dieu attache d'ordinaire les grandes rénovations religieuses. Il veut que ses enfants s'unissent pour crier vers lui : *Emitte spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terræ.*

Ce cri sublime, nos missionnaires qui ont si fort à cœur les intérêts des âmes et de la religion, ne devraient cesser de le jeter vers le ciel. Ils finiraient par lui faire violence. Ils sont saintement intéressés à ce que ces hommes qui sont maintenant leurs concurrents, quand ils ne sont pas leurs adversaires, deviennent leurs émules pour servir la grande cause de Dieu et des âmes. Personne n'est mieux en position qu'eux de comprendre tout ce qu'il y a de lamentable dans ces missions anglicanes qu'ils ont sous les yeux et qui ne sont en réalité — que les anglicans nous pardonnent cette expression exempte d'amertume et d'intention blessante — que des simulacres de missions, attendu qu'il ne s'y trouve pas de prêtres. Des millions et

encore des millions de ces *petits* dont parle l'Ecriture demandent du pain, le pain de vie, le pain divin qui est le corps et le sang du Sauveur, et il ne se trouve personne pour le faire descendre du ciel et le leur distribuer. *Parvuli petierunt panem... non erat qui frangeret eis.*

Au lieu de se plaindre aux hommes, que nos missionnaires se plaignent à Dieu. Qu'ils mettent leurs fidèles en prière avec eux et qu'ils fassent monter vers le ciel de tous les points du globe cette immense clameur :

Levez-vous, Seigneur, et jugez votre cause. *Exsurge, Deus, judica causam tuam* (1).

Ces hommes d'action apostolique sont des hommes de prière. Ce n'est pas à eux qu'il est nécessaire de rappeler que, suivant la belle parole que le plus grand poète moderne de l'Angleterre met sur les lèvres d'un héros fameux, « il s'accomplit par la prière plus de choses que le monde ne pense :

(1) *Ps.* LXXIII, v. 22.

More things are wrougt by prayer
Than this world dreams of (1).

Le poète aurait pu ajouter qu'il existe plus de choses que le monde ne pense qui ne peuvent s'accomplir que par la prière, qui n'attendent que la prière pour s'accomplir. La conversion de l'Angleterre est une de ces choses. Elle attend pour s'accomplir les prières de nos missionnaires et des associés de la Propagation de la foi ! Ah ! si chacun de ces associés s'imposait la pieuse habitude d'ajouter chaque jour à ses prières ordinaires un *Ave Maria* pour la conversion de l'Angleterre, que ne pourrions-nous pas espérer ?

Quand nous excitons à prier pour la conversion de l'Angleterre, on nous répond quelquefois : Nous, prier pour l'Angleterre ! Jamais ! Cette nation nous a fait et cherche encore à nous faire trop de mal !

Mais ce n'est pas, à proprement parler, pour l'Angleterre qu'on vous exhorte à prier. C'est pour la sainte Eglise à la-

(1) TENNYSON. *Mort d'Arthur.*

quelle la conversion de cette nation si forte apporterait un concours puissant et une immense gloire. C'est pour ces milliers d'âmes que ses missionnaires s'en vont chercher sur tous les points du globe pour les infecter du levain de leur hérésie. C'est pour ces milliers de juifs, de mahométans et d'infidèles de toute sorte qui attendent que l'Angleterre redevenue catholique leur apporte la lumière de la vraie foi. C'est pour la réalisation des desseins grandioses du Vicaire de Jésus-Christ.

Ces desseins, Léon XIII sait qu'ils ne peuvent être réalisés que par la prière, et il entre dans ses vues nettement et fortement exprimées qu'il se forme une grande ligue de prières, sorte d'armée rangée en bataille et combattant par des supplications infatigables sous la bannière de l'auguste Vierge, notre Reine et notre Mère, dont l'Angleterre est la dot. Que chacun de nos missionnaires et chacun des associés de la Propagation de la foi récite tous les jours un *Ave Maria* et la ligue sera formée.

Relativement à la nécessité de recourir à

la prière pour mettre fin au spectacle désolant, de l'avis de tous, que les divergences religieuses qui éclatent au sein du christianisme présentent au monde, les anglicans nous donnent en ce moment une grande leçon.

Dans ces derniers temps, l'Eglise anglicane est devenue un vrai champ de bataille. La Basse-Eglise, convaincue que les tendances de la Haute-Eglise, si on n'avise promptement à les enrayer, ne vont à rien moins qu'à ruiner l'œuvre de la Réforme et à ramener l'Angleterre au catholicisme, a entrepris contre le parti puissant qu'on appelle le parti ritualiste, une véritable *croisade*. M. Kensit, l'organisateur de cette *croisade*, comme il l'appelle lui-même dans son manifeste : *The crusade in which I am engaged*, exprime formellement cet avis, qu'avant tout, ils doivent compter sur l'aide de Dieu et recourir à la prière. « Faisons, dit-il dans son grand manifeste, faisons tout ce que nous pourrons. Mais, après tout, nous remettons l'affaire entre les mains de Dieu, sachant que tout coopère au bien de ceux qui l'aiment, et nous

demandons les prières de tous ceux en faveur de qui ce mouvement est entrepris. »

Le grand organe de ce mouvement est l'*English Churchman*. Or, l'*English Churchman* a reçu et publié dans ses colonnes un certain nombre de lettres dans le genre de celle-ci, par exemple :

« Il n'y a rien dont nous ayons autant besoin dans le moment présent que d'une prière ardente, importune, pleine de foi, afin de voir ce que nous avons à faire et d'avoir le courage de l'accomplir... Puisse-t-on reconnaître tous les vrais protestants à ce qu'ils savent prier, et alors nous verrons s'accomplir des merveilles (1). »

Du reste, pour arriver à ses fins, la Basse-Eglise ne se borne pas à la prière. Scènes tapageuses et protestations bruyantes dans les églises, meetings, journaux, pamphlets, écrits de toute sorte, et enfin recours au parlement, elle met tout en œuvre.

Et comment la Haute-Eglise se défend-

(1) *The English Churchman*, numéro du 16 janvier 1899, p. 108.

elle? Par toutes sortes de moyens aussi, mais surtout par la prière. Le *Church Times,* qui est un de ses principaux et de ses plus vaillants organes, publiait, dans son numéro du 17 février 1899, un article remarquable intitulé : Un appel à la prière, *A call to prayer*, dont voici le début :

« Mme Besant a rappelé, dans son autobiographie, que, lorsqu'elle consulta le docteur Pusey au sujet de ses doutes, lui demandant quels livres elle devait lire, le vénérable maître lui répondit : « Vous avez trop lu ; il vous faut prier. » Il est grand temps de conseiller à la multitude d'écrivains et d'écrivassiers qui, depuis sir William Harcourt jusqu'aux fournisseurs de sornettes, nous entretiennent de ce qu'on appelle la crise ritualiste, de prendre ces paroles pour eux et de quitter leur bureau pour leur prie-Dieu. Quelles que soient, en effet, les mesures que puissent édicter les tribunaux de la terre, nul doute que celle qui sera prise en dernier appel ne vienne d'un tribunal plus haut que le Conseil privé lui-même. Et comme les portes de ce tribunals ont toujours ouvertes,

la sagesse conseille d'y recourir sans retard. »

C'est en nous appuyant sur des considérations semblables que, nous catholiques, nous voyons sans effroi l'Angleterre encore protestante étendre sa domination sur une grande partie du monde et couvrir le globe de ses missions. Il y a quelqu'un, là-haut, à qui nous pouvons en appeler de ces empiètements sur le monde et sur les âmes, et qui peut, quand il le voudra, les faire tourner à sa gloire. Encore est-il certain que « la sagesse nous conseille de recourir à lui sans retard ».

Ce n'est pas seulement dans l'occasion citée par le *Church Times*, mais dans plusieurs autres encore, que le célèbre docteur Pusey a montré qu'il comprenait la puissance de la prière. Dans une lettre au sujet de la conversion de Newman, il disait :

« C'est un grand mystère de voir que la grande confiance que Newman avait autrefois dans notre Eglise anglicane, ait tout à coup disparu... Il y a plusieurs années que j'eus la première crainte de ce qui est arrivé depuis, et je l'eus uniquement en ap-

prenant les ferventes prières que l'on faisait pour l'obtenir, lui nommément, dans beaucoup d'églises catholiques et de maisons religieuses du continent. Voici la pensée qui m'inspirait cette crainte. Si les catholiques, me disais-je, prient avec tant d'ardeur pour qu'ils puissent le gagner comme un instrument de la gloire de Dieu parmi eux, ne pourrait-il pas arriver que, tandis qu'il y a parmi nous tant d'indifférence, chez quelques-uns même tant d'aversion pour le bien, Dieu leur accordât celui qu'ils demandent, et que nous perdions celui que nous ne désirons point conserver? Et maintenant les catholiques ne doivent-ils pas penser que les prières qu'ils ont faites pendant si longtemps, à certains moments, je crois, le jour et la nuit, ou bien au saint sacrifice de la messe, ont été exaucées? (1) »

Comment ne l'auraient-ils pas pensé? En vérité, si les catholiques comprenaient bien quelle est la puissance dont ils disposent par la prière, s'ils voulaient bien croire

(1) *Annals of the tractarian movement from* 1842 *to* 1860, by E.-G.-K. Browne, p. 120.

non à de faibles écrits sans autorité, mais à des faits éclatants et indéniables, s'ils accueillaient avec une généreuse docilité la parole du Vicaire même de Jésus-Christ leur affirmant que Dieu attend de leurs prières la conversion de l'Angleterre, la sainte Eglise notre mère ne tarderait pas à voir se lever pour elle une ère de triomphe et de gloire.

APPENDICE

Extraits de la *Lettre apostolique du Souverain Pontife Léon XIII aux Anglais.*

Dans les tempêtes qui dévastèrent la Catholicité en Europe au xvie siècle, l'Angleterre, elle aussi, subit de graves dommages pour une raison qui n'est pas inconnue. Elle fut d'abord malheureusement séparée de la Communion avec le siège apostolique et ainsi privée de cette sainte foi dans laquelle, pendant le longs siècles, elle avait trouvé la joie et une grande liberté.

Ce fut une triste défection et Nos prédécesseurs, la déplorant dans leur ardent amour, firent tous les sages efforts qu'il

leur fût possible de faire pour y mettre fin et pour atténuer les nombreux maux qui en résultaient.

Il serait long et il n'est pas nécessaire de rappeler en détail les preuves des soins zélés et sans cesse croissants qu'ils prirent dans ces circonstances.

Mais ils apportèrent surtout à cette cause un appui très efficace en indiquant, à plusieurs reprises, la pratique de prières spéciales adressées à Dieu pour qu'il regardât avec compassion son Angleterre.

A cette mission spéciale de charité se dévouèrent surtout des hommes illustres par leur sainteté, en particulier saint Charles Borromée et saint Philippe de Néri, et, au dernier siècle, Paul, fondateur de la Société de la Passion du Christ, qui, non sans une inspiration de Dieu, fit, est-il raconté, d'instantes supplications « près du trône de la Grâce divine » et cela d'autant plus ardemment que les circonstances semblaient moins favorables à la réalisation de ses espérances.

Nous-même, longtemps avant d'être élevé au Pontificat suprême, Nous avons vive-

ment senti l'importance de la sainte prière offerte pour cette cause, et Nous l'avons approuvée du fond du cœur. Et ce souvenir Nous est agréable : en effet à l'époque où Nous étions nonce en Belgique, Nous fîmes connaissance avec un Anglais, Ignace Spencer, qui était lui-même un très pieux disciple de saint Paul de la Croix. Il nous exposa le projet qu'il avait déjà commencé à réaliser, lui Anglais, d'étendre une société de pieux fidèles dans le but de prier comme il convient pour le salut de cette nation (1).

C'est à peine s'il est nécessaire de dire combien Nous entrâmes cordialement dans ce projet inspiré par la foi et par la charité, et combien Nous favorisâmes cette œuvre, prévoyant que la nation anglaise en tirerait d'importants avantages. Les fruits de la grâce divine obtenus par la prière des hommes vertueux s'étaient déjà manifestés clairement auparavant, cepen-

(1) Dans ce but, il recommandait spécialement la Salutation Angélique et il obtint de l'assemblée solennelle de son ordre, tenue à Rome en 1827, une règle spéciale sur ce point pour tous les membres de cet ordre.

dant ils devinrent plus abondants à mesure que cette sainte Société se répandit davantage.

Il arriva, en effet, qu'un grand nombre d'hommes, même d'un nom illustre, suivirent l'appel divin avec ardeur et piété, et cela souvent en s'exposant aux plus grands dommages temporels, qu'ils subirent généreusement. En outre il y eut une attraction merveilleuse des cœurs vers la foi et la pratique du catholicisme, qui vit croître envers lui le respect et l'estime du public, et plus d'un préjugé, longtemps entretenu, céda devant la force de la vérité.

Considérant ces événements, Nous ne doutons pas que les supplications humbles et unies de tous les fidèles, adressées à Dieu, hâtent le temps où sa miséricorde se manifestera davantage au peuple anglais, où « la parole de Dieu se propagera et sera glorifiée (Thèse II. s.)..... »

Prier pour soi-même est un besoin, prier pour les autres est une inspiration d'amour fraternel, et il est évident que cette dernière prière obtiendra aux yeux de

Dieu plus de faveur que celle qui est dictée par la nécessité. Les premiers chrétiens adoptèrent certainement cette pratique. En particulier pour ce qui concerne le don de la foi, les premiers siècles nous offrent un frappant exemple ; ainsi c'était la coutume de prier Dieu avec ardeur pour que les parents, les amis, les princes et les compatriotes obtinssent le bienfait de la soumission à la foi chrétienne (Saint Augustin *De dono persev.*, XXIII, 63).....

Nous voulons, par Notre propre volonté et autorité, ajouter une nouvelle indulgence à celles qui ont été accordées successivement par Nos prédécesseurs. Nous accordons donc à tous ceux qui réciteront pieusement la prière jointe à cette lettre, même à ceux qui ne sont pas anglais, une indulgence de 300 jours, et, en outre, une indulgence plénière une fois le mois, moyennant l'observation des conditions ordinaires à tous ceux qui l'auront récitée quotidiennement.

Ad sanctissimam Virginem
Pro Anglis fratribus Precatio.

O beata Virgo Maria, Mater Dei, Regina nostra et Mater dulcissima, benigna oculos tuos converte ad Angliam quæ Dos TUA vocatur, converte ad nos qui magna in te fiducia confidimus. Per te datus est Christus Salvator mundi, in quo spes nostra consisteret ; ab ipso autem tu data es nobis per quam spes eadem augeretur. Eia igitur ora pro nobis quos tibi apud crucem Domini accepisti filios, o perdolens Mater : intercede pro fratribus dissidentibus ut nobiscum in unico vero Ovili adjungantur Summo Pastori, Vicario in terris Filii tui. Pro nobis omnibus deprecare, o Mater piissima, ut per fidem bonis operibus fæcundam mereamur tecum omnes contemplari Deum in cœlesti patriam et collaudare per sæcula. Amen.

Prière à la très sainte Vierge
Pour nos frères anglais.

O bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, notre Reine et notre très douce Mère, tournez avec bonté vos regards vers l'Angleterre qui est appelée votre *Dot*, tournez-les vers nous qui sommes animés d'une grande confiance envers vous. C'est par vous que nous a été donné le Christ Sauveur du monde, afin que sur lui s'appuyât notre espérance. Et vous nous avez été donnée par le Sauveur afin que par vous cette espérance fût accrue. Priez donc pour nous, ô Mère des douleurs, qui, au pied de la Croix du Seigneur, nous avez adoptés comme vos enfants. Intercédez pour nos frères séparés, afin qu'ils s'unissent avec nous dans le seul vrai Bercail, au Suprême Pasteur, le Vicaire de votre Fils sur la terre. Priez pour nous tous, ô très bonne Mère, afin que, par une foi féconde en bonnes œuvres, nous méritions tous de contempler Dieu avec vous dans la céleste patrie et de le louer dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

EXTRAITS DE LA *lettre de son Em. le Cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, au Père Ragey, à l'occasion de son livre : « L'Anglo-catholicisme »*.

CHER PÈRE RAGEY,

Vous rendez un grand service à la religion en Angleterre par les divers écrits que vous publiez en France. Vous enrôlez la charité d'une grande nation catholique pour obtenir la conversion du peuple Anglais.

Ici comme ailleurs deux puissances, deux personnes sont en lutte : l'Esprit-Saint et Satan. Les résultats de la victoire, de quelque côté qu'elle se range, seront incommensurables. Pendant que les yeux du monde sont fixés sur les intérêts matériels et temporels, c'est pour des avantages bien plus grands que des combats se livrent dans le domaine de la foi, dans les régions

surnaturelles et spirituelles de la grâce et de la vie éternelle.

Comment expliquer l'étrange contraste que présente l'état du protestantisme en Angleterre et sa condition actuelle en Scandinavie, en Allemagne, en Hollande et en France? En Angleterre il règne une fièvre d'activité, de recherches, et de conversion à la foi catholique, tandis que dans les autres pays le Protestantisme, à quelques exceptions près, est dans un état de stagnation, de décadence et de dissolution.

Je pense que l'explication de ce contraste doit être cherchée, au moins en partie, dans ce fait que depuis l'apostasie de l'Angleterre au XVIe siècle, des prières et des supplications n'ont pas cessé de monter, de l'Angleterre elle-même et d'un grand nombre d'autres parties de la chrétienté, vers le trône de la miséricorde pour obtenir le retour du peuple Anglais à la foi.

Au XVIe et au XVIIe siècle, les papes firent appel à la chrétienté par des Brefs pour obtenir des prières pour l'Angleterre, et ils accordèrent avec une li-

béralité extraordinaire des indulgences pour les œuvres pies de toute sorte faites dans le but d'attirer sur ce pays la grâce de la conversion.

Jusqu'à nos jours des religieux et des religieuses, des saints qui ont été canonisés et d'autres serviteurs de Dieu d'une sainteté éminente ont fait de cette œuvre de la conversion de l'Angleterre le but de leur vie. Je ne puis entrer sur ce point dans tous les détails, mais on peut bien mentionner les noms de saint Charles Borromée, de saint Philippe de Néri, de saint Paul de la Croix, et aussi celui du Père Mancinelli qui pendant trente ans pria tous les jours pour la conversion de l'Angleterre. A la fin il eut une vision dans laquelle lui furent montrés le retour de ce pays à la foi et les grandes choses que le peuple anglais devait accomplir dans la suite pour le salut des âmes. D'autres encore furent favorisés de visions semblables ; la vénérable Mariana de Escobar en Espagne, le vénérable Holzhauser en Allemagne, et le bienheureux de la Colombière en France.

Mais d'où vient donc que ces serviteurs de Dieu et bien d'autres, dans l'Eglise entière, ont ainsi pris à cœur la conversion de l'Angleterre ? Pourquoi cette nation a-t-elle été ainsi, parmi toutes les nations apostates, l'objet particulier de leurs prières ?

J'aime à attribuer cette faveur singulière et imméritée à une cause surnaturelle, et en premier lieu aux prières de la Bienheureuse Vierge Marie. Pendant des siècles, avant la Réforme, l'Angleterre eut envers la Mère de Dieu une dévotion si grande qu'elle reçut le nom de « Dot de Notre-Dame. » Un archevêque de Cantorbéry écrivait en 1399 : « Nous Anglais, serviteurs de Marie *qui formons son héritage spécial et sa dot*, comme on nous appelle communément, nous devons surpasser les autres par la ferveur de nos louanges et de notre dévotion. »

Macedo, dans son grand ouvrage : *Divi titulares Orbis christiani*, dit : « l'Angleterre, pendant qu'elle professait la foi vraie et pure, a eu plus particulièrement trois saints pour patrons : la Bienheureuse

Vierge Marie, saint Pierre, le prince des apôtres, et saint Georges, le martyr. » Il ajoute que « l'Angleterre était autrefois connue et désignée à très juste titre comme la dot de la Vierge Marie; que saint Georges était considéré comme le protecteur guerrier de l'Angleterre; que la dévotion envers lui commença sous le règne d'Edouard III, tandis que la dévotion à saint Pierre, qui occupe une place à part parmi les patrons des Anglais, prit naissance avec le premier établissement de la religion en Angleterre. Saint Edouard le Confesseur déclare dans une charte donnée à l'abbaye de Westminster que « le peuple Anglais a toujours professé une dévotion spéciale envers saint Pierre et ses successeurs. »

En Angleterre, au temps de la Réforme, il n'y avait pas moins de 1105 églises dédiées à saint Pierre, et, dans ce nombre, pas moins de treize églises cathédrales et abbatiales qui envoyaient des lords au Parlement.

Aucun pays n'a donné un aussi grand nombre de martyrs que l'Angleterre à la

cause de saint Pierre et du Saint-Siège. Entre les années 1535 et 1681 de 300 à 400 catholiques anglais ont donné leur vie pour la suprématie du Pape. Soixante-trois d'entre eux ont été béatifiés, et l'introduction de la cause de plus de 250 autres a été signée par Léon XIII.

Je puis ajouter que le Saint-Père a reconnu officiellement la grande dévotion de notre nation, dans les anciens temps, à la Mère de Dieu et au Vicaire de Notre-Seigneur sur la terre en ordonnant que l'Angleterre fût consacrée de nouveau à Notre-Dame comme sa dot et à saint Pierre comme son sujet et son client spécial. Ces consécrations ont été faites le 29 juin 1893 en présence de tous les évêques catholiques d'Angleterre, et elles se renouvellent publiquement et solennellement chaque année dans toutes les églises catholiques de ce pays en la fête de saint Pierre et saint Paul, et le dimanche où se célèbre la fête du Saint Rosaire.

J'ai mentionné la grande dévotion de l'Angleterre envers Notre-Dame et envers saint Pierre pendant plus de mille ans pour

expliquer la grâce extraordinaire qui a poussé l'Eglise pendant les trois derniers siècles à prier d'une manière particulière pour le retour de notre nation à la foi.

Si ceux qui règnent maintenant dans le ciel avec Dieu s'intéressent encore au bien de ces parties de la chrétienté qui leur ont rendu un culte particulier ; si ceux qui ont travaillé et souffert et qui sont morts pour leurs frères sont encore en état de plaider pour eux devant le trône de la miséricorde, ne nous est-il pas permis de voir dans la grande charité et compassion de la Bienheureuse Vierge, de saint Pierre et des martyrs anglais une explication des grâces merveilleuses qui sont répandues en ce moment sur notre peuple qui s'est séparé de l'Eglise ?

Et maintenant j'arrive directement à l'œuvre si noble de charité apostolique que vous avez entreprise, mon révérend Père, et dans laquelle vous suivront un si grand nombre de vos lecteurs. Quelles raisons puis-je faire valoir pour recommander l'apostolat que vous exercez ainsi par la prière ?

1° Nous pouvons tout d'abord être encouragés par la pensée des nobles et généreux héros qui ont été convertis du protestantisme au catholicisme pendant les 60 dernières années. Les noms du cardinal Manning et du cardinal Newman, des évêques Wilkinson, Brownlow et Patterson, de clergymen convertis tels que Spencer, Faber, Ward, Dalgairns, Oakeley, Caswall, Collins, Coleridge, Talbot, Purbrick, Allies, Rivington, Maturin, et un grand nombre d'autres ont donné une gloire spéciale à l'Eglise.

Une haute culture intellectuelle, des dons particuliers, une foi vive, un grand détachement du monde, la pureté de vues, la force de caractère, le zèle, la tendresse, la piété, l'esprit des martyrs ont été richement et excellemment déployés dans ces hommes et dans un grand nombre d'autres qui, chacun dans leur temps, ont renoncé à toute chose sur la terre pour suivre le Christ et se mettre à l'école de l'Eglise catholique. En ce moment il en est des centaines et des milliers qui sont retenus dans les filets du protestantisme, et qui sont

aussi noblement doués des diverses vertus surtout de l'ordre naturel que ceux qui se sont déjà soumis à l'Eglise.

Il est un point qu'on ne saurait trop se mettre dans l'esprit et sur lequel on ne saurait trop se former des idées nettes. C'est que ceux qui ont été élevés dans le protestantisme anglais — que ce soit le protestantisme des Dissidents, ou celui qui s'appelle anglican et même « catholique » — ne ressemblent pas aux hérétiques et aux schismatiques du XVIe siècle. Ils se trouvent hors de l'unité de l'Eglise sans qu'il y ait aucune faute de leur part. Ils sont là où ils sont parce qu'ils ont été déshérités. Ils ont été élevés dans une atmosphère de préjugés traditionnels contre l'Eglise de Rome. Ils sont aussi sincères dans leur erreur et peut-être dans leur persécution de l'Eglise que l'était saint Paul quand « ne respirant que massacres et carnage contre les disciples du Seigneur » il se rendait à Damas en toute hâte.

Il est impossible de connaître ces hommes et ces femmes appartenant au rang des simples fidèles et une foule de

leurs *clergymen* sans être frappé des preuves de leur ferveur, de leur bonne foi, de leur zèle, de leur esprit de sacrifice, de leur piété, de leur amour pour Notre-Seigneur. S'il est agréable à Dieu que nous travaillions pour la conversion d'âmes qui sont déformées et dégradées par toute sorte de vice et de malice, à coup sûr il doit lui être merveilleusement agréable que nous priions et travaillions pour celles qui se sont donné tant de peine elles-mêmes, et qui s'efforcent de pratiquer tant et de si excellentes vertus, des hommes et des femmes qui souvent nous couvrent de confusion par leur ferveur et leur zèle. Quels grands services ne seraient-ils pas capables de rendre à la cause de Dieu ! A quelle sainteté ne pourraient-ils pas parvenir ? Quel trône élevé dans le ciel ne pourraient-ils pas conquérir s'ils possédaient le *sacramentum unitatis*, qui ouvre comme une clef les grâces de l'économie sacramentelle, et qui est la première condition de notre incorporation au Christ Notre-Seigneur !

Je dis donc que la première raison qui

doit nous porter à travailler et à prier, c'est la pensée des nobles et magnifiques personnalités qui errent en ce moment au milieu de toute sorte de difficultés hors de l'unité de l'Eglise de Dieu.

Si les Anglais persistent pour un temps dans leur attachement aux diverses formes et aux diverses organisations qui sont leur œuvre, c'est qu'il y a chez eux plus d'esprit de conciliation ou de parti que de logique. Mais tous les profonds penseurs voient que le monde religieux se partage entre deux forces : le rationalisme et le catholicisme. Le siècle prochain verra disparaître en pratique tout ce qui est placé entre ces deux systèmes.

La banqueroute doctrinale du protestantisme est une base d'espérance et d'attente pour les catholiques. « L'âme humaine est naturellement chrétienne » et le peuple anglais se tourne distinctement et visiblement du côté de l'Eglise catholique.

J'ai dit ailleurs que « l'Angleterre est déjà à moitié convertie. » J'entends par là que les esprits ont fait la moitié du chemin qui doit les conduire à la religion catholique.

Nous avons de grandes espérances de voir s'opérer des conversions dans toutes les sectes, mais surtout dans la Haute-Eglise ou l'école ritualiste. L'archevêque d'York qui est leur interprète dit que « ils deviennent de jour en jour plus catholiques, mais aussi plus anti-Romains. » Cela peut être vrai pour le moment, et son désir serait qu'il en fût toujours ainsi. Mais nous comptons sur le pouvoir de la prière et sur la sincérité des hommes. Si les anglicans ne dépendaient point de l'Etat, s'ils étaient en possession d'ordres valides et de toutes les doctrines catholiques, comme l'étaient les Donatistes, le Saint-Siège pourrait leur proposer la réunion dans les termes où saint Augustin la proposait aux Donatistes, à savoir que « leurs évêques seraient reçus comme des évêques qui gouverneraient dans chaque diocèse en union avec les évêques catholiques, jusqu'à ce que celui des deux qui survivrait à l'autre fût constitué l'unique pasteur de tout le troupeau. » Mais la situation et la condition des Donatistes et celle des anglicans sont tout à fait différentes.

Les comptes rendus des divers diocèses catholiques montrent que les conversions continuent partout, et qu'elles embrassent toutes sortes de classes, et qu'elles viennent des différentes sectes aussi bien que de l'anglicanisme. Pendant les deux ou trois dernières années, leur chiffre s'élève à plus de 600 par mois, et leur nombre paraît constamment s'accroître.

Et maintenant, cher révérend Père, pour mettre un terme à cette longue lettre, ce dont nous avons besoin pour le peuple anglais, ce n'est pas la controverse ; c'est la grâce. « Personne ne peut venir à moi, à moins que cela ne lui ait été accordé par mon Père. » (Joan., VI, 66). — « Personne ne peut venir à moi, à moins que le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Joan., VI, 44).

« C'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir » (Phil., II, 13).

« C'est par la grâce que vous avez été sauvés par la foi, et cela ne vient point de vous ; c'est un don de Dieu » (Eph., II, 8).

Cette grâce puissante de la conversion doit être obtenue par la prière.

Que la France ait la gloire devant Dieu et devant l'Eglise d'avoir remporté sur l'Angleterre la plus grande des victoires qui aient jamais été remportées sur elle : la victoire qui domptera son orgueil et dissipera son erreur et la rendra de nouveau l'humble, fervente et fidèle enfant de Jésus-Christ et de son Vicaire qui seul est « le Gardien de la Vigne. »

Croyez-moi votre fidèle et dévoué serviteur,

HERBERT, Cardinal VAUGHAN,

Archevêque de Westminster.

Westminster, le 12 Avril 1897.

ARCHICONFRÉRIE DE N.-D. DE COMPASSION

ÉTABLIE DANS L'ÉGLISE ET LE SÉMINAIRE DE ST-SULPICE
POUR LE RETOUR DE
L'ANGLETERRE A LA FOI CATHOLIQUE

INSTRUCTION PRATIQUE

POUR L'ÉRECTION DES CONFRÉRIES PARTICULIÈRES ET LEUR AGRÉGATION A L'ASSOCIATION *PRIMARIA* (1)

En terminant la belle lettre par laquelle, le 15 avril 1895, il conviait le peuple anglais à rentrer dans l'unité catholique, notre Saint-Père le Pape Léon XIII faisait appel aux prières des fidèles du monde entier pour obtenir du Ciel ce retour tant désiré. C'est dans cette pensée, et pour organiser en quelque sorte cette supplica-

(1) Nous empruntons cette *Instruction pratique* à St-Sulpice.

tion universelle, que l'auguste Pontife, par une nouvelle Lettre apostolique, datée du 22 août 1897, a institué, sous forme d'archiconfrérie et sous le patronage de Notre-Dame de Compassion, une association de prières et de bonnes œuvres, dont il a fixé le siège dans l'église et le séminaire de Saint-Sulpice et qui a pour but, nous dit-il, « de hâter, surtout par des prières assidues, l'union de l'Angleterre avec l'Eglise Romaine ».

Mais, pour que ces prières aient plus sûrement ce caractère d'*assiduité* et d'universalité qui fait violence au Ciel, il est important que l'œuvre qui en est le centre se répande vraiment dans tout le monde, soit par les membres qu'elle recrutera directement, soit surtout par les confréries particulières qui, de toutes les parties de l'univers, viendront s'y agréger. C'est le vœu qu'exprime Léon XIII dans le Bref d'institution que nous venons de citer : « Cette association, ou archiconfrérie, destinée à embrasser tout l'univers catholique, nous l'établissons à Saint-Sulpice, afin que, de ce point central, d'autres confré-

ries se répandent dans toute la vigne du Seigneur, comme des ruisseaux dérivant d'une source abondante... Il est, en effet, d'un extrême intérêt pour nous (et la chose, d'ailleurs, le demande elle-même) que cette pieuse association se propage au loin et au large ; et c'est le motif pour lequel nous exhortons vivement tous les catholiques, qui, non seulement en France, mais dans l'univers entier, ont à cœur les intérêts de la Religion, à lui donner leurs noms ».

Afin de seconder le vœu que le Souverain Pontife exprime d'une façon si pressante et de faciliter la création des Confréries qu'il désire voir se former autour de l'Archiconfrérie centrale de Saint-Sulpice, il a paru utile de rappeler ici, dans une *Instruction pratique*, les principales règles canoniques qui doivent être suivies en cette matière et dont le Bref d'institution recommande expressément l'observance.

Cette Instruction portera sur quatre points : 1° l'érection de la Confrérie ; 2° ses statuts ; 3° l'inscription des associés qui en font partie ; 4° son agrégation ou affiliation à la Confrérie *primaria*.

I. — *Erection de la confrérie.*

1° Tout chrétien, et, à plus forte raison, tout prêtre peut prendre l'initiative de l'érection de la Confrérie, en faisant auprès de l'évêque les démarches nécessaires.

2° Le pouvoir d'ériger la Confrérie de Notre-Dame de Compassion appartient à l'évêque de son *autorité propre et ordinaire*. Un vicaire général ne peut faire cette érection qu'en vertu d'un *mandat spécial* (1) visant individuellement cette érection particulière, mandat dont il doit être fait mention dans le décret d'érection. Quant aux vicaires capitulaires, ils doivent, d'après la S. Congrégation des Indulgences, s'abstenir d'ériger des confréries (2).

3° La Confrérie existe dès que le décret d'érection a été rendu par l'évêque ou le vicaire général. Néanmoins il est convenable de donner à cette érection une cer-

(1) S. Cong. Indulg., 18 août 1868 (*Decreta authentica*, Ratisb. 1883, n. 420. p. 369.)

(2) S. Cong. Indulg.. 15 nov. 1878 (*Ib.*, n. 438, p. 399.)

taine solennité extérieure par un salut du Très Saint Sacrement, un discours de circonstance, etc.

4° Le *titre* de la Confrérie est celui-ci : *Confrérie de Notre-Dame de Compassion pour le retour de l'Angleterre à la foi catholique*, ou *Sodalitas Beatæ Mariæ Virginis Perdolentis pro reditu Britanniæ ad fidem catholicam :* c'est le titre donné à l'Archiconfrérie dans les Statuts approuvés par le Pape et par un décret de la S. Congrégation des Evêques et Réguliers, le 30 août 1897.

5° La Confrérie peut être érigée dans toute église cathédrale, collégiale ou paroissiale, ou même dans l'oratoire (quoique non strictement public) d'un séminaire ou d'une maison religieuse.

6° Quand, dans le lieu (ville, bourg ou village) où l'évêque se propose d'ériger la Confrérie, il y a une résidence de prêtres de la congrégation de Saint-Sulpice, ceux-ci ont droit à ce que leur église ou oratoire devienne le siège de l'œuvre (1).

(1) *Statuts de l'Archiconfrérie*, art. 5.

7° Le président ou directeur de la Confrérie est nommé par l'évêque. Ainsi le curé de l'église paroissiale où elle est érigée, eût-il demandé lui-même et obtenu cette érection, n'en est pas par là même le directeur : il faut une nomination expresse de l'évêque (1). — L'évêque peut nommer le directeur *à perpétuité*, par exemple, le curé *pro tempore* (2) de telle paroisse, ou bien l'aumônier *pro tempore* de telle maison (3), etc.

8° L'approbation des statuts appartient à l'évêque, ou au vicaire général en vertu d'un mandat spécial. Elle peut se donner dans le décret même d'érection, mais elle peut être aussi retardée jusqu'après l'agrégation à l'Archiconfrérie.

9° Le nombre des confréries que l'évêque peut affilier à l'Archiconfrérie de Notre-Dame de Compassion n'est pas limité : il

(1) S. Cong. Indulg., 13 fév. 1894 (*Acta S. Sedis*, t. 26. p. 507).

(2) S. Cong. Indulg., 8 janv. 1861 (*Decreta authentica*, n. 389, p. 338).

(3) S. Cong., Indulg., 3 déc. 1692 (*Acta S. Sedis*, t. 25, p. 427).

suffit qu'elles soient établies dans des *localités distinctes*, à condition toutefois que chaque *localité* (ville, bourg, village) contienne une paroisse particulière et distincte (1) : la distance d'une lieue entre deux confréries de même nom et de même but n'est plus requise aujourd'hui (2). Dans les grandes villes (*in magnis civitatibus*, dit la S. Congrégation) l'évêque peut actuellement, par dérogation à la Const. *Quæcumque* de Clément VIII, ériger plusieurs confréries, mettant entre elles une distance convenable dont il est juge (3).

II. — *Statuts de la Confrérie.*

1° Voici quels peuvent être les statuts d'une confrérie de Notre-Dame de Compassion : les termes en sont empruntés, pour la plupart, aux statuts mêmes de l'Archiconfrérie :

(1) S. Cong. Indulg., 20 mai 1896 (*Acta S. Sedis*, t. 28, p. 751-752).

(2) S. Cong. Indulg. 31 janv. 1893 (*Acta S. Sedis*, t. 25, p. 510-50).

(3) S. Cong. Indulg., même décret du 20 mai 1899.

ART. 1. Le but de la Confrérie est d'obtenir de Dieu, par les prières et les bonnes œuvres auxquelles ses membres s'appliqueront, le retour de la Grande-Bretagne à la foi catholique. (Art. 1 des statuts de l'Archiconfrérie.)

ART. 2. Pour atteindre ce but, les associés ne se contenteront pas de la prière, mais ils y ajouteront l'exercice des bonnes œuvres de toutes sortes, soit de piété, soit de miséricorde, comme la fréquentation des sacrements, l'exacte obéissance aux commandements de Dieu et de l'Eglise, etc. (Art. 2 des statuts de l'Archiconfrérie.)

ART. 3. Les patrons de la Confrérie sont : la *très sainte Vierge* sous le titre de Notre-Dame de Compassion, *saint Joseph*, *saint Pierre*, prince des apôtres et patron de l'Angleterre, *saint Augustin*, évêque de Cantorbéry. (Art. 3 des statuts de l'Archiconfrérie.) — Le Souverain Pontife a permis, oralement (1), d'ajouter à ces patrons le Pape saint Grégoire-le-Grand. —

(1) Dans une audience accordée à son Eminence le Cardinal Perraud.

L'évêque, qui érige la confrérie, peut en ajouter d'autres.

Art. 4. On devient membre de la Confrérie par l'*inscription* dans les registres de la Confrérie. Cette inscription est faite, soit par le directeur de la confrérie, soit par les zélateurs ou zélatrices, ainsi qu'il est réglé dans l'article suivant.

Art. 5. Le directeur de la Confrérie pourra choisir parmi les associés des *zélateurs* et des *zélatrices*, dont il fixera le nombre selon les circonstances et qui s'emploieront selon leur pouvoir à faire prospérer l'œuvre. Ces zélateurs ou zélatrices, désignés expressément par le directeur, auront, par autorisation de Mgr l'évêque, le droit d'*inscrire* eux-mêmes les associés et de leur délivrer les billets d'inscription ou d'association (1). Les noms

(1) Il faut consigner avec soin dans les statuts ce pouvoir des zélateurs ; car, pour que l'inscription des fidèles dans la Confrérie soit valide, il faut qu'elle soit faite en vertu d'une *délégation* ou *sous-délégation épiscopale*. (S. Cong. Indulg., 13 fév. 1894, *Acta S. Sedis*, t. 26, p. 508.) En conséquence, si les statuts n'étaient faits ou approuvés qu'après l'érection de la confrérie, il faudrait que le pouvoir de *sous-déléguer* pour l'inscription fût

que les zélateurs ou zélatrices auront inscrits sur leur registre spécial, seront transmis par eux chaque année au Directeur, qui les inscrira dans le registre général de la confrérie. (Art. 8 des statuts de l'Archiconfrérie.)

ART. 6. Le directeur réunira de temps en temps, dans le cours de l'année, les zélateurs et zélatrices, afin de prendre avec eux les mesures qui sembleront les plus utiles pour le bien de la Confrérie.

ART. 7. Le 1er (ou le 2e, 3e, etc.), dimanche de chaque mois, se tiendra dans l'église ou l'oratoire de la Confrérie, une réunion générale de tous les membres, pour faire en commun, et, autant que possible, devant le Très Saint Sacrement exposé, des prières pour obtenir de Dieu la conversion de l'Angleterre. (Art. 9 des statuts de l'Archiconfrérie.)

ART. 8. Les associés devront, chaque jour, ajouter à leurs prières quotidiennes une prière spéciale, au moins un *Ave Ma-*

accordé par l'évêque au directeur dans le *décret même d'érection* ; sans quoi, le directeur seul pourrait inscrire validement.

ria, à la même intention. On les exhorte d'une manière particulière à réciter la prière à la Très Sainte Vierge, *pro Anglis fratribus*, insérée dans la Lettre apostolique de Notre Saint Père le Pape Léon XIII aux Anglais, du 15 avril 1895. (Art. 4 des statuts de l'Archiconfrérie.)

11° Le directeur ou l'évêque peuvent ajouter d'autres articles, et même, évidemment, modifier les articles précédents, qui ne sont donnés ici que comme modèles ; car les statuts de l'Archiconfrérie n'obligent pas, par eux-mêmes, chaque confrérie particulière.

III. — *Inscription des associés.*

12° Dès que la Confrérie est érigée, le directeur peut *inscrire* les associés ; c'est parmi eux qu'il choisit les zélateurs ou zélatrices, chargés, comme il a été dit, d'inscrire aussi les nouveaux membres et de leur délivrer les billets d'inscription ou d'association.

13° Tant que la Confrérie n'est pas agré-

gée à l'Archiconfrérie établie dans le séminaire et l'église de Saint-Sulpice de Paris, on ne peut y inscrire que des fidèles appartenant au diocèse, c'est-à-dire y ayant un domicile ou un quasi-domicile : l'évêque, en effet, ne peut, d'après les règles canoniques, ériger une confrérie que dans le territoire et pour le territoire de son diocèse (1) ; mais, une fois agrégée, la Confrérie peut, ainsi que nous le dirons plus loin, recevoir indistinctement parmi ses membres même les fidèles étrangers au diocèse.

14° Le directeur peut nommer des zélateurs, non seulement dans le *lieu* où est érigée la Confrérie, mais dans toutes les localités du diocèse où il le jugera convenable pour le bien de l'œuvre, à moins que l'évêque n'en dispose autrement dans le décret d'érection ou dans les statuts (2).

15° Quoiqu'il soit préférable de n'inscrire que les fidèles *présents,* c'est-à-dire *ceux qui se présentent eux-mêmes en per-*

(1) S. Cong. Indulg., 26 nov. 1880, § 1 (*Decreta authentica*, n. 453, p. 427.)

(2) Même décret du 26 nov. 1880, § 2.

sonne au directeur ou aux zélateurs, néanmoins, afin de faciliter l'extension des confréries de Notre-Dame de Compassion, que le Pape Léon XIII désire voir se répandre dans tout l'univers (1), et en vertu de l'autorisation générale accordée par la S. Congrégation des Indulgences (2), le *directeur* ou les *zélateurs* peuvent inscrire même les fidèles *absents*, c'est-à-dire les fidèles qui demandent leur inscription par *lettre* ou par *tierce personne*, pourvu qu'ils aient l'intention d'accomplir les œuvres prescrites (3).

16° Comme la validité des inscriptions dépend des pouvoirs des zélateurs, le directeur gardera avec soin, sur un registre, les noms des zélateurs, en ayant soin de marquer s'ils ont été nommé *à temps* ou *à vie ;* on pourra ainsi, en cas de doute, contrôler la valeur de leurs pouvoirs. Il serait même à propos qu'on leur délivrât, pour leurs fonctions, des *diplômes spéciaux*.

(1) Bref *Compertum*, du 23 août 1897, au Supérieur général de Saint-Sulpice, Président de l'Archiconfrérie.
(2) Décret cité du 26 nov. 1880, § 4.
(3) *Ibid.*

IV. — *Agrégation ou affiliation de la Confrérie.*

17° L'Archiconfrérie érigée dans le séminaire et l'église de Saint-Sulpice a reçu expressément du Pape le pouvoir d'agréger les confréries de même nom et de même but qui seraient érigées canoniquement dans tout le monde catholique et de leur communiquer par là ses indulgences (1). C'est donc au Supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, lequel est, d'après les statuts (2), le président de l'Archiconfrérie, que les confréries particulières doivent s'adresser pour obtenir leur diplôme d'affiliation.

18° Pour obtenir ce diplôme, le directeur de la Confrérie doit faire tenir au président de l'Archiconfrérie : 1° une copie du *décret d'érection* de la Confrérie ; 2° le *consentement exprès* de l'ordinaire du lieu,

(1) Bref *Compertum*, du 23 août 1897.
(2) *Statuts*, art. 6.

c'est-à-dire de l'évêque ou du vicaire général pourvu d'un mandat spécial ; 3° les *lettres testimoniales* du même ordinaire, recommandant la confrérie et louant sa piété et son zèle (1). — Ces deux dernières pièces, *consentement* et *lettres testimoniales,* peuvent être renfermées dans une seule et même lettre de l'évêque (2).

19° Si la demande d'agrégation est admise, le directeur recevra du président de l'Archiconfrérie un diplôme d'agrégation et, en même temps, un *Sommaire des indulgences* communiquées à la Confrérie en vertu de cette agrégation. Ce sommaire devra être visé par l'évêque du lieu, avant d'être porté à la connaissance des fidèles (3).

(1) Bulle de Clément VIII *Quæcumque*, du 7 déc. 1604 (*Bull. Rom.*, t. 5, P. 3, n° 350, p. 85.)

(2) S. Cong. Indulg., 20 mai 1896 (*Acta* S. *Sedis*, t. 28, p. 75.

(3) Bulle *Quæcumque* de Clément VIII. — *Formula servanda pro aggregatione* (*Decreta authentica*, appendix, n. 13, p. 469.)

20° Une fois agrégée, la confrérie peut, ainsi que cela a été dit plus haut (art. 13), recevoir, parmi ses membres, même les fidèles étrangers au diocèse (1).

(1) S. Cong. Indulg., 18 août 1868. (*Decreta auth.*, n. 422, p. 373.)

TABLE DES MATIÈRES

LETTRE DE MONSEIGNEUR LE ROY 1

INTRODUCTION 11

CHAPITRE I

L'Association pour promouvoir l'instruction chrétienne 45

CHAPITRE II

L'Association pour la propagation de l'Evangile dans les pays étrangers. 54

CHAPITRE III

L'Association ecclésiastique des missionnaires . . 63

CHAPITRE IV

Traits communs à la S. P. G. et à la C. M. S. — Rapports annuels. — Revues. — Associations auxiliaires. — Séminaires. 74

CHAPITRE V

Le budget des missions anglicanes. — Sources auxquelles il s'alimente et réflexions qu'il suggère . 83

CHAPITRE VI

Personnel, outillage et résultats des missions anglicanes 97

CHAPITRE VII

Deux catégories de missionnaires anglicans. — Ce que sont les missionnaires de la Basse-Eglise. — Esprit de prière qui anime les missions anglicanes 110

CHAPITRE VIII

Les missionnaires anglicans de la Haute-Eglise. — Divisions qui existent entre eux et les missionnaires de la Basse-Eglise 123

CHAPITRE IX

Comment les missionnaires de la Haute-Eglise entendent les missions 132

CHAPITRE X

La société des saintes missions. 14

CHAPITRE XI

Fausses apparences de catholicité que les missions anglicanes donnent à l'anglicanisme. — De la grande marque à laquelle on reconnaît la véritable Eglise. — Le succès des missions anglicanes est un mystère que nous devons considérer avec une crainte mêlée de confiance 153

CHAPITRE XII

Accroissement de zèle pour les missions qui s'est manifesté dans ces derniers temps au sein de l'Eglise anglicane 179

CHAPIRE XIII

Influence que les développements de l'Empire Britannique exercent sur les développements des missions anglicanes 190

CHAPITRE XIV

Compétition entre les catholiques et les anglicans au sujet de l'Afrique 199

CHAPITRE XV

Appel à la prière 210

APPENDICE 223

Extraits de la Lettre de Léon XIII aux Anglais . 223
Prière à la très sainte Vierge pour nos frères Anglais 229
Extraits de la Lettre de son Em. le Cardinal Vaughan sur la nécessité de la prière pour la conversion de l'Angleterre 230
Instruction pratique pour l'érection des confréries et leur agrégation à l'*Archiconfrérie de Notre-Dame de Compassion* établie dans l'église et le séminaire de Saint-Sulpice *pour le retour de l'Angleterre à la foi catholique*. 244

FIN DE LA TABLE

Imp. BUSSIÈRE frères, — Saint-Amand (Cher).

A LA MÊME LIBRAIRIE

Les Temps primitifs et les Origines religieuses, *d'après la Bible et la science*, par M. l'abbé Thomas, vicaire général de Verdun. — 2 beaux volumes in-8. — Prix : 8 fr. ; *franco en gare*. **8 fr. 60**

Les Temps primitifs et les Origines religieuses sont un bon [illegible] l'avantage de présenter réunies et bien faites les réponses aux objections scientifiques des incrédules [illegible] la Genèse, sans qu'on ait besoin de recourir aux [illegible] ouvrages spéciaux que beaucoup de lecteurs [illegible] à leur disposition ».

(*Revue des Questions historiques*).

[illegible] **Le Règne du Christ**, *l'Eglise [illegible] et les derniers temps*. — 1 fort vol. in-8. — Prix : 4 fr. ; *franco* . . . . . **4 fr. 50**

M. l'abbé Thomas a voulu, par cette publication, contribuer à ramener l'attention des esprits sur les *destinées [illegible] de l'Eglise, et [illegible] la foi et la confiance dans [illegible] par l'espoir [illegible] triomphe final*.

« Une large place est faite dans cet ouvrage au règne du Christ, si étroitement lié à celui de l'église : l'introduction contient aussi d'intéressants détails sur une importante question d'exégèse, la croyance de la chrétienté primitive à la proximité du second avènement. L'interprétation et la discussion des textes, la réfutation des erreurs sont claires et consciencieuses ; c'est enfin une lecture essentiellement consolante pour ceux qui s'attristent des épreuves actuelles de l'Eglise : l'Avenir est à Elle ! »

(Journal l'*Univers*).

SAINT-AMAND, CHER. — IMPRIMERIE BUSSIÈRE [illegible]

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurr by retaining it beyond the speci time.

Please return promptly.